

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES RELATIONS ENTRE LE DÉCROCHAGE ET LE CONTEXTE SOCIO-
ÉCONOMIQUE LOCAL AU QUÉBEC : ÉTUDE DE CAS DANS LA RÉGION
DE LANAUDIÈRE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR

MARIE-CHANTAL BOUCHARD

JANVIER 2020

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Cette recherche n'aurait pu être réalisée sans le concours des organisations communautaires et des institutions qui ont accepté de m'aider pour le recrutement. Un merci particulier à Janic Devan, éducatrice spécialisée à l'école des Chutes de Rawdon, Julie Benoît, du Carrefour jeunesse emploi des Moulins, Caroline Bertin, directrice adjointe du Centre l'Avenir, Bruno Ayotte, directeur général et Anne-Marie Leduc, conseillère en orientation du Carrefour jeunesse emploi Matawinie, Andrée St-Jean, coordonnatrice de l'Auberge du cœur Chaumière Jeunesse, Françoise Arnoux, coordonnatrice de la Maison des jeunes de St-Michel, Nancy Lapointe, directrice générale de la Commission scolaire des Samares, Sylvie Simard, du Centre le Diapason, Daniel Frappier, directeur et Stéphanie Durocher, conseillère en orientation de l'École secondaire de l'Érablière.

Je tiens également à remercier toutes les personnes des entreprises membres des Chambres de commerce des Moulins et de la Haute-Matawinie qui ont bien voulu répondre à mes questions. Un merci tout particulier aux jeunes qui ont bien voulu m'accorder leur confiance et me raconter leur vécu. Chacun à sa façon est extraordinaire et j'ai été privilégiée de partager avec eux.

Merci également à Shirley Roy, professeure titulaire au département de sociologie, pour sa relecture de mon projet de recherche et ses commentaires pertinents. À ma mère, pour sa révision grammaticale minutieuse. Et finalement, à Pierre Doray, professeur au département de sociologie et chercheur au CIRST, mon directeur de recherche, pour son aide, ses commentaires et son support tout au long de mon projet et de la rédaction du mémoire.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|------|
| LISTE DES FIGURES..... | viii |
| LISTE DES TABLEAUX | xi |
| RÉSUMÉ..... | xiii |
| INTRODUCTION | |
| CHAPITRE I | |
| ÉLÉMENTS DE PROBLÉMATIQUE..... | 5 |
| 1.1 La problématique sociale..... | 5 |
| 1.2 La problématique sociologique..... | 6 |
| 1.3 L'énigme de recherche..... | 8 |
| CHAPITRE II | |
| REPÈRES THÉORIQUES..... | 11 |
| 2.1 Introduction | 11 |
| 2.2 Options théoriques : les concepts de parcours..... | 14 |
| 2.3 Les facteurs d'influence..... | 18 |
| 2.3.1 L'origine sociale..... | 18 |
| 2.3.2 Le milieu de vie..... | 19 |
| 2.3.3 Le genre..... | 20 |
| 2.4 Projet de recherche..... | 21 |
| CHAPITRE III | |
| REPÈRES MÉTHODOLOGIQUES..... | 27 |
| 3.1 Le choix de la région..... | 27 |
| 3.1.1 La MRC des Moulins..... | 29 |
| 3.1.2 La MRC de Matawinie..... | 30 |
| 3.2 Un regard macrosociologique..... | 30 |
| 3.3 Un regard mésosociologique..... | 32 |

| | |
|--|-----|
| 3.4 Un regard microsociologique..... | 33 |
| CHAPITRE IV | |
| LANAUDIÈRE, UNE RÉGION BIPOLAIRE..... | 39 |
| 4.1. La MRC de Matawinie..... | 40 |
| 4.2 La MRC des Moulins..... | 41 |
| 4.3 L'emploi..... | 42 |
| 4.4 L'éducation..... | 46 |
| 4.5 Décrochage, diplomation et chômage chez les jeunes | 51 |
| 4.6 Portrait des entreprises | 59 |
| 4.7 Opportunités d'emploi..... | 63 |
| CHAPITRE V | |
| LE RAPPORT À L'ÉCONOMIE ET LE PROCESSUS DE DÉCROCHAGE | 67 |
| 5.1 Les entrevues..... | 67 |
| 5.2 Le profil des décrocheurs interviewés..... | 68 |
| 5.3 Les parcours..... | 70 |
| CHAPITRE VI | |
| INTERPRÉTATION ET DISCUSSION | 115 |
| 6.1 Le décrochage et le rapport à l'économie | 116 |
| 6.1.1 Une perspective macrosociologique..... | 116 |
| 6.1.2 Une perspective mésosociologique..... | 119 |
| 6.1.3 Une perspective microsociologique..... | 121 |
| 6.2 La représentation du milieu économique..... | 125 |
| 6.3 Les parcours de décrochage..... | 128 |
| 6.4 Réflexion sur la pratique sociologique..... | 134 |

| | |
|---|-----|
| CHAPITRE VII | |
| CONCLUSION..... | 135 |
| ANNEXE I | |
| MÉTHODOLOGIE DU CALCUL DU TAUX DE DÉCROCHAGE ANNUEL | 141 |
| APPENDICE A | |
| LETTRE D'INTRODUCTION À LA RECHERCHE..... | 142 |
| APPENDICE B | |
| FORMULAIRE DE CONSENTEMENT..... | 144 |
| APPENDICE C | |
| QUESTIONS D'ENTRETIEN..... | 148 |
| APPENDICE D | |
| CERTIFICAT D'APPROBATION DU CERPE4..... | 150 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 151 |

LISTE DES FIGURES

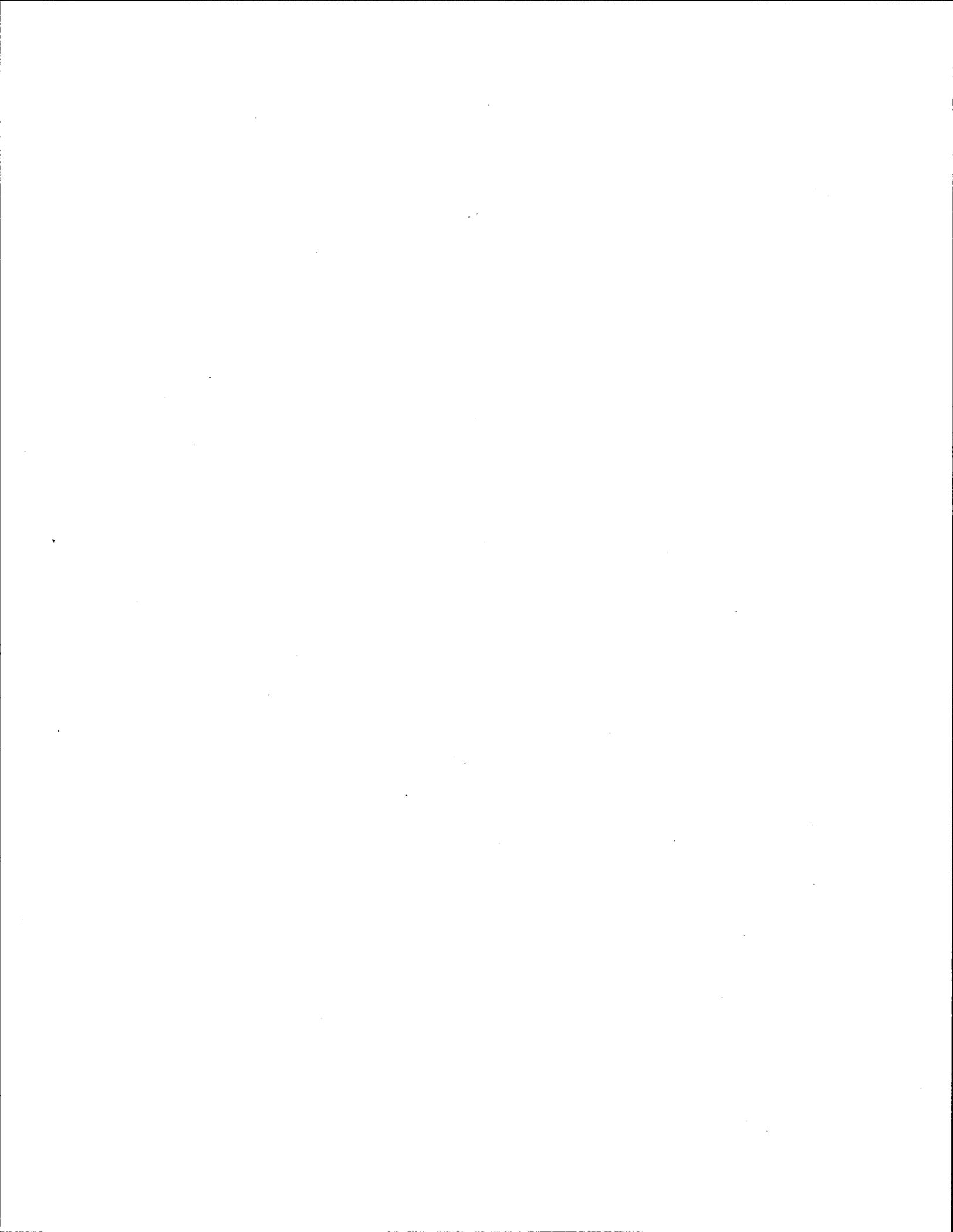
| Figure | | Page |
|--------|--|------|
| 3.1 | La Région de Lanaudière et ses Municipalités régionales de comté (MRC)..... | 28 |
| 4.1 | Taux de sortie sans diplôme ni qualification d'une cohorte d'élèves au secondaire après une période de 7 ans pour Lanaudière et le Québec, de juin 2006 à juin 2015 (en %)..... | 48 |
| 4.2 | Taux de sortie sans diplomation d'une cohorte d'élèves au secondaire après une période de 7 ans pour les MRC des Moulins et Matawinie, de juin 2006 à juin 2015 (en %)..... | 50 |
| 4.3 | Comparaison entre les taux de décrochage et de diplomation annuels d'une cohorte d'élèves au secondaire après une période de 7 ans et de chômage et d'emploi chez les jeunes âgés de 15 à 29 ans pour la province de Québec..... | 52 |
| 4.4 | Comparaison entre les taux de décrochage annuels et de diplomation d'une cohorte d'élèves au secondaire après une période de 7 ans et de chômage et d'emploi chez les jeunes âgés de 15 à 29 ans pour la région de Lanaudière..... | 53 |
| 4.5 | Comparaison entre les taux de décrochage annuels d'une cohorte d'élèves au secondaire après une période de 7 ans selon la MRC et de chômage chez les jeunes âgés de 15 à 29 ans pour la région de Lanaudière..... | 54 |
| 4.6 | Comparaison entre les taux de diplomation annuels d'une cohorte d'élèves au secondaire après une période de 7 ans selon la MRC et d'emploi chez les jeunes âgés de 15 à 29 ans pour la région de Lanaudière..... | 55 |

| | | |
|------|---|----|
| 4.7 | Comparaison entre les taux de décrochage annuels d'une cohorte d'élèves au secondaire après une période de 7 ans selon la MRC et le genre et de chômage chez les jeunes âgés de 15 à 29 ans pour la région de Lanaudière..... | 57 |
| 4.8 | Comparaison entre les taux de diplomation annuels d'une cohorte d'élèves au secondaire après une période de 7 ans selon la MRC et le genre et d'emploi chez les jeunes âgés de 15 à 29 ans pour la région de Lanaudière..... | 57 |
| 4.9 | Répartition des entreprises membres de la Chambre de commerce de la Haute Matawinie selon le secteur d'activités et le nombre d'employés..... | 60 |
| 4.10 | Répartition des entreprises membres de la Chambre de commerce des Moulins selon le secteur d'activités et le nombre d'employés..... | 61 |
| 4.11 | Répartition des entreprises membres de la Chambre de commerce de la Haute-Matawinie dans les différentes municipalités de la MRC de Matawinie selon le nombre d'employés..... | 62 |
| 4.12 | Nombre d'entreprises de plus de 5 employés qui embauchent les non diplômés dans les MRC de Matawinie et des Moulins..... | 64 |
| 5.1 | Le parcours de Delphine..... | 75 |
| 5.2 | Le parcours d'Édouard..... | 78 |
| 5.3 | Le parcours d'Aline..... | 82 |
| 5.4 | Le parcours d'Adam..... | 87 |
| 5.5 | Le parcours de Béatrice..... | 89 |

| | | |
|------|---|-----|
| 5.6 | Le parcours de Billy..... | 92 |
| 5.7 | Le parcours de Chloé..... | 95 |
| 5.8 | Le parcours de Christo..... | 98 |
| 5.9 | Le parcours d'Élodie..... | 101 |
| 5.10 | Le parcours de Devon..... | 104 |
| 5.11 | Le parcours d'Olivier..... | 108 |
| 5.12 | Le parcours de Pierrot..... | 112 |
| 6.1 | Schémas communs des entretiens de la représentation du milieu de l'emploi selon les générations précédentes (avant) ou actuelle (maintenant)..... | 123 |
| 6.2 | Les spirales de l'intimidation..... | 127 |
| 6.3 | Typologie des jeunes non diplômés..... | 128 |
| 6.4 | Les sphères d'influence..... | 129 |

LISTE DES TABLEAUX

| Tableau | | Page |
|---------|--|------|
| 3.1 | Caractéristiques socio-économiques des MRC de la région de Lanaudière..... | 29 |
| 4.1 | Postes vacants signalés et candidatures de Lanaudière entre le 1 ^{er} avril et le 31 octobre 2018..... | 43 |
| 4.2 | Caractéristiques sociales comparées de la population de deux MRC de Lanaudière..... | 44 |
| 4.3 | Caractéristiques socio-économiques comparées de deux MRC de Lanaudière..... | 45 |
| 4.4 | Taux de sortants sans diplôme ni qualification du secondaire, des élèves résidants dans Lanaudière, selon le sexe, MRC Lanaudière-Nord, Lanaudière-Sud, Lanaudière et le Québec, 2007-2008 à 2013-2014 (en %)..... | 49 |
| 4.5 | Coefficient de corrélation (r) et de détermination (R^2) pour les indicateurs économiques et scolaires à différentes échelles territoriales..... | 55 |
| 4.6 | Coefficient de corrélation (r) et de détermination (R^2) pour les indicateurs économiques et scolaires selon le genre et entre les MRC des Moulins et de la Matawinie dans la région de Lanaudière. | 58 |



RÉSUMÉ

Bien que les politiques de réussite éducative mises en place depuis plusieurs années ont eu un effet bénéfique, le décrochage demeure encore préoccupant dans certains milieux. L'acte de quitter l'école sans avoir obtenu de diplôme est le résultat d'un processus dans lequel plusieurs facteurs interfèrent. En adoptant une approche examinant différentes échelles de l'action sociale et une stratégie méthodologique mixte pour comprendre ce phénomène, nous avons cherché à saisir si les considérations économiques participent au décrochage. Ces dernières peuvent prendre plusieurs formes : les perspectives d'emplois comme alternative aux études, le rapport à l'emploi de l'entourage et, plus globalement la situation socio-économique familiale. Avec un survol des données quantitatives et une étude qualitative, nous avons d'abord observé la relation entre les vecteurs économiques et scolaires. Puis nous avons comparé les représentations des possibilités d'emplois issues du milieu économique et celles des jeunes pour repérer un impact possible de celles-ci sur leur décision de quitter l'école sans avoir obtenu de diplôme. Nous nous sommes aussi demandé si de passage était différent selon le genre.

Lanaudière est une région bipolaire, tant au niveau des caractéristiques socio-économiques que du portrait des entreprises. Au nord, la MRC de Matawinie est rurale plus défavorisée, peu peuplée et a un taux élevé de décrochage (plus de 20%). Peu d'entreprises y sont établies, surtout des PME concentrées dans deux municipalités, ce qui limite les opportunités d'emplois. Au sud, la MRC des Moulins, milieu urbain à proximité de Montréal est plus peuplée et favorisée. Son taux de décrochage se situe sous la moyenne québécoise (moins de 9%). Ce territoire, qui est aussi devenu une banlieue au sein de la grande région montréalaise, est desservi en termes de transport collectif, un facteur facilitant l'emploi des jeunes. Dans Lanaudière contrairement à l'ensemble du Québec, il existe une relation inversée importante entre le taux d'emploi et de diplomation. En d'autres termes, plus la proportion de personnes qui occupent un emploi est grande plus les jeunes quittent l'école sans diplôme. Cette observation est d'autant plus marquante en Matawinie. À l'échelle des MRC, le genre affecterait aussi l'articulation économie-scolarité-territoire. Contrairement à ce qui est véhiculé dans le discours public, l'adéquation diplôme-emploi ne reflète pas la situation des localités sélectionnées. En effet, au moment de notre étude, les non diplômés étaient les bienvenus dans la majorité des entreprises (65%) et plus particulièrement en Matawinie (plus de 80%). Les résultats de nos entrevues indiquent d'abord que le décrochage est sur le plan de l'expérience sociale une situation plus compliquée qu'il n'y paraît.

La notion de décrochage ne peut être conceptualisée de façon binaire. Ainsi, nous avons dégagé une typologie en trois catégories :

❖ **Les persévérants non diplômés**

Les jeunes qui sont demeurés à l'école secondaire jusqu'à l'atteinte de l'âge maximal soit 18 ans mais sans avoir réussi les acquis pour obtenir un diplôme (DES ou DEP).

❖ **Les contraints au décrochage**

Les jeunes qui ont quitté l'école sans avoir vraiment eu le choix, des contraintes externes les ont obligés à quitter sans avoir terminé leur scolarité. Cela ne veut pas dire toutefois, qu'ils n'ont aucune responsabilité face à cette situation, des actions antérieures ou la notion de devoir peut ici entrer dans l'équation.

❖ **Les sortants volontaires**

Ceux qui pour une raison ou pour une autre ont fait le choix de quitter le secondaire avant l'obtention du diplôme. L'Attrait pour l'emploi constitue un premier motif. Le second motif est le désengagement scolaire décrit par des auteurs comme Waterhouse (1990) et Bernard (2011).

Les jeunes décrocheurs ne font pas a priori une analyse des opportunités d'emploi qui influencerait leur parcours menant au décrochage. Les expériences vécues à la suite de leur départ de l'école leur ont permis de se faire une représentation des opportunités d'emplois, qu'elle soit fondée sur leur propre expérience ou celle de leur entourage. Toutefois, la situation économique n'est pas sans impact sur eux, elle agit plutôt comme structurant les conditions de vie sociale et est associée aux dimensions culturelles. Ce n'est pas par le biais des opportunités d'emplois qu'elle interfère mais bien aux niveaux des inégalités socio-économiques et sur la défavorisation familiale. Les facteurs d'ordre familial et le rapport à l'école auraient davantage d'impact dans le parcours menant au décrochage. De plus, celui-ci est souvent considéré comme un moment transitoire car l'espoir du retour aux études est présent. Si a priori la question de l'emploi intervient peu dans le processus de décrochage, elle devient toutefois, une préoccupation importante suite à leur départ du secondaire. Particulièrement pour les raccrocheurs, qui choisiront le type de programme et le domaine vers lequel ils se dirigent en fonction des opportunités d'emplois.

Mots-clés : Décrochage scolaire. Facteurs économiques. Diplomation. Territoire

INTRODUCTION

Dès lors que les principes d'universalité sont appliqués dans les systèmes scolaires des pays occidentaux, on fait le constat qu'une partie des élèves abandonne l'école sans avoir obtenu de diplôme. Une multitude de recherches ont été réalisées pour circonscrire ce phénomène, en analyser les causes et les impacts (Ekstrom et al., 1986; Cairns et al., 1989; Beauchesne, 1991; Hrimech et al., 1993; Parent et Paquin, 1994; Fortin et al., 2004; Robertson et Colletette, 2005; Janosz, 2007; Vultur, 2007; Fortin, 2008; Gehin et Palheta, 2012; Bernard et Michaud, 2014). On sait maintenant que les décrocheurs proviennent davantage des milieux socio-économiques défavorisés et de la classe ouvrière. Dans l'optique de Bourdieu (1966), le mode de vie et d'appréhension de monde dépend de la classe sociale. Plus une personne est située haut dans l'échelle sociale et s'approche de l'élite, plus elle posséderait de capital culturel, capital qui lui permettrait d'évoluer plus aisément à l'école. On est en droit de questionner si ce modèle s'actualise au Québec où la hiérarchie est moins marquée ou moins apparente. Est-ce cette distance culturelle qui conduit à des difficultés scolaires soutenues ?

D'autres facteurs influencent le processus de décrochage comme la situation économique ou le contexte économique. Cette relation pourrait aussi s'expliquer par le fait que dans les milieux socio-économiques défavorisés, les jeunes ne voient pas l'école comme un outil d'insertion sociale et professionnelle. On peut penser que les jeunes s'appuient sur l'expérience des adultes de leur entourage qui ont réussi leur insertion en emploi malgré une faible scolarité et l'absence de diplôme. Finalement, on peut aussi croire qu'il existe effectivement un marché de l'emploi pour le personnel non qualifié et qu'il exerce une influence dans le processus de décrochage. On le voit, le rapport entre les conditions économiques et le décrochage n'est pas univoque, mettant en lumière une possible énigme sociologique.

Il est également connu que les questions reliées au décrochage scolaire varient selon le genre. Nous pouvons aussi nous demander si ce rapport à l'économie joue un rôle différent pour les garçons ou les filles? On sait que les inégalités en emploi persistent pour les filles et cela malgré les diplômes, cette situation est-elle identique pour les décrocheuses? Les garçons ont-ils plus accès à des emplois de qualité sans pour autant détenir un diplôme? Quel rôle joue l'économie et les opportunités d'emplois dans le processus de décrochage? Qu'en est-il des rapports de classes, des rapports de genre et la formulation des projets professionnels sur le processus de décrochage? Ce sont les questions que je me propose d'explorer dans ce mémoire par une analyse descriptive comparée mixte (données quantitatives et étude qualitative) qui articule différentes échelles d'action (macro/micro) comportant quatre volets qui permettront de mieux comprendre le processus de décrochage scolaire sous l'angle des conditions économiques, ce qui implique :

1. De rendre compte du développement économique de la région étudiée pour saisir les conditions d'accès aux emplois ;
2. De tenir compte des représentations et des pratiques d'emploi des acteurs économiques en termes d'opportunités d'emplois présentes ou futures;
3. De saisir le poids de l'origine sociale des jeunes sur le décrochage;
4. De dégager les représentations de l'économie des jeunes en termes d'opportunités présentes ou futures d'emplois, comme composante de la « décision » de décrocher.

Ces quatre volets constituent les pistes d'interprétation du mémoire, qui emprunte une démarche largement inductive s'appuyant sur une recherche comparative exploratoire, située géographiquement, qui ouvrira la voie à des projets de plus grande envergure.

Le premier chapitre présente les éléments de problématique. Nous y décrivons d'abord le contexte qui a fait du décrochage un problème social, suivi d'une description du point de vue sociologique puis de comment s'y insère notre questionnement. Le deuxième

chapitre est consacré à la revue de la littérature pour situer les repères et options théoriques. Il comporte aussi la présentation des repères analytiques. Le chapitre III est dédié à la méthodologie adoptée pour tenter d'y apporter des éléments de compréhension. Les chapitres suivants présentent respectivement les résultats de notre enquête et l'analyse que nous en faisons. En conclusion nous préciserons de quelle façon notre approche est innovante, les retombées et les limites de la recherche proposée et une synthèse de notre projet de mémoire.



CHAPITRE I

ÉLÉMENTS DE PROBLÉMATIQUE

1.1- La problématique sociale

La réforme de l'éducation des années 1960 a, en moins de dix ans, repensé et réorganisé tout le système de l'éducation. En 1991, les mesures priorisant l'éducation pour tous sont renforcées, légitimées, circonscrites et normées par la *Loi sur l'instruction publique* qui stipule l'obligation pour les jeunes de moins de 16 ans de fréquenter un établissement scolaire, âge auquel, dans le cadre d'une trajectoire régulière, les jeunes obtiennent un diplôme (DES ou DEP¹). « Les systèmes d'éducation prescrivent ainsi un itinéraire officiel, normalisé et réglementé » (Doray et al., 2009, p.1). Cette réforme scolaire a donc inversé la norme : « On assiste à un allongement de la période des études, au recul de l'âge d'entrée sur le marché du travail... » (Doray et al., 2009, p.7).

Comme le précise Vultur et Papineau (2010, p.4), « Il n'y a pas de jeunesse "en soi". Elle ne peut se définir et se comprendre que dans un rapport dialectique d'opposition et de contraste "jeune/adulte"... » Toujours selon ces auteurs, l'expérience de travail dans nos sociétés contemporaines « n'est pas une expérience sociale parmi d'autres mais le vecteur principal de l'intégration sociale » (Ibid.). Ils réaffirment, en réponse à certains auteurs qui croient que l'importance de l'emploi a changé (Castel, 1998), « l'absence de trace significative de l'émergence de statuts alternatifs à ceux engendrés par l'activité professionnelle. » (Vultur et Papineau, 2010, p.13) Ainsi, l'obtention d'un emploi permettrait de cheminer vers l'autonomie et vers le statut d'adulte. Simultanément au

¹ DES : Diplôme d'Études Secondaires au général ; DEP : Diplôme d'Études Professionnelles.

changement dans le système éducatif, l'économie et les exigences du monde du travail ont aussi subi des transformations au fil des ans.

[...] le discours économique légitime affirme que l'éducation de la jeunesse et plus généralement celle de la main-d'œuvre représentent l'investissement le plus profitable pour sortir de la crise économique. La mondialisation des marchés et les nouvelles technologies imposent l'excellence dans la production et celle-ci passe par la formation de la main-d'œuvre. (Laflamme, 1996, p.48)

En effet, être sans diplôme affecte l'employabilité. Et puisque la réalisation de soi passe largement par l'activité professionnelle, on assiste à un transfert d'un problème d'ordre scolaire vers celui de l'insertion sociale. De sorte, que la non diplomation devient un problème d'ordre public comme le résume bien Bernard (2011) : « Le fait de quitter le système scolaire sans certification secondaire est perçu comme un problème public, et la recherche sur les facteurs du décrochage scolaire comme une voie vers la résolution de ce problème. » (p.24).

1.2- La problématique sociologique

Depuis 25 ans, une des politiques éducatives majeures au Québec est la lutte contre le décrochage qui peut s'expliquer par les différents facteurs contextuels cités plus haut : la transformation des rapports entre l'éducation et l'économie, (l'emploi) ou la montée du nouveau management public (Langevin, 1994 ; Tremblay, 2002). Plus récemment, la transformation démographique qu'est le vieillissement de la population et l'impact financier que cela représente pour l'État, conduit à mettre en évidence avec plus d'acuité, la question de l'accès au diplôme et à l'emploi. Cette lutte contre le décrochage est justifiée par plusieurs éléments reliés aux bénéfices d'obtenir un premier diplôme. En effet, des études statistiques (Ressources Humaines et Travail Canada, 1993 ; MEQ, 1997 ; Gehin, et Palheta, 2012) montrent que ce dernier augmente l'employabilité et l'accès à des emplois moins précaires. Cette accessibilité varierait également selon le

genre. Une étude réalisée en France montre que la situation des filles non diplômées serait d'autant plus incertaine :

Davantage que toute autre variable, le sexe conditionne et différencie les devenir sociaux des sortants sans diplôme. Les filles sont les premières à pâtir du chômage : 37 mois en moyenne sur les dix ans contre 23 pour les garçons ; 22 mois pour obtenir un 1^{er} emploi contre 10 pour les garçons ; dix ans après leur sortie du système de formation, plus d'une fille non diplômée sur trois est privée d'emploi quand ce n'est le cas que d'un garçon non diplômé sur six. Plus encore, lorsqu'elles sont en emploi, les sortantes sans diplôme sont 27,7 % à occuper un emploi précaire (contre 17,6 % des garçons), seulement 3 % à être à leur compte (contre 6,3 % des garçons) et surtout, 22,3 %, à occuper un emploi stable mais rémunéré en dessous de 1 000 euros (contre seulement 2,7 % des garçons). (Gehin et Palheta, 2012, p.25)

Bien que le contexte français ne soit pas identique à celui qui prévaut au Québec, il semble que les filles sans diplôme au Québec font face à une situation similaire. Elles ont plus de chances d'occuper des emplois précaires, d'être exclues du marché de l'emploi et de faire appel aux mesures d'assistance sociale (Théorêt et Hrimech, 1999 ; FAE, 2015). Puisque les employeurs ne peuvent mesurer directement à l'embauche, les compétences des individus qui postulent, ils se serviraient du diplôme comme un filtre (Trottier et al., 2006). D'autre part, malgré la croyance populaire de la valorisation d'une société des loisirs, les travaux du MEQ (1997) et ceux de Gendron et Hamel (2004) montrent que le travail est toujours réputé fondamental pour la réalisation de soi. L'accès à l'emploi est d'ailleurs considéré comme l'un des principaux déterminants du bien-être et de la santé à l'âge adulte. (Conseil canadien sur l'apprentissage, 2008). Cette optique, depuis les années 1990, a largement servi à justifier les politiques et les budgets spécifiques attribués aux mesures de persévérance scolaire.

Or, si celles-ci ont permis de faire passer le taux de diplomation de 70,4 à 77,7%, des années 1998 à 2016 (source MEES, 2016), le décrochage est toujours présent. En effet, malgré l'importance accordée par les jeunes à l'emploi c'est encore un peu plus de deux

jeunes sur dix qui décrochent sans avoir obtenu de diplôme (DES ou DEP). Des études récentes (Gutman et Schoon, 2012 ; Khattab, 2015) montrent l'importance des aspirations et des attentes au niveau professionnel pour la poursuite des études et la variation de celle-ci selon le genre. Or, le manque d'intérêt et de motivation en regard des matières scolaires sont énoncés de façon récurrente par les jeunes décrocheurs pour justifier leur décision de quitter l'école (Hrimech et al., 1993 ; Parent et Paquin, 1994 ; Rumberger, 2011 ; Bernard et Michaut, 2014). S'agirait-il d'un problème de perspectives, comme le suggère Bourdon et al. (2016) :

Ce qui peut être jugé, de « l'extérieur » au mieux comme une bifurcation professionnelle et au pire comme un échec scolaire ou une révision à la baisse des ambitions professionnelles, n'est pas nécessairement évalué comme tel par le jeune adulte à l'aune des autres normes sociales disponibles pour la construction du parcours. (P. 43).

1.3 L'énigme de recherche

On est alors en droit de se demander quels sont les processus sociaux et quels facteurs influencent leur parcours et conduisent ces jeunes à abandonner, temporairement ou définitivement, leurs études sans avoir obtenu de diplôme. Notre intérêt se porte sur l'importance du facteur économique et plus particulièrement sur le rapport qui existe entre celui-ci et le décrochage. Comment ce facteur s'articule-t-il avec d'autres, plus précisément avec l'origine sociale, le milieu de vie et le genre, dans le processus menant au décrochage.

Notre projet de recherche étudiera la relation entre ces différents facteurs sous l'angle des conditions économiques prévalant dans la région et les opportunités d'emploi. Les recherches que nous avons consultées qui traitent de la relation entre le décrochage et l'emploi, l'ont fait sous deux perspectives. Elles ont d'une part, vérifié l'impact d'occuper un emploi à temps partiel durant les études sur le décrochage (Ressources Humaines et Travail Canada, 1993 ; Warren et Lee, 2003 ; Parent, 2006 ; Marcotte et al.,

2011 ; Belghith, 2015), ou d'autre part, observé l'influence de l'absence de diplôme sur l'insertion socioprofessionnelle (MEQ, 1997, Trottier et al., 2002 et 2006 ; Vultur, 2007). Si ces études établissent un lien entre la diplomation et des emplois plus stables et mieux rémunérés, plusieurs auteurs remettent maintenant en question cette adéquation entre le diplôme et l'obtention d'un emploi (Bodier et Crenner, 1997; Gehin et Palheta, 2012). Elles montrent que les qualifications obtenues en dehors du cadre scolaire ont souvent plus d'influence pour l'emploi (Dumartin, 1997 ; Dubar, 2001 ; Lochet, 2003). Vultur et Verdier (2016) pour leur part, questionne le concept même d'insertion professionnelle des jeunes. Chose certaine, l'attrait pour l'activité professionnelle et le besoin de gagner de l'argent sont parmi les motifs qu'expriment souvent les jeunes, et surtout les garçons, pour justifier leur décrochage (Waterhouse, 1990 ; Bernard et Michaud, 2014). Quelques chercheurs à l'international se sont penchés sur les liens entre l'économie et le décrochage obtenant des résultats très hétérogènes et parfois même contradictoires. Aux États-Unis, Boffy-Ramirez (2017) a étudié l'impact des cycles économiques par le biais du taux de chômage sur la poursuite des études postsecondaires en fonction d'une échelle d'habiletés cognitives (AFQT score) utilisée par l'armée américaine. Ses résultats indiquent un lien sur une faible proportion de garçons âgés de 17 ans de sa population, soit entre le 60^e et le 80^e quintile sur cette échelle d'habileté. Utilisant les données de recensement des États-Unis, Waren et Lee (2003) n'ont, pour leur part, trouvé aucun lien entre les conditions économiques et le décrochage des jeunes de 16 à 19 ans. D'autre part, en Espagne, Aparicio (2010) s'est penché sur l'influence du boum dans l'industrie de la construction sur le décrochage, montrant que celui-ci favorisait le départ de l'école avant l'obtention d'un diplôme.

Bien que notre revue de littérature soit partielle, seuls les travaux de Bourdon et al. (2016) se sont penchés sur la représentation que se font les jeunes du cégep des opportunités d'emplois. Aucune ne s'est intéressée à son influence dans le processus de décrochage au secondaire. Il faut préciser que nous retiendrons la définition de la représentation de Jodelet (1989) : « une forme de connaissance socialement élaborée et

partagée, ayant une visée pratique et concourante à la construction de la réalité commune à un ensemble social. » (p.36) Nous projetons d'explorer comment trois facteurs, le rapport de classe, de genre et des caractéristiques du marché de l'emploi du milieu de vie des jeunes (sociogéographiques et économiques) influencent ces représentations et comment elles interagissent dans le processus de décrochage.

CHAPITRE II

REPÈRES THÉORIQUES

2.1 Introduction

Le décrochage scolaire a suscité l'intérêt de nombreuses disciplines telles, la sociologie, les sciences de l'éducation, l'histoire, le travail social et la psychologie. Ce vif intérêt « a conduit à une multiplication des repères conceptuels permettant de penser et de s'emparer de ce phénomène. » (Pechard, 2014, p.9) Un premier ensemble de recherches, souvent commandées par l'État, l'ont abordé dans une perspective objectivante, elles ont pris pour objet le départ de l'école. Misant sur des indicateurs comme le taux de décrochage annuel², elles ont permis de documenter le décrochage et d'en observer l'évolution. D'autres études quantitatives, se sont penchées sur les liens de causalité du décrochage dans l'optique de déterminer les facteurs de risques afin d'agir en amont pour prévenir le décrochage. « Ces facteurs sont généralement perçus comme des éléments manquants ou imparfaits par rapport à une normalité » (Pechard, 2014, p. 10). De nombreuses recherches (Cairns et al., 1989 ; Janosz et al., 2000 ; Royer et al. 2004 ; Fortin et al. 2004 ; Robertson et Colletterte, 2005) ont permis d'établir des liens entre divers facteurs psychosociaux (niveau socio-économique des familles, structure familiale, niveau de scolarité des parents, etc.) ou institutionnels (relation professeur/élève, faible rendement scolaire, etc.) et la probabilité de décrocher. L'importance accordée aux divers facteurs dépend souvent de l'origine disciplinaire des chercheurs. Ainsi, « les dimensions psychiques et comportementales ont été mises en avant par la psychologie. La pédagogie et l'environnement éducatif ont été explorés par les chercheurs en éducation. » (Pechard, 2014, p.9) Selon cette auteure, un consensus se dégage de ces recherches : le problème du décrochage est multidimensionnel. Certains jeunes, soumis à divers facteurs d'ordre

² Voir calcul du MEESR, Annexe I

psychologique ou socio-économique, ne parviennent pas à répondre aux exigences des programmes scolaires et ont des parcours scolaires difficiles ou atypiques. D'autres analyses quantitatives (Moisset et Toussaint, 1992; Ressources Humaines et Travail Canada, 1993 ; MEQ, 1997; GAPRSQ³, 2009) ont évalué les impacts de l'absence de diplomation sur l'employabilité des jeunes et sur les conséquences pour l'économie et la société. Abordant la problématique avec une vision plus économiste, elles montrent les coûts pour la société :

En estimant que les 100 000 décrocheurs de 1991 au Canada (nombre estimé par EIC) vont perdre chacun 385 000 \$ de revenus au cours de leur vie active, leur manque à gagner total sera de 38,5 milliards de dollars. Les pertes de rentrées fiscales pour ce groupe sont estimées à 12 milliards de dollars. Si l'on tient compte des coûts liés à la sécurité du revenu, à la santé, à la prévention du crime, c'est entre 14 et 15 milliards que s'élèveront les coûts sociaux du décrochage scolaire au Canada pour la seule année de 1991. (Moisset et Toussaint, 1992, p. 53)

Une analyse statistique des conséquences du décrochage démontre que les non-diplômés touchent des revenus annuels moyens inférieurs à ceux des diplômés, constituant un manque à gagner de l'ordre de 439 000 \$ au bout de leur vie active (en valeur non actualisée)⁴. [...] D'autre part, les conséquences économiques sont lourdes. Le décrochage des 28 000 jeunes⁵ par cohorte représente pour le gouvernement un manque à gagner de 1,9 milliard de dollars, en valeur actualisée. Ce manque à gagner est constitué de taxes et d'impôts non perçus ainsi que de dépenses sociales additionnelles généralement associées à un décrocheur sur la durée de sa vie. D'une façon imagée, c'est comme si le gouvernement signait chaque année une hypothèque de 1,9 milliard de dollars. (GAPRSQ, 2009, p. 11)

³ Le Groupe d'action sur la persévérance et la réussite scolaires au Québec (GAPRSQ) est un groupe constitué d'acteurs sociaux économiques et de chercheurs inquiets des impacts socio-économiques du décrochage. En déposant un rapport de situation en 2009, ils ont tenté d'influencer le gouvernement pour qu'il agisse et mette en place des cibles précises de réduction du décrochage.

⁴ Les sans-diplôme au Québec : Portrait d'ensemble, Pierre Fortin, 2008.

⁵ De ce nombre, environ 13 500 sont des décrocheurs permanents et environ 14 500 sont des raccrocheurs.

Avec une vision plus sociale (orientée problème social), certains travaux mettent l'emphase sur les conséquences individuelles en associant le décrochage à des problèmes de consommation d'alcool ou de stupéfiants, de délinquance, d'oisiveté et même menant à la criminalité :

Il y a plusieurs raisons de s'inquiéter de l'ampleur du phénomène : c'est un potentiel humain qui se gaspille, puisque les talents et les goûts de ces jeunes demeurent inexploités sinon en friche ... (Langevin, 1994, p.11)

Plus touchés par le chômage, les non-diplômés composent la majorité des assistés sociaux et constituent l'essentiel de la population carcérale, alors qu'ils sont minoritaires dans la société. Enfin, les décrocheurs vivent moins longtemps et ils sont plus exposés au risque de dépression. (GAPRSQ, 2009, p. 11)

Le second point de vue aborde le décrochage comme une réalité subjective, un processus⁶ dans une perspective constructivisme et interactionniste (Bernard, 2011). C'est la perspective que nous adopterons, à l'instar des chercheurs tels Charlot (1997, 1999), Martin et Bonnery (2002) et Rochex (1995a, 1995b). En effet, dans son ouvrage *Du rapport au savoir en milieu populaire. Éléments pour une théorie*, Charlot (1997) rappelle que l'enfant est obligé d'apprendre :

[...] pour se construire, dans un triple processus d'homínisation (devenir homme), de singularisation (devenir un exemplaire unique d'homme), de socialisation (devenir membre d'une communauté, dont on partage des valeurs et où l'on occupe une place) (p. 60)

Les études sur le décrochage qui ont adopté l'approche interactionniste ont documenté le volet subjectif de l'expérience du décrochage à partir des méthodes utilisées en ethnographie (Bogdan et Bilken, 1998). L'utilisation de l'observation participative

⁶ On entend par processus un évènement qui intervient à un moment donné à la suite de facteurs qui peuvent être en œuvre depuis longtemps (interaction entre environnement et expérience individuelle).

directement dans les classes, l'étude de cas des programmes en persévérance scolaire ou la réalisation d'entretiens avec les jeunes décrocheurs ou les intervenants provenant du milieu scolaire sont autant d'exemples l'illustrant. Si les études basées sur les statistiques sont nécessaires pour documenter un phénomène, les études ethnographiques permettent de mettre en lumière des zones d'ombres et d'apporter des nuances. D'ailleurs ce type de recherche portant sur le décrochage (Janosz et al. 2000, Roberston et Collerette, 2005 ; Janosz, 2007) a permis de réaliser que le profil des décrocheurs n'est pas unique mais que les caractéristiques scolaires et psychosociales de ces jeunes en font une population très hétérogène. D'autres (Archambault, 2006 ; Archambault et al. 2009) soulignent qu'il s'agit d'un processus. En effet, souvent ces jeunes, bien qu'ils fréquentent toujours l'école, ont déjà décroché de l'intérieur c'est-à-dire qu'ils sont engagés dans un processus de désengagement et de démobilisation progressive (Waterhouse, 1990 ; Bernard, 2011) qui les mènera ultimement à quitter l'école sans avoir obtenu de diplôme. Toujours dans cette perspective compréhensive, certaines études (Waterhouse, 1990 ; Trotter et al., 2006) cherchent à comprendre la réalité et la perception des jeunes à la suite du décrochage. Leurs conclusions confirment l'hétérogénéité des parcours et des perceptions des jeunes décrocheurs. Si certains, regrettent leur choix et projettent un retour aux études ou font face à des contraintes qui ne leur permettront pas un retour à court terme, d'autres sont parfaitement à l'aise avec leur décision et abordent leur avenir avec optimisme.

2.2 Options théoriques : le concept de parcours

En abordant le décrochage comme un processus, nous adopterons la perspective en termes de parcours (*life course*) décrite par Doray et al. (2009):

L'approche biographique est axée sur l'analyse d'un ensemble d'événements en tenant compte des diverses sphères de la vie (familiale, amoureuse, scolaire, professionnelle, résidentielle) sur un horizon qui s'étend de la naissance à la mort. C'est par leur intégration à une trame historique et à l'ensemble des sphères de la

vie que les évènements prennent ou les transitions prennent toute leur signification (p.11)

Selon ces auteurs, cette approche considère que les trajectoires individuelles sont :

- 1) Modelées par le contexte historique et géographique;
- 2) Situées dans le temps;
- 3) Composées des différentes sphères interdépendantes de la vie (familiale, amoureuse, scolaire, professionnelle, résidentielle) et influencées par les interactions sociales;
- 4) Influencées par les choix et actions de l'auteur dans les limites des occasions et des contraintes socio-historiques.

Bien que notre étude se limite à une partie de leur vie, adopter cette posture théorique nous permet de considérer l'abandon scolaire comme une action inscrite dans le temps qui résulte d'un processus influencé par les expériences sociales de l'individu (Hagedorn, 2006). Cette posture en est une de dédramatisation car le raccrochage devient alors une possibilité d'agir parmi tant d'autres. La différence substantielle entre les statistiques⁷ des non diplômés de 19 ans (21,6 % chez les garçons et 12,4 % chez les filles) et de ceux de 24 ans (10,3 % chez les garçons et 6,6 % chez les filles), nous conforte dans notre choix. Il démontre en effet que pour plusieurs jeunes le départ de l'école n'est pas définitif et que certains réussissent malgré des interruptions à obtenir un diplôme.

Plusieurs perspectives analytiques permettent d'appréhender le processus qui a mené au décrochage scolaire, nous nous intéressons plus particulièrement dans notre étude à celles portant sur les trajectoires, les carrières et les parcours. Doray et al. (2009) résument bien ces différentes perspectives. La trajectoire est l'approche préconisée par Bourdieu (1979), « qu'il définit de manière assez large comme la succession de positions

⁷ Rapport de la Fédération autonome de l'enseignement (2015), Le décrochage scolaire des filles : la possibilité d'agir, la nécessité de le faire !

qu'un individu occupe au cours de sa vie au sein des rapports de classe, mais aussi des différents champs sociaux dans lesquels il évolue » (Doray et al., 2009, p.13).

La théorie de la reproduction sociale (Bourdieu et Passeron, 1966; Jourdain et Naulin, 2011) s'appuie sur la transmission générationnelle d'un patrimoine (idéelle et matérielle) qui formera l'habitus de l'individu. Elle expliquerait selon eux, les statistiques qui montrent comment les enfants issus des différentes classes sociales y demeurent souvent toute leur vie. Plus tard, Passeron et Caroux (1986), affirmeront que cette théorie a des difficultés à rendre compte des changements historiques. En effet de nos jours, l'enfant commence très tôt à fréquenter la garderie ou l'école, lieux qui contribuent de plus en plus à l'éducation et à la socialisation.

Aujourd'hui, très peu d'élèves sont exclus de l'école et les processus de construction de soi se réalisent en grande partie au sein même des établissements scolaires dans lesquels les élèves passent le plus clair de leur temps. [...] Dans un monde où chacun est scolarisé jusqu'à un âge avancé, l'école devient un lieu pertinent de construction des habitus, et ceci pour tous les groupes sociaux. (Felouzis et Perroton, 2009, p. 99)

D'autres critiques lui reprochent sa vision déterministe. Or, dans ses écrits ultérieurs, Bourdieu (1990) précise que l'habitus se construit au fil des relations, qu'il n'est pas immuable. Il peut se transformer ou un individu pourrait même combiner deux habitus, il s'agit alors d'un habitus clivé (*cleft habitus*). Gorard et al. (1997a, b, c, d, 1998, 1999) combine la théorie bourdieusienne et l'approche biographique pour définir les trajectoires de formation (*learning trajectories*), elles incluent alors toutes activités éducatives d'un individu, tout au long de sa vie. À l'instar de Bourdieu, ce modèle considère la classe sociale d'origine comme le point de départ qui exercera son influence sur la direction et la destination de la trajectoire.

La seconde perspective analytique est celle des carrières scolaires inspirées des travaux de Becker sur la déviance et de l'approche interactionniste de l'école de Chicago. Ce concept « suppose une gradation entre différentes séquences hiérarchisées, avec une succession ordonnée des passages d'une position à l'autre, dans un système donné, validé par une autorité compétente » (Robin, 2016, p. 38). Appliqué au cadre scolaire, les passages déterminants sont les retards, les changements de cycle et la discipline choisie. Pour ces auteurs, si la définition se rapproche de celle du cheminement, elle s'en distingue par la prise en compte des facteurs qui influencent la position ou la situation des acteurs dans le système scolaire. En s'inspirant de cette posture analytique et de la théorie de l'apprentissage situé⁸, Bloomer et Hodkinson (2000), réitère que la carrière est constituée de deux volets : objectif (situation vécue) et subjectif (signification donnée aux différents évènements). Ils intègrent aussi l'apport de Bourdieu par l'habitus éducatif qu'ils définissent comme les dispositions relatives à l'école et l'éducation.

La troisième perspective est celle du parcours (*life course*) qui implique « un exercice réflexif qui se construit a posteriori ». (Robin, 2016, p.33). Selon cette auteure, ce concept s'oppose à une vision linéaire et continue car il permet d'appréhender les évènements fortuits, les bifurcations et les ruptures ou les arrêts. Si le cheminement s'oriente vers un but, ce n'est pas de façon linéaire mais en concordance avec les aléas auxquels est soumis l'individu. Il met en relief l'impact des inégalités sociales :

Loin d'en conclure à la responsabilité des acteurs, sommés de s'activer dans leur parcours, il permet de rendre compte des inégalités de supports dont disposent les individus, pour construire leurs chemins, selon leurs contextes de vie. Il met en intrigue des choix personnels mais aussi des non choix ou encore des choix contraints. (Robin, 2016, p. 37)

⁸ Selon laquelle, les nouvelles influences et sources d'apprentissages provoquerait les changements d'attitude des individus. (Doray et al., 2009)

Pour Zimmermann (2001), la portée sociologique de ce concept réside également dans « l'activité de mise en cohérence et de justification qui scelle l'appropriation personnelle d'un parcours et sa justification pour autrui. » (p.86) en mettant « l'accent sur une pluralité de rôles et d'identités possibles, sur les éventuels passages entre différents mondes (domestiques, professionnels et institutionnels notamment) et les positions sécantes entre eux. » (p.87)

Comme l'expliquent Doray et al. (2009), « l'originalité de cette approche réside dans l'idée de la différenciation des parcours selon le poids respectif des différents facteurs qui influencent leur construction et leur déroulement. » (p.15) Cette dernière posture nous apparaît pertinente pour résoudre notre énigme.

2.3 Les facteurs d'influence

Si de nombreux facteurs interviennent dans le parcours menant au décrochage notre angle d'approche pour cette recherche porte plus particulièrement sur l'articulation entre l'origine sociale, le milieu de vie, le genre et l'économie.

2.3.1 L'origine sociale

Dans leur livre *Les héritiers: les étudiants et la culture*, Bourdieu et Passeron (1966) ont mis en évidence l'importance de l'origine sociale dans le développement de l'identité qui oriente les choix d'un individu, et cela, parfois même à son insu. Par la suite, plusieurs recherches ont montré l'importance du statut socio-économique de la famille dans la persévérance scolaire (Ekstrom et al., 1986; Cairns et al., 1989; Beauchesne, 1991; Hrimech et al, 1993; Langevin, 1994; Fortin et al., 2004; Bernard, 2011; Bernard et Michaud, 2014). Le statut socio-économique ne se limite pas au revenu familial, il englobe une multitude de variables qui peuvent interagir entre elles. Les résultats préliminaires d'une étude canadienne (Willms, 2002) montrent que 25% des enfants

inscrits à l'école éprouvent des problèmes de comportement ou d'apprentissage pouvant les conduire à quitter l'école à un moment ou l'autre de leur parcours scolaire avant d'avoir obtenu un diplôme. La majorité de ces enfants considérés à risque ne proviennent pas de familles dites « défavorisées » sur le plan socio-économique. Les indicateurs les plus marquants pour un bon départ dans la vie seraient, selon cette étude, « le style parental, le fonctionnement interne de la famille et la santé mentale de la mère ». Bien que « la prise en compte du capital culturel se fait le plus souvent en tenant compte de la scolarité des parents » (Murat, 2009, p.104), elle dépend également effectivement des compétences parentales et des inégalités de stratégie scolaire. Or, s'il existe un lien entre le niveau de diplomation des parents et les compétences parentales, celui-ci n'est pas systématique, les pratiques culturelles familiales (présence de livres à la maison ou d'un ordinateur) s'avèrent également importante pour l'acquisition de compétences chez les enfants qui favoriseraient la persévérance scolaire (Feyfant, 2011). D'autres facteurs comme le statut d'emploi des parents (Parent, 2006), la structure familiale (présence de fratrie), les attentes parentales quant à la scolarité des enfants (Athus, 2013) et les vertus accordées à la scolarité (Gervais, 2005) joueraient également un rôle important. Gervais (2005) suggère que les parents québécois accordent moins d'importance à l'éducation, ce qui expliquerait le taux de décrochage plus élevé au Québec comparativement aux autres provinces canadiennes où les parents investissent davantage dans les régimes d'épargne-études.

2.3.2 Le milieu de vie

Si les conditions familiales ont une importance majeure dans la persévérance scolaire, les conditions du milieu de vie exercent une influence à la fois sur la structure familiale et les probabilités de persévérer jusqu'à l'obtention d'un diplôme du secondaire. La disponibilité et la diversité des opportunités d'emplois (dynamisme économique), des programmes de formation ou les restrictions à la mobilité sont autant de facteurs qui peuvent les modifier. Les communautés qui appuient leur développement sur un seul

secteur économique sont généralement plus sensibles aux fluctuations des marchés. À titre d'exemple, on peut penser en 2014, à la fermeture de l'usine *Électrolux*⁹ située à l'Assomption, où 1300 travailleurs ont perdu leur emploi. Pour certaines familles, ces emplois constituaient la principale source de revenus et l'impossibilité pour diverses raisons de réintégrer le marché de l'emploi, a grandement précarisé leur situation familiale.¹⁰

L'importance de l'agglomération et sa situation géographique (rurale ou urbaine) exerce également une influence sur les entreprises et institutions qui s'y établissent ce qui influencent les opportunités d'emplois, les pratiques sociales et la poursuite des études (Merle, 1995, Warren et Lee, 2003, Grelet 2004, Athus 2013, Boudesseul et al., 2014; Gaudreault et al. 2018).

2.3.3 Le genre

Un élément constant ressort des études examinées portant tant sur le décrochage, le raccrochage que sur l'emploi : les filles diffèrent des garçons et cette constatation est encore plus marquée chez les familles d'origine sociale modeste (Conseil supérieur de l'éducation, 1999). Pour expliquer ces variations, la thèse des différences biologiques cognitives a d'abord été avancée (Unger et Crawford, 1992). D'autres l'expliquent plutôt « sous l'angle de la socialisation différentielle des sexes » (Théorêt et Hrimech, 1999; Mosconi, 1999; Dafflon Nouvelle, 2004; Rouyer et Zaouche-Gaudron, 2006) « qui devient stéréotypée quand certaines conduites sont systématiquement encouragées chez un sexe plutôt que l'autre. » (Théorêt et Hrimech, 1999, p. 252). Le fait que le niveau des attentes parentales diffère selon le sexe appuie cette thèse. Selon Athus (2013), si les parents espèrent une carrière universitaire pour leurs enfants, pratiquement le double des parents québécois n'espèrent qu'un DES pour leurs fils (12%) contrairement à leurs filles (6%). Cela pourrait s'expliquer par le fait que les filles ont moins de difficulté d'apprentissage

⁹ <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/676314/electrolux-fermeture-assomption-devancee>

¹⁰ <http://www.tvnouvelles.ca/2016/01/06/des-ex-travailleurs-deelectrolux-reduits-a-la-misere>

et redoublent moins souvent que les garçons (MELS, 2005), fournissent plus d'efforts au niveau scolaire (MEQ, 2004) et persévèrent davantage (MEES, 2015).¹¹ Toutefois, « Au plan des facteurs de risque, les filles cumulent davantage de facteurs personnels, familiaux ou sociaux et scolaires que les garçons. » (Lessard, 2004, p.123). Des études (Hrimech et al., 1993; FAE, 2015) montrent que les motivations qui poussent les filles à décrocher sont différentes des garçons, elles évoquent plus souvent des problèmes d'ordre personnel (grossesse, difficultés familiales, etc.) que les conflits avec l'institution ou la volonté d'apprendre un métier. De plus, lorsqu'elles obtiennent des résultats en deçà de leurs attentes, elles auraient plus tendance à douter de leurs compétences et à s'exclure elle-même de l'école (MEQ, 2004). Elles souffrent d'ailleurs davantage de dépression et d'anxiété (Pica et al., 2012). Quand elles quittent l'école, elles sont moins enclines à y retourner (Trottier et al. 2006). Malgré une meilleure performance scolaire et un taux de diplomation plus important, elles demeurent désavantagées au niveau de l'insertion socioprofessionnelle; occupant moins souvent des postes clés et étant moins rémunérées que les hommes, à formation égale. Et cette disparité est encore plus saillante pour les non diplômés (Théorêt et Hrimech, 1999 ; Gehin et Palheta, 2012 ; FAE, 2015).

2.4 Projet de recherche

Cette revue de la littérature nous permet de retenir trois constats :

1. Les facteurs facilitateurs du décrochage sont multiples; certains relèvent de l'expérience scolaire et d'autres des expériences extrascolaires;
2. L'impact qu'auront ces différents facteurs varie généralement en fonction du genre.

¹¹ Source : MEES, GIR, DGS, DIS, Portail informationnel, système Charlemagne, données au 2015-08-06, novembre 2015

3. Le décrochage est un processus. À cet égard, l'approche en termes de parcours de vie est intéressante. Elle met aussi en évidence le jeu des différentes dimensions dont les conditions de vie.

Notre projet voulait explorer une de ces conditions de vie soit les conditions économiques. Notre question générale était :

Est-ce que les conditions économiques qui prévalent dans une région, participent à l'action de quitter l'école avant l'obtention d'un diplôme (DES ou DEP) ? Si oui, quelle est leur influence au cours du processus de décrochage?

Plusieurs questions spécifiques découlent de celle-ci :

1. Jusqu'à quel point l'origine sociale exerce-t-elle un rôle dans ce processus?
2. Jusqu'à quel point le genre exerce-t-il un rôle dans ce processus?
3. Est-ce que l'état local du marché de l'emploi entre en jeu dans le processus « décisionnel » de décrochage ?
4. Comment ces diverses réalités (origine sociale, genre et perspective d'emplois) s'articulent-elles et quelle place, au niveau de la réflexivité des personnes sur elles-mêmes et à leur possible prise sur leur environnement, occupent-elles?

Ces questions nous ont permis d'énoncer des hypothèses :

- A. Le décrochage fluctue selon la situation économique des régions et territoires.

Dans sa Loi pour assurer l'occupation et la vitalité des territoires¹², le gouvernement du Québec reconnaît que la Province est composée de territoires qui ont des défis et des potentiels qui leur sont propres. Ainsi, on pourrait penser que chaque localité agit comme un microcosme social particulier présentant une articulation spécifique entre les

¹² Gouvernement du Québec, MAMOT, chapitre O-1.3, mai 2012

divers milieux (familiaux, institutionnels publics et économiques). Cette dynamique d'interactions complexes entre institutions scolaires, politiques, privés et individus, dont l'identité est socialement construite, laisse supposer que l'adéquation formation-emploi n'est plus si évidente (Dubar, 2001) ce qui pourrait exercer une influence dans le processus de décrochage. En France notamment, les résultats de Dumartin (1997) montrent que « Quatre personnes sur dix occupant un emploi ne détiennent aucun diplôme à caractère professionnel. Leurs compétences se sont donc construites au fil de leurs expériences d'emplois et reposent très peu sur le capital scolaire. » (p.59). Nous sommes portés à croire que cette dynamique est influencée par la variété des secteurs économiques et le bassin de population qui pourraient influencer la disponibilité des emplois et les modes de recrutement. Dans une étude récente, Ramirez (2017) a montré par l'analyse des données d'une étude longitudinale débutée aux États-Unis en 1979, qu'un taux de chômage élevé à la fin des études secondaires peut influencer la poursuite des études chez certains hommes. Nous pouvons croire qu'il pourrait également influencer en amont. Pour sa part, Lochet (2003) dans une étude réalisée en France souligne l'influence du dynamisme du marché de travail local sur le volume et la nature des emplois offerts aux jeunes. La présence de PME, plus tolérantes face aux jeunes de bas niveau scolaire, pourrait être un facteur qui favoriserait l'accès à l'emploi des non diplômés. Des opportunités d'emplois qui peuvent faire partie, pour les garçons notamment (Bernard et Michaud, 2014 ; Waterhouse, 1990), de la motivation à quitter l'école.

B. Le taux de décrochage est plus important dans les milieux qui offrent peu d'opportunités d'emplois avec ou sans diplôme.

La fluctuation des marchés a provoqué des crises dans certaines régions qui peinent à retrouver une vitalité économique. Que ce soit la fermeture d'usine, la délocalisation ou la chute d'un secteur entier de l'économie (l'industrie du papier est un exemple), ces situations peuvent provoquer des pertes d'emplois souvent irrémédiables et plonger les

familles dans la pauvreté. De même que l'impact de la famille sur le décrochage a été dégagé par plusieurs études (Beauchesne, 1991 ; Violette, 1992 ; Ekstrom et al. 1986 ; Wehlage, 1986 ; Rumberger et al. 1990 ; LeBlanc et Janosz, 1993) nous croyons que la famille a aussi une influence sur la relation avec l'emploi. Sans opportunité d'emploi, les gens ne peuvent se sortir de la pauvreté. Selon Boyer (2010), les conséquences négatives sur l'avenir des jeunes adultes d'une enfance passée dans la pauvreté sont démontrées par de nombreuses études économiques et sociales. Pour Pollak (2008) ces conséquences peuvent même durer tout au long du cycle de vie et se transmettre de génération en génération. Si le statut des parents exerce une grande influence sur les destins scolaires (Caille et Lemaire, 2002; Duru-Bellat, 2003), il en va certainement de même pour l'emploi.

C. Les représentations qu'ont les décrocheurs des opportunités d'emplois et l'impact qu'elles ont eu dans le processus menant au décrochage varient selon leur milieu de vie.

Chaque milieu de vie se différencie par la quantité et la variété d'entreprises présentes. Les jeunes auraient une image différente des opportunités d'emplois selon les expériences de leur entourage. Ainsi, nous pourrions penser que le référencement pourrait faciliter l'embauche dans certains milieux. Une recherche réalisée au Canada (Statistique Canada, 1990) a constaté que les raisons justifiant le décrochage, évoquées par les jeunes, diffèrent selon qu'ils proviennent de milieux ruraux ou urbains. Ainsi, les coûts de vie élevé et l'insuffisance des bourses est un facteur évoqué par les jeunes des grands milieux urbains alors que le peu d'importance accordé aux diplômes dans leur entourage est soulevée chez des jeunes provenant de milieu rural. Pour Grelet (2004), l'éloignement géographique peut constituer un frein à l'emploi et limiter les opportunités. C'est d'ailleurs selon son étude, le premier obstacle à l'accès à l'emploi pour les jeunes attachés à leur milieu, par contrainte ou par choix.

D. Les représentations qu'ont les décrocheurs des opportunités d'emplois et l'impact qu'elles ont eu dans le processus menant au décrochage varient selon le genre.

Les auteurs qui se sont intéressés aux facteurs de risque liés au décrochage (Bouchard et St-Amant, 1993; Mosconi, 1998;) ont noté d'importantes différences en fonction du Genre. Nous avons vu précédemment que cette différenciation des sexes s'étend à beaucoup plus que les facteurs de risque, elle touche notamment les attentes parentales, les perceptions des jeunes et l'insertion socioprofessionnelle (Théorêt et Hrimech, 1999 ; Athus, 2013 ; FAE, 2015). Nous croyons que la perception des opportunités d'emplois et son influence dans le parcours menant au décrochage varieront également selon le genre. Au niveau de la réussite éducative, si le revenu familial affecte moins les garçons que les filles, la présence de fratrie aurait un impact plus important chez elles (Athus, 2013). On est à se demander si le stéréotype de la fille plus portée à se sacrifier pour le bien-être des autres s'actualise en réalité. Certaines études nous permettent de le croire. En effet, Parent (2006) suggère que les filles pourraient être plus enclines à quitter l'école pour travailler à temps plein lorsque les parents perdent leur emploi. Elles sont d'ailleurs moins nombreuses à raccrocher (Trottier et al. 2006) notamment en raison de la difficulté de concilier travail-famille car elles sont encore majoritairement responsables des soins prodigués aux enfants (FAE, 2015). Plusieurs études portant sur les filles ayant raccroché soulignent qu'elles sont souvent de jeunes mères de famille monoparentale (Rousseau et al., 2008; Marcotte et al., 2010). Près du tiers des raccrocheuses (27 %) ont au moins un enfant, un phénomène beaucoup plus rare chez les hommes (3 %) et elles sont cinq fois plus nombreuses à avoir quitté le foyer familial (20% contre 4%) (Rousseau et al., 2008).

E. Lorsque l'expérience des proches (famille, réseau) ou celle du jeune confirme la possibilité d'insertion en emploi sans diplôme, les jeunes ont tendance à décrocher davantage.

Plusieurs auteurs (Trottier et Vultur, 2006 ; Gauthier et Gendron, 2004 ; Trottier et al. 2002) ont montré que d'autres facteurs que le diplôme, notamment le rôle du réseau familial et la place de la vie de couple (Gauthier et Gendron, 2004), influent sur la stabilisation en emploi. Vultur (2007) ajoute que les critères d'embauche valorisés par plusieurs entreprises sont avant tout basés sur l'expérience professionnelle et sur les qualités personnelles des candidats, davantage que sur les niveaux de diplômes. Ainsi, on pourrait croire que la référence par une connaissance œuvrant déjà au sein de l'entreprise pourrait favoriser l'embauche des jeunes sans diplôme. De plus, les mesures fédérales en vigueur depuis 1970 (Lima, 2010) favorisant l'embauche d'étudiants pourraient être une porte d'entrée vers les entreprises, une occasion de démontrer leurs capacités et peut-être même d'être embauché de façon plus permanente et cela sans nécessairement avoir obtenu un diplôme. Ainsi, pour Grasser et Rose (2000) « l'expérience est un élément de la compétence, qui entretient avec les qualités acquises en formation initiale, tantôt des rapports de complémentarité, tantôt des rapports de substitution. » (p.7)

Les différentes hypothèses mettent l'accent sur les dimensions économiques (emploi dans la région et situation socio-économique de la famille d'origine), toutefois, au cours de notre enquête nous explorerons les autres dimensions, scolaires, familiales, relations de sociabilité, etc. afin d'avoir une vue d'ensemble des parcours des personnes qui ont accepté de participer à la recherche.

CHAPITRE III

LES REPÈRES MÉTHODOLOGIQUES

Il est important de préciser que si notre projet est présenté sous un modèle hypothético-déductif, il comporte aussi une orientation inductive (Thomas 2006). En effet, nous adhérons à l'idée de Beaud et Weber (2010) selon laquelle « la force heuristique de l'ethnographie tient sans nul doute à sa puissance inductive – en d'autres termes, à sa capacité de changer de question et d'hypothèse en cours de route. » (p.245) Il faut selon Cefaï (2013) « rester ouvert à l'imprévu et à la surprise. » (p.17)

3.1 Le choix de la région

Je réside dans la région de Lanaudière depuis plusieurs années. Mon travail dans un organisme communautaire jeunesse m'a permis de créer des liens avec les entreprises et les organismes du milieu. Ces partenariats et les contacts créés au cours de ces années m'ont facilité l'accès au milieu scolaire et au milieu économique, c'est la raison pour laquelle j'ai choisi cette région pour réaliser mon mémoire. Il est aussi important de noter qu'au fil des années, le taux de décrochage a grandement diminué dans la région de Lanaudière mais varie énormément selon le territoire local et demeure encore préoccupant dans plusieurs MRC.



Figure 3.1 La Région de Lanaudière et ses Municipalités régionales de comté (MRC)

Située au nord de Montréal, Lanaudière est composée de six (6) municipalités régionales de comté (MRC) réparties entre le nord et le sud. Ces MRC possèdent des caractéristiques démographiques et socio-économiques variables selon leur situation géographique comme l'illustre le tableau 3.1.

Tableau 3.1 Caractéristiques socio-économiques des MRC de la région de Lanaudière.

| MRC | Superficie (km ²) | Population | Densité hab/km ² | Taux de faible revenu des familles (%) ^(b) | Revenu d'emploi médian |
|--------------|----------------------------------|------------|--------------------------------|--|------------------------------|
| Matawinie | 9433 | 51 498 | 5.5 | 10 | 31 500 |
| D'Autray | 1233 | 43 020 | 34.9 | 8.2 | 36 452 |
| Joliette | 418 | 68 201 | 163 | 8.4 | 38 987 |
| Montcalm | 708 | 54 937 | 77.6 | 10 | 36 333 |
| L'Assomption | 255 | 126 356 | 495.3 | 4.5 | 45 276 |
| Les Moulins | 261 | 163 935 | 628.2 | 4.1 | 46 628 |

Source : http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/region_14/region_14_00.htm

Deux MRC ont été choisies en fonction de leur indice de défavorisation ¹³ (favorisée/défavorisée) et de leur situation géographique (urbaine/rurale). Il s'agit des MRC des Moulins et de Matawinie.

3.1.1 La MRC des Moulins

Située au Sud à proximité de Montréal, la MRC des Moulins comprend les villes de Mascouche et de Terrebonne totalisant 146 374 personnes dont moins de 26% se retrouvent dans les 4^e et 5^e percentiles de l'indice de défavorisation matérielle et sociale¹⁴ (Guillemette et al. 2016). Sept (7) écoles secondaires sont situées sur ce territoire et sont classées de 3 à 7 selon l'indice de défavorisation des écoles publiques 2016-2017¹⁵.

¹³ Pour Townsend (1987), la défavorisation correspond à un état observable et démontrable de désavantage relatif face à la communauté locale ou à l'ensemble de la société à laquelle appartient l'individu, la famille et le groupe.

¹⁴ Les aires de diffusion plus favorisées, sont celles du 1^{er} quintile (Q1) et représentent autour de 20 % de la population totale de ce même territoire. À l'autre extrémité de l'échelle, les aires de diffusion plus défavorisées (le 5^e quintile ou Q5) englobent également 20 % de la population totale.

¹⁵ http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/Indices_PUBLICATION_20162017_final.pdf

3.1.2 La MRC de Matawinie

La MRC de Matawinie est située au nord de la région, elle comprend 15 municipalités majoritairement rurales totalisant 48 835 personnes dont 64% sont situées dans les 4^e et 5^e percentiles de l'indice de défavorisation matérielle et sociale (Guillemette et al. 2016). Trois (3) écoles secondaires sont situées dans cette MRC classées de 1 à 8 sur l'échelle de défavorisation. Cette MRC comprend également une réserve autochtone algonquine Manawan. En 2016, 2 892 membres de la première nation Atikamekw y résidaient. Toutefois, compte tenu de la complexité géo-juridico-culturelle entourant les premières nations, nous avons choisi de l'exclure de notre projet d'étude.¹⁶

3.2 Un regard macrosociologique

Notre recherche sur les données quantitatives comporte deux moments. D'abord, nous avons examiné les statistiques nationales et régionales disponibles en mettant en relation la situation économique et la scolarisation. Les indicateurs retenus pour caractériser la situation de l'emploi sont le taux de chômage et le taux d'emploi. Ils sont le reflet de la vitalité économique d'une région, un taux de chômage élevé et d'emploi faible démontrent une économie stagnante. Ces indicateurs sont définis ainsi.

- a) Le taux de chômage selon Statistique Canada, indique le nombre de chômeurs présent dans la population active en sachant que les chômeurs sont les personnes qui sont sans emploi, qui sont prêtes à travailler et qui cherchent activement du travail. Il est obtenu en divisant le nombre de personnes recherchant activement un travail par l'ensemble de la population adulte disponible sur le marché du travail à un moment donné.

¹⁶Cet objet à lui seul pourrait fournir de la matière pour un doctorat et un survol ne suffirait pas à dénouer toute cette complexité. C'est dans cette optique et par respect pour ces communautés que j'ai fait le choix de les exclure de mon échantillonnage.

- b) Le taux d'emploi est établi en fonction du nombre de personnes occupées (en emploi) exprimé en pourcentage de la population de 15 ans ou plus.

Les indicateurs retenus pour la caractériser la scolarisation sont les taux de diplomation et de qualification et de sorties sans diplôme ni qualification parmi les sortants en formation générale des jeunes. Ces deux vecteurs agissent inversement, plus le taux de diplomation et de qualification est élevé moins le sera le taux de sorties sans diplôme. Dans le cas où tous les jeunes obtiendraient un diplôme, ils auraient une valeur respective de 100% et 0%.

- a) Le taux de diplomation et de qualification¹⁷ par cohorte de nouveaux inscrits au secondaire fait référence à une cohorte de nouveaux inscrits (1^{er} secondaire). Il mesure la part (en %) de ceux qui obtiennent un diplôme ou une qualification du secondaire après 7 ans.
- b) Le taux de sorties sans diplôme ni qualification parmi les sortants en formation générale des jeunes représente la part des élèves qui ont quitté le secondaire une année donnée sans diplôme ni qualification, parmi l'ensemble des élèves sortants du secondaire en formation générale des jeunes (FGJ). Les élèves que l'on désigne comme étant sortants sans diplôme ni qualification sont ceux qui n'ont obtenu ni diplôme, ni qualification lors de l'année d'observation et qui ne sont pas inscrits l'année suivante en formation générale des jeunes (FGJ), en formation générale des adultes (FGA), en formation professionnelle ou encore, au collégial. Parmi les élèves sortants sans diplôme ni qualification, il est important de préciser que les données recueillies ne permettent pas d'isoler le phénomène du décrochage scolaire des autres causes de sortie comme l'émigration, la morbidité, la scolarisation à domicile ou même la mortalité.

¹⁷ Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, système Charlemagne, novembre 2012

Toutefois, ces dernières ne représentent qu'environ 1 % des sorties sans diplôme ni qualification.

Utilisant les données existantes, nous avons cherché à savoir s'il existait un lien entre l'activité économique et le décrochage scolaire à l'échelle de la province, de la région et des MRC sélectionnées. Pour ce faire, nous avons calculé le coefficient de corrélation linéaire (r) et le coefficient de détermination (R^2). Le premier (r) est un indicateur qui permet de juger la qualité d'une régression linéaire simple. Selon sa définition, le coefficient de corrélation aura toujours une valeur qui se situe dans l'intervalle $[-1, 1]$. En d'autres mots, plus la valeur du coefficient de corrélation linéaire est près de 1 ou -1, plus le lien linéaire entre les deux variables est fort. À l'inverse, plus sa valeur est près de 0, plus le lien linéaire entre les deux variables est faible. Le second (R^2 , soit le carré du coefficient de corrélation linéaire r) est un indicateur qui permet de juger la qualité d'une régression linéaire simple en d'autres termes, le pouvoir de prédiction. En bref, plus le coefficient de détermination se rapproche de 0, plus le nuage de points se disperse autour de la droite de régression (pouvoir de prédiction faible). Au contraire, plus le R^2 tend vers 1, plus le nuage de points se resserre autour de la droite de régression (pouvoir de prédiction fort.) Quand les points sont exactement alignés sur la droite de régression, alors $R^2 = 1$.

3.3 Un regard mésosociologique

Pour effectuer le portrait économique nous avons consulté les sites internet respectifs des Chambres de commerce des Moulins et de la Haute-Matawinie. Ces sites nous ont permis d'obtenir une liste des entreprises membres (respectivement 449 pour les Moulins et 161 pour la Matawinie), leurs coordonnées et pour plusieurs d'entre elles également le nombre d'employés. Lorsque cette information n'était pas fournie nous avons consulté le Registraire des entreprises du Gouvernement du Québec pour compléter l'information.

Les informations et données se réfèrent donc uniquement aux entreprises membres de ces Chambres de commerce.

À partir de cette liste des membres (soit 610 entreprises), notre seconde tâche fut de réaliser un portrait des entreprises localisées dans chacune des MRC en fonction du secteur d'emplois et du nombre d'employés. Par la suite, nous avons téléphoné à chaque entreprise de plus de 5 employés (soit 270 entreprises) afin de relever les possibilités d'emplois pour les jeunes non diplômés et de progression au sein de ces entreprises. Ces données nous ont permis de localiser les différentes entreprises (représentations du milieu économique) dans leur MRC respective selon le nombre d'employés, le secteur d'emplois et leur ouverture pour embaucher des non-diplômés (opportunités d'emplois). Finalement, nous avons vérifié auprès des entreprises ayant cette ouverture, les possibilités de formation offertes aux jeunes au sein de l'entreprise et l'importance du référencement à l'interne dans leur processus d'embauche. Nous avons complété cette recherche par une analyse plus qualitative de l'économie régionale et des pratiques d'embauche des entreprises.

3.4 Un regard microsociologique

À la suite de l'acceptation de notre projet de recherche, en conformité avec L'Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains (EPTC), une demande a été rédigée en collaboration avec mon directeur pour obtenir un certificat d'éthique (voir annexes II à IV). Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) a approuvé le projet de recherche en date du 5 avril 2018 (APPENDICE D).

Une recherche qualitative auprès de décrocheurs fut réalisée afin de savoir si les enjeux économiques ou les questions d'emplois ont été considérés par les personnes au cours du processus de décrochage. Pour la réaliser, nous avons approché plusieurs

organisations et institutions afin que leur personnel présente la démarche aux jeunes qui les fréquentent. Parmi celles-ci, les Maisons de jeunes, une Maison d'hébergement, les *Carrefours Jeunesse Emploi* (CJE), le Centre de formation L'Avenir et la Commission scolaire des Samares ont accepté de transmettre la demande à leur personnel qui ont transmis l'invitation à participer à des jeunes. Des rendez-vous ont été pris avec les volontaires pour réaliser les entretiens. Les entrevues ont été réalisées soit directement chez les participants, soit dans une salle privée à même les locaux des organisations et institutions sollicitées.

Cette étude n'a pas la prétention de produire une généralisation, mais bien de documenter des parcours. Il s'agit donc d'un échantillonnage non représentatif statistiquement qui nous a permis de recueillir une partie de leur histoire de vie pour comprendre les différentes étapes de leur parcours et la signification que ces différents événements ont eue. Une série de questions m'ont permis de situer les jeunes en termes de parcours ayant mené au décrochage, leur perception quant aux opportunités d'emplois avec ou sans diplôme et l'influence de celle-ci dans le processus menant au décrochage. Avant de commencer l'entrevue, nous avons effectué une brève présentation des objectifs de la démarche, lu le formulaire de consentement, répondu aux questions des participants et signé le formulaire de consentement dont une copie a été remise aux participants. Des questions d'ordre plus général ont été posées pour briser la glace et mettre les participants en confiance avant de démarrer l'enregistrement. Ensuite, l'entrevue semi-dirigée s'est poursuivie à partir de la grille suivante :

Grille d'entretien (thèmes)

- La relation avec l'école (primaire, secondaire, relation avec les pairs, les professeurs, les résultats, le vécu.)
- La perception de l'entourage (famille, amis, etc.) face à l'école et au diplôme
- La scolarisation de l'entourage
- La relation avec le travail (expérience en emploi, frein)

- L'occupation des proches et leur perception du rapport diplôme-emploi
 - Les projets et la vision d'avenir.
-

À l'instar de Demazière et Dubar (1997), nous considérons les personnes interrogées « comme des « sujets » exprimant, dans un dialogue marqué par la confiance, leur expérience et leurs convictions, leur point de vue et leurs « définitions des situations vécues ». (p.7) Wetherell et al. (2001) résumant bien l'importance du langage pour comprendre les représentations: « Discourse analytic approaches share an understanding that language is not a transparent medium for conveying meaning, but is itself constitutive and constructive. Meaning therefore emerges out of complex social processes » (p. 2). À partir du verbatim de ces entretiens, nous avons procédé à une analyse des entretiens biographiques avec la méthode suggérée par Démazière et Dubar (1997) qui repose sur six (6) présuppositions :

1. Le sens d'un entretien est dans sa mise en mots, autrement dit, c'est dans l'analyse de l'usage de la langue par le sujet que réside le moyen d'établir les sens possibles de ce qu'il dit.
2. L'entretien obéit à des règles spécifiques de production de sens (l'architecture logique).
3. La structure du sens est différentielle et intégrative (où le sens est défini « comme le résultat de la double articulation impliquant l'intégration paradigmatique d'une « histoire » comme succession syntagmatique de séquences dans un « discours codé » qui la constitue en « système signifiant ». (p.95)
4. Le code narratif se découvre dans la catégorisation du sujet; « un entretien met en mot une manière de catégoriser le social. » (p.98)
5. L'analyse sociologique cherche les logiques sociales de catégorisation (dimension du code narratif qui concerne le « monde social ».

6. Certains entretiens-noyaux (ceux qui permettent plus facilement la mise à jour des combinaisons d'ordre catégoriel et d'univers de croyances) expriment des logiques typiques.

Nous avons effectué un codage à trois (3) niveaux de chaque retranscription décrit par Barthes (1966). Nous avons ensuite procédé à la confrontation entre les entretiens et une analyse comparative pour mettre à jour des schèmes communs et produire une typologie selon les mêmes axes analytiques, propres au parcours, décrites par Doray et al. (2009):

1. Les transactions entre l'individu et l'établissement scolaire
2. L'articulation entre les volets objectifs et subjectifs
3. Les transactions entre l'expérience scolaire, extrascolaire et familiale
4. La résilience
5. Le rapport au temps

Les transactions entre l'individu et l'établissement scolaire

Le milieu scolaire occupe une place prépondérante dans le processus de construction de soi (Felouzis et Peroton, 2009), parce que les jeunes y passent une grande partie de leur vie et y vivent de nombreuses interactions interpersonnelles avec leurs pairs et les professionnels des équipes écoles. L'établissement scolaire est le cadre qui détermine les actions possibles et les voies d'orientation. En fonction des politiques adoptées à l'égard de tous les aspects qui régissent ses interventions, il est un facteur d'influence important dans le déroulement des carrières. Plusieurs auteurs se sont d'ailleurs penchés sur ces différents aspects, qu'il s'agisse du traitement de l'indiscipline (Fallis et Opotow, 2003), des pratiques institutionnelles d'orientation (Masson, 1994 et 1997; Conseil supérieur de l'éducation, 2002) ou des formes d'évaluation (Vallerand, Fortier et Guay, 1997)

L'articulation entre les volets objectifs et subjectifs

L'engagement d'un individu dans sa scolarité dépend de l'articulation entre son identité propre et ses expériences (Crossan et al., 2003). Lorsqu'un individu vit une situation, sa perception basée sur son origine, sa personnalité, son vécu antérieur teinte la façon dont il l'intègrera, l'objectivera. Ainsi, une même situation aura un impact différentiel selon l'individu.

Les transactions entre l'expérience scolaire, extrascolaire et familiale

L'expérience extrascolaire présente ou antérieure peut exercer une influence sur la carrière scolaire, il peut s'agir de contrainte ou de facilitant. L'individu vivant en société subit l'influence des membres de son entourage, l'objectivation de ses expériences scolaires sera teintée des perceptions des personnes qu'il côtoie ainsi que de ses conditions de vie. Le statut d'emplois des parents (Parent 2006), la structure familiale, les attentes parentales (Althus, 2013) et les vertus accordées à l'éducation (Gervais, 2005) sont autant de facteurs qui peuvent entraîner une bifurcation des carrières scolaires.

La résilience

Chaque individu réagit de façon différente à l'adversité, il peut être un moteur ou un frein. Ainsi, un évènement similaire comme un échec dans une matière pourrait produire chez deux individus l'effet opposé, d'un côté un défi relever, une source de motivation à l'étude et de l'autre de découragement, de dévalorisation de soi.

Le rapport au temps

Le temps joue sur plusieurs tableaux, il permet à partir des expériences antérieures de relativiser les évènements présents, de les mettre en perspective et de les réinterpréter en fonction des nouvelles expériences acquises pour se projeter dans l'avenir. Ainsi, la subjectivation peut varier dans le temps, la signification donnée à cet évènement dépendra du regard que pose l'individu sur celui-ci et ce regard est influencé par l'accumulation des expériences.

Cette analyse des entretiens nous a permis de documenter les parcours, de comprendre quelle perception les acteurs ont, des opportunités d'emplois dans leur milieu et de la façon d'y accéder, de voir dans quelle mesure celles-ci ont eu un impact sur leur choix de quitter l'école sans avoir obtenu de diplôme, et cela, selon le genre et le milieu de vie. Nous avons également vérifié si leur représentation du milieu de l'emploi correspond à celles des intervenants du milieu de l'emploi et au portrait obtenu (la cartographie des entreprises et des opportunités d'emplois qu'elles offrent).

CHAPITRE IV

LANAUDIÈRE, UNE RÉGION BIPOLAIRE

Cette description de la région étudiée s'inspire largement de l'ouvrage de Brouillette et al. (2012) sur l'histoire de Lanaudière. Autrefois nommée Région de Joliette, capitale économique de la région en raison de son poids dans le développement régional, ce n'est qu'en 1987 qu'elle devient Lanaudière avec ses délimitations territoriales actuelles. Située au nord de Montréal, cette région possède des caractéristiques démographiques et socio-économiques très variées entre les sous-régions. Elle comprend six (6) municipalités régionales de comté (MRC) réparties entre le nord et le sud. Ce caractère bipolaire, occasionne une disparité tant populationnelle qu'au niveau de la prédominance des secteurs d'activité économique.

Trois particularités lui permettent de se distinguer :

1. Sa proximité avec Montréal qui affecte tant les MRC du nord que du sud;
2. Ses terres propices à l'agriculture;
3. Sa nature qui favorise aussi bien la villégiature que l'exploitation forestière.

Ces traits font dire à Brouillette et al. (2012) que « de telles caractéristiques auraient pu faire de Lanaudière une région hétérogène, sans grande unité, bref une simple région administrative. Or, tel n'est pas le cas. Les Lanaudois ont une forte conscience de leur identité... » (p.11)

À l'instar d'autres régions, le développement du territoire qui deviendra Lanaudière a été et demeure tributaire des accès routiers ou ferroviaires. En atteste, au nord, dès 1862, l'abandon du projet Matawinien, vaste projet de colonisation, faute de la construction du chemin de fer qui marquera l'orientation du développement de la future MRC la plus nordique, celle de la Matawinie.

4.1.- La MRC de Matawinie

La Matawinie est née des activités de l'exploitation forestière, qui seront progressivement supplantées par les activités touristiques au fur et à mesure des crises touchant le secteur forestier. Toutefois, les activités de loisirs et plus particulièrement la chasse et la pêche, ont longtemps été réservées sur la majeure partie du territoire, à quelques privilégiés, membres de clubs privés. Selon l'estimation de Poupart en 1971, moins de 0,5% de la population du Québec a des droits exclusifs de chasse et de pêche sur 87% du territoire disponible à cette fin. Ce régime, aboli en 1977 fut remplacé par les ZEC (zone d'exploitation contrôlée), entité toujours responsable de la gestion et de l'aménagement de vastes secteurs.

Si l'attrait pour les plans d'eau a favorisé le développement routier, la MRC a mis du temps à créer des complexes hôteliers haut de gamme ce qui a encouragé la prolifération de chalets. Reconnu par les visiteurs montréalais comme un endroit pour se ressourcer et exercer des activités de plein air, on y retrouve le plus grand nombre de chalets dans Lanaudière. Avec le temps toutefois, les villégiateurs, maintenant à la retraite, ont transformé leur chalet en résidence permanente. Aujourd'hui, cette situation engendre, avec le vieillissement de la population, une pression sur les municipalités et les services de santé qui ont peu de ressources pour offrir des services.

Le déboisement résultant de l'exploitation forestière a permis le développement des domaines agricole et industriel. Cette MRC est d'ailleurs reconnue de nos jours, pour son élevage avicole, surtout concentré dans la Municipalité de St-Félix-de-Valois, qui contribue à 8% de la production québécoise de volailles.

La Matawinie a également été la scène d'un développement culturel notamment avec la création, à St-Côme, en 1967, du camp musical de renommée internationale (Camp

musical Père Lindsay). Elle s'est aussi dotée, en 2004, d'un centre régional du patrimoine oral, le CRAPO, une première au Québec.

4.2- La MRC des Moulins

La proximité de Montréal a eu des effets contradictoires dans le sud de Lanaudière, elle ouvrait des marchés pour les denrées agricoles mais a aussi ralenti le développement industriel. Dès les années 1960, le développement des accès routiers a favorisé la suburbanisation et l'accroissement démographique, qui font des MRC du Sud (Des Moulins et L'Assomption) de Lanaudière, les sous-régions les plus peuplées. Au recensement de 2001, elles regroupaient plus de la moitié des habitants de Lanaudière et les trois cinquièmes de la population active. Cet exode sera progressivement accompagné de la naissance de nombreuses entreprises soucieuses de répondre aux besoins des montréalais et des nouveaux Lanaudois. À cet effet, dès 2004, « Terrebonne a ravi à Joliette le premier rang de centre industriel dans la région » (Brouillette et al., 2012) et la MRC des Moulins, le titre de centre industriel le plus diversifié. L'amenuisement relatif des espaces résidentiels (aire passant de 62,9% à 57,1% en moins de 15 ans) au profit des aires industrielles (passant de 13,5% à 16,8% durant la même période) illustre bien cette tendance. La présence de ces nouvelles populations a également conduit à la mise en place de diverses institutions et services publics (en santé et en éducation), la construction de centres commerciaux d'envergure qui ont généré des opportunités d'emplois. L'accroissement de la population a aussi créé des pressions au niveau culturel. Mise sur pied en 1987, la société de développement culturel, a aussi contribué à l'essor culturel. Terrebonne est maintenant dotée d'une salle de spectacle d'envergure nationale, un passage obligé pour les artistes québécois et d'une grande bibliothèque.

4.3- L'emploi

Tous ces bouleversements ont affecté la structure de l'emploi. Ainsi, dans les années 1960, près de la moitié des travailleurs de Lanaudière œuvraient dans les secteurs primaire et secondaire (près de 5/10 travailleurs), alors qu'au tournant des années 1990, on assiste à une montée du secteur tertiaire (7/10 travailleurs) et à l'effondrement du secteur secondaire. Toutefois, ces données globales cachent des disparités bien réelles entre les MRC. Ainsi en 2001, pour la MRC des Moulins c'est moins de 30% des travailleurs qui œuvrent dans le secteur primaire alors qu'ils constituent encore plus de 35% de l'effectif en Matawinie.

Selon les données régionales recueillies par Services Québec à partir des offres d'emplois¹⁸, 60% des postes affichés dans Lanaudière sont des emplois moins qualifiés (DEP, secondaire V ou moins). Pour novembre 2018, les principaux postes vacants selon le niveau de compétence sont répartis par ordre d'importance par des emplois de qualification intermédiaire (DEP ou moins) de type ouvriers/ouvrières agricoles, vendeurs/vendeuses, emplois non qualifiés de type élémentaire (sans qualification) comme préposés/préposées à l'entretien ménager et au nettoyage ou caissiers/caissières. Le tableau 4.1 montre que la disparité entre les MRC est aussi présente au niveau de l'emploi. Les principaux postes vacants se retrouvent majoritairement dans la MRC des Moulins (38.7%) et minimalement dans la MRC Matawinie (7%) mais le rapport entre les postes disponibles et le nombre de postulants avantage toutefois les personnes de la Matawinie.

¹⁸ BULLETIN MENSUEL SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL DE LANAUDIÈRE, Novembre 2018, Volume 7, numéro 6

Tableau 4.1 Postes vacants signalés et candidatures de Lanaudière entre le 1^{er} avril et le 31 octobre 2018.

| MRC D'Autray | MRC Joliette | MRC L'Assomption | MRC Les Moulins | MRC Matawinie | MRC Montcalm | Lanaudière |
|-----------------------|--------------|------------------|-----------------|---------------|--------------|------------|
| Postes vacants | | | | | | |
| 2 216 | 5 670 | 4 220 | 10 387 | 1 887 | 2 404 | 26 784 |
| 8,3 % | 21,2 % | 15,8 % | 38,7 % | 7 % | 9 % | 100 % |
| Candidatures | | | | | | |
| 330 | 721 | 976 | 1 183 | 393 | 540 | 4 143 |
| 8 % | 17,4 % | 23,6 % | 28,5 % | 9,5 % | 13 % | 100 % |

Source: Ministère du Travail de l'emploi et de la Solidarité sociale, Direction de l'analyse et de l'information de gestion (DAIG), 1^{er} décembre 2018. Complément Services Québec Lanaudière, décembre 2018.

Toujours selon cette source, bien que Lanaudière compte un surplus de travailleurs par rapport aux emplois localisés dans la région, elle attire des travailleurs externes (18 860 personnes). Ce contexte de surplus de main-d'œuvre occasionne des difficultés de recrutement et la mise en place par les entreprises de stratégies d'attraction pour combler les postes vacants.

Les tableaux des pages suivantes, qui présentent quelques caractéristiques comparées des populations des MRC de Matawinie et des Moulins issues de l'analyse des données du recensement de 2016 (Payette et humeur, 2018), démontrent bien cette polarité tant au niveau social qu'économique.

Tableau 4.2 Caractéristiques sociales comparées de la population de deux MRC de Lanaudière.

| Caractéristique sociales | MRC DE MATAWINIE | MRC DES MOULINS |
|--|------------------|-----------------|
| Famille de recensement¹⁹ | | |
| Total | 14 960 | 46 230 |
| Avec au moins un enfant | 44% | 64% |
| Monoparentale | 32% | 26% |
| Avec une femme à leur tête | 71% | 73% |
| 15 ans et plus | | |
| Total | 42 830 | 124 755 |
| Vivant seul | 36% | 21% |
| Homme | 20% | 10% |
| Femme | 16% | 11% |
| 65 ans et plus | | |
| Hommes | 29% | 28% |
| Femmes | 24% | 14% |
| Immigrants | | |
| Proportion | 2,8% | 7,9% |
| Arrivée récente (entre 2011 et 2016) | 4% | 9% |
| Arrivée avant 2001 | 77% | 54% |
| 25-64 ans sans diplôme | | |
| Total | 22% | 13% |
| Homme | 25% | 14% |
| Femme | 19% | 11% |

Source : <http://www.cisss-lanaudiere.gouv.qc.ca/accueil/recherche/?id=382&L=0&q=coup+d%27oeil>

¹⁹ Familles de recensement : « Un couple marié et les enfants, le cas échéant, du couple et/ou de l'un ou l'autre des conjoints; un couple en union libre et les enfants, le cas échéant, du couple et/ou de l'un ou l'autre des partenaires; ou un parent seul, peu importe son état matrimonial, habitant avec au moins un enfant dans le même logement et cet ou ces enfants. Tous les membres d'une famille de recensement particulière habitent le même logement. Un couple peut être de sexe opposé ou de même sexe. Les enfants peuvent être des enfants naturels, par le mariage, par l'union libre ou par adoption, peu importe leur âge ou leur état matrimonial, du moment qu'ils habitent dans le logement sans leur propre conjoint marié, partenaire en union libre ou enfant. Les petits-enfants habitant avec leurs grands-parents, alors qu'aucun des parents n'est présent, constituent également une famille de recensement. » Source : Statistique Canada, *Dictionnaire, Recensement de la population, 2016*, no 98-301-X au catalogue, août 2017.

Tableau 4.3 Caractéristiques socio-économiques comparées de deux MRC de Lanaudière.

| Caractéristique économiques | MRC DE MATAWINIE | MRC DES MOULINS |
|---|---------------------|--------------------|
| Personnes actives de plus de 15 ans | | |
| Travaillant à l'extérieur de leur MRC | 54% | 70% |
| Taux d'activité | 52% | 72% |
| Taux d'emploi | 47% | 68% |
| Taux de chômage | 9,7% | 5,7% |
| Revenu en 2015 | | |
| Médian après impôts des ménages privés ²⁰ | 44 647 \$ | 66 379 \$ |
| Proportion ayant un revenu < à 40 000\$ | 43% | 22% |
| Proportion ayant un revenu ≥ à 80 000\$ | 16% | 38% |
| Personnes vivant seules | 25 639 \$ | 33 369 \$ |
| Personnes de 15 ans et plus | 24 909 \$ | 33 348 \$ |
| Homme | 28 527 \$ | 38 581 \$ |
| Femme | 21 605 \$ | 28 962 \$ |
| Ayant un revenu < à 20 000\$ | 39% | 27% |
| Homme | 32% | 21% |
| Femme | 45% | 33% |
| Ayant un revenu ≥ à 60 000\$ | 6,8% | 14% |
| Homme | 8,8% | 19% |
| Femme | 4,6% | 9,3% |
| En deçà du seuil de faible revenu (SFR ²¹) | 6,3% | 5,3% |
| Attribuant + de 30% du revenu au logement | 37% | 30% |

Source : <http://www.cisss-lanaudiere.gouv.qc.ca/accueil/recherche/?id=382&L=0&q=coup+d%27oeil>

²⁰ Ménages privés : « S'applique à une personne ou un groupe de personnes qui occupent le même logement et qui n'ont pas de domicile habituel ailleurs au Canada ou à l'étranger. » Source : Statistique Canada, Dictionnaire, Recensement de la population, 2016, no 98-301-X au catalogue, août 2017.

²¹ Seuil de faible revenu (SFR) « Les seuils représentent les niveaux de revenu auxquels on s'attendait à ce que ces familles ou personnes consacrent 20 points de pourcentage de plus de leur revenu après impôt que la moyenne à la nourriture, au logement et à l'habillement. Ces seuils ont été indexés en dollars constants selon l'indice des prix à la consommation (IPC) d'ensemble. »

4.4- L'éducation

À l'instar des autres régions du Québec, l'éducation a d'abord été confiée à l'Église catholique. Au milieu des années 1800, à l'invitation des évêques, des congrégations religieuses s'installent peu à peu et reçoivent la charge d'éduquer les jeunes. L'enseignement par les religieux et religieuses se fait autant à la campagne que dans les villes, ils et elles dirigent respectivement, des établissements pour les garçons et les filles. Si tous ont accès à une certaine éducation, seuls les privilégiés ont accès aux collèges classiques voies d'accès à l'université et à un statut social supérieur. Certains de ces collèges connaissent même un rayonnement qui dépasse les frontières régionales, ils joueront un rôle considérable dans la formation des bourgeois francophones, majoritairement du Québec mais aussi des États-Unis. Parmi ces congrégations, plusieurs se sont particulièrement illustrées dont les Clercs St-Viateur, les Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie et les Sœurs de Ste-Anne. À cette époque, quelques écoles protestantes voient aussi le jour, mais elles demeureront minoritaires et seront considérées comme dissidentes jusqu'au début du 19^e siècle. Il faudra attendre les années 1960 pour que ce modèle change et que l'État prenne en charge l'éducation.

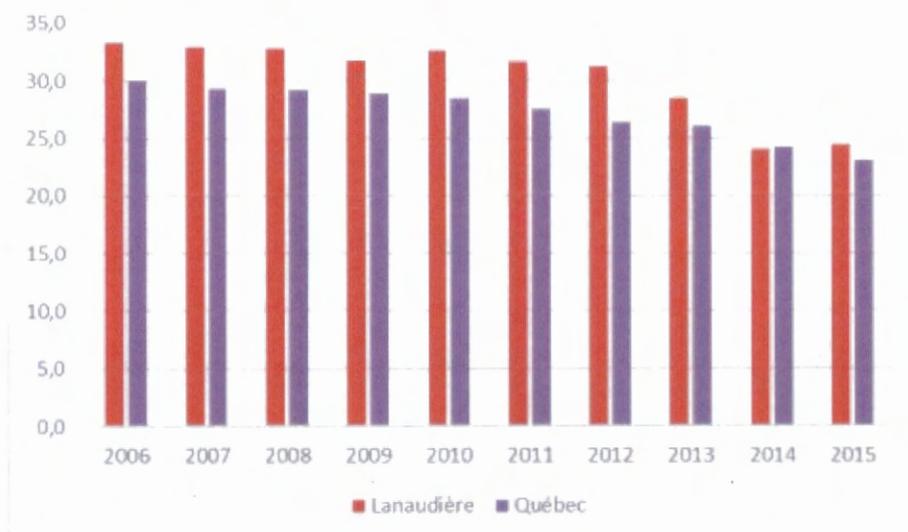
Aujourd'hui, trois commissions scolaires desservent la région de Lanaudière. La Commission scolaire des Affluents, qui résulte de la fusion en 1998 entre celles des Manoirs et de Le Gardeur, occupe le sud. Cinquième commission scolaire en importance au Québec elle regroupe plus 41 000 élèves et comprend 69 établissements d'enseignement, soit 51 écoles primaires, 14 écoles secondaires, deux centres de formation professionnelle et deux centres de formation générale aux adultes. Elle couvre les MRC de L'Assomption et Les Moulins. Cette dernière héberge sept (7) écoles secondaires dont cinq à Terrebonne et trois à Mascouche qui regroupent respectivement 4645 et 1976 élèves. Lors du classement effectué en 2016-2017 les écoles de Terrebonne

ont été classées de 3 à 7 selon les indices²² de faible revenu et socio-économique, avec un niveau moyen de 4,5 points. Celles de Mascouche ont été classées pour ces mêmes indices de 3 à 5 avec un niveau moyen respectivement de 4,3 et 4,0 points. Elles se situent donc dans la moyenne de l'indice de défavorisation de la population desservie.

Au nord, la Commission scolaire Wilfred-Laurier chapeaute le *Joliette High School* au secondaire alors que la Commission scolaire des Samares, instaurée en 1997, couvre trois MRC et supervise onze écoles secondaires qui regroupent 7017 élèves. Trois de ces écoles sont situées en Matawinie (St-Félix, Rawdon et St-Michel) et desservent 1345 étudiants. Elles ont été classées en 2016-2017 entre 1 et 8 sur l'indice du faible revenu et toutes à 10 points sur le plan socio-économique soit le plus défavorisé.

Le décrochage scolaire est l'objet de la préoccupation des Lanaudois depuis maintenant plus de 20 ans (Bégin, Ouellet et Cadieux, 2007). Ce fût d'ailleurs une problématique jugée prioritaire lors des forums régionaux et locaux de développement social tenus en 1997 et 1998. Une forte mobilisation intersectorielle a donné naissance au CREVALE (Comité régional de valorisation de l'éducation) en 2004. Depuis, cette organisation travaille à la mobilisation des acteurs de tous azimuts autour d'actions favorisant la persévérance scolaire. Malgré cela, la figure 4.1 illustre que la situation demeure préoccupante avec des taux de sorties sans diplôme ni qualification, indicateur usuellement utilisé pour mesurer le décrochage, supérieurs à 30% jusqu'en 2012.

²²http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/Indices_PUBLICATION_20162017_final.pdf



Source : MELS, Banque de cheminement scolaire des élèves inscrits entre le 30 septembre 1999 et le 30 septembre 2001, Direction de la recherche, des statistiques et des indicateurs, 2005.

Figure 4.1 Taux de sortie sans diplôme ni qualification d'une cohorte d'élèves au secondaire après une période de 7 ans pour Lanaudière et le Québec, de juin 2006 à juin 2015 (en %).

Il s'agit maintenant de savoir si la disparité entre le Nord et le Sud de la région est aussi présente au niveau de la diplomation. Le tableau 4.4 indique l'évolution du pourcentage de personnes ayant décroché entre 2007-2008 et 2013-2014 à l'échelle nationale, régionale et des MRC. Il montre que dans son ensemble la situation s'est grandement améliorée dans la région, passant de la 4^e position des régions administratives du Québec ayant le plus haut taux de décrochage au 9^e rang.

« Pour la période la plus récente, un élève sur huit fait partie des décrocheurs lanaudois comparativement à près d'un sur quatre, sept ans plus tôt. Leur nombre a chuté de moitié, passant de 1 189 en 2007-2008 à 573 en 2013-2014. Il s'ensuit que le taux lanaudois de décrocheurs du secondaire, supérieur à celui du reste du Québec en 2007-2008, est devenu plus faible en 2013-2014. » (Lemyre et Payette, 2018)

À l'instar des autres sphères socio-économiques, on constate une grande disparité entre le Sud et le Nord. Entre ces deux périodes, le taux de décrochage est deux à trois fois

plus élevé au Nord et, si on exclut la MRC de Joliette, est toujours significativement supérieur à celui du Québec en 2013-2014. On observe également une variation importante selon le genre. Même si l'écart entre filles et les garçons a diminué de moitié entre 2007-2008 et 2013-2014, les garçons décrochent toujours davantage que les filles et cela, dans tout le territoire.

Tableau 4.4 Taux de sortants sans diplôme, ni qualification du secondaire des élèves résidant dans Lanaudière selon le sexe, MRC Lanaudière-Nord, Lanaudière-Sud, Lanaudière et le Québec, 2007-2008 à 2013-2014 (en %).

| | Filles | | Garçons | | Sexes réunis | |
|-----------------|------------------------|-----------|------------------------|------------|------------------------|------------|
| | 2007-2008 ¹ | 2013-2014 | 2007-2008 ¹ | 2013-2014 | 2007-2008 ¹ | 2013-2014 |
| D'Autray | 19,5 | 14,0 | 34,8 (+) | 32,5 (+) | 27,2 (+) | 22,7 (+) |
| Joliette | 21,4 (+) | 14,3 | 31,2 (+) | 18,6 ↓ | 26,1 (+) | 16,4 ↓ |
| Matawinie | 25,1 (+) | 13,9 | 37,4 (+) | 26,3 (+) | 31,7 (+) | 20,6 (+) ↓ |
| Montcalm | 23,5 (+) | 18,3 (+) | 46,5 (+) | 29,4 (+) ↓ | 35,5 (+) | 24,0 (+) ↓ |
| Lanaudière-Nord | 22,2 (+) | 15,2 ↓ | 37,1 (+) | 25,8 (+) ↓ | 29,8 (+) | 20,6 (+) ↓ |
| L'Assomption | 12,0 (-) | 5,9 (-) ↓ | 23,8 | 12,1 (-) ↓ | 17,6 (-) | 8,8 (-) ↓ |
| Les Moulins | 13,0 | 5,2 (-) ↓ | 28,1 | 11,5 (-) ↓ | 20,2 | 8,3 (-) ↓ |
| Lanaudière-Sud | 12,7 (-) | 5,5 (-) ↓ | 26,1 | 11,7 (-) ↓ | 19,0 | 8,5 (-) ↓ |
| Lanaudière | 16,2 | 9,0 (-) ↓ | 30,5 (+) | 17,0 ↓ | 23,2 (+) | 12,9 (-) ↓ |
| Le Québec | 15,9 | 11,0 ↓ | 25,2 | 17,4 ↓ | 20,3 | 14,1 ↓ |

¹ Le nombre de décrocheurs pour l'année 2007-2008 pourrait être légèrement surestimé en raison du changement apporté à la modalité de lecture des fichiers. Celle-ci se produit dorénavant en soit de l'année scolaire suivant le décrochage plutôt qu'à la fin de janvier. Ce changement pourrait avoir comme impact de surestimer le nombre d'élèves décrocheurs, en particulier chez les garçons. En effet, ceux-ci ne disposaient pas de ces sept mois supplémentaires pour se réinscrire à l'école secondaire.

(+) Différence significative entre les sexes pour un même territoire et une même année, au seuil de 5 %.

(-) Les pourcentages marqués par un "+" ou un "-" sont significativement différents de ceux du reste du Québec, au seuil de 5 %.

Les flèches indiquent que les pourcentages ont diminué ↓ ou augmenté ↑, au seuil de 5 %.

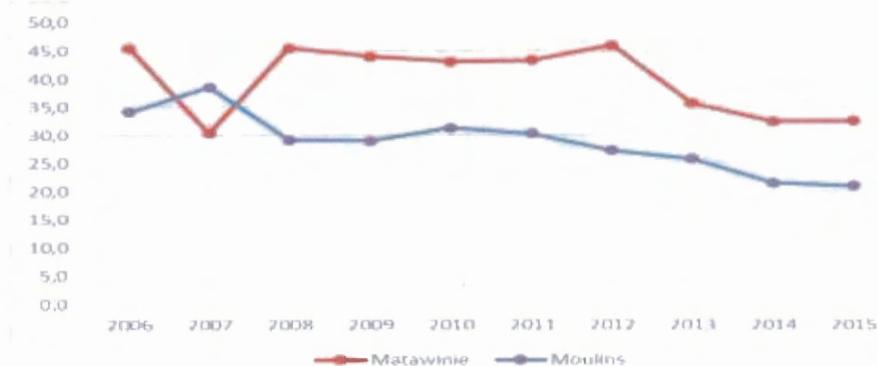
Source : IMES, Taux de décrochage annuel, système Charlemagne, demandes spéciales 2007-2008 à 2013-2014, mars 2017.

La mobilisation nationale et régionale de lutte contre le décrochage scolaire, la création, dans les différentes régions, des instances régionales de concertation et la mise en œuvre de stratégies de maintien des jeunes dans l'univers scolaire a certainement contribué à l'amélioration constatée au cours de cette période. Cela s'est largement réalisé en facilitant le passage des écoles secondaires vers les centres de formation des adultes et la formation générale des adultes.

En examinant l'évolution du taux d'élèves sortants du secondaire sans diplôme à l'échelle des MRC (figure 4.2) entre 2006 et 2015. On constate que la différence entre ces

territoires est persistante et évolue au fil du temps. Entre 2006 et 2010, les tendances réagissent à l'opposé entre les deux MRC. Par la suite le taux de sortants diminuera constamment pour des Moulins jusqu'en 2015 où il se situe à plus de 20%. En Matawinie, il se stabilise d'abord, amorce une remontée puis une descente vertigineuse de plus de 10 points de pourcentage pour poursuivre sa descente de façon plus progressive jusqu'en 2015 où il se situe à plus de 35%. Ainsi, depuis 2008, il existe un écart important au niveau du taux de sortants sans diplôme entre ces deux MRC (entre 15 et 10 points de pourcentage) où la situation de la Matawinie demeure problématique.

Cette comparaison laisse déjà penser que le taux de décrochage est associé à la situation économique de la région. Ainsi, la MRC des Moulins, région économiquement la plus développée par la présence d'une activité économique forte et d'une population moins défavorisée a un taux de décrochage moins élevé sauf entre 2006 et 2007, ce qui peut être dû à un changement dans le mode de calcul.



Source : MELS, Banque de cheminement scolaire des élèves inscrits entre le 30 septembre 1999 et le 30 septembre 2001, Direction de la recherche, des statistiques et des indicateurs, 2005.

Figure 4.2 Taux de sortie sans diplomation d'une cohorte d'élèves au secondaire après une période de 7 ans pour les MRC des Moulins et Matawinie, de juin 2006 à juin 2015 (en %).

4.5 Décrochage²³, diplomation et chômage chez les jeunes

Il s'agit dans cette section d'examiner le lien éventuel entre le décrochage, la diplomation, l'emploi et le chômage. Le point de vue est macrosocial, car nous désirons comparer l'évolution du taux de diplomation (ou son contraire, le décrochage) avec celui du taux de chômage (et le taux d'emploi) chez les jeunes de la région, en comparaison avec la situation québécoise.

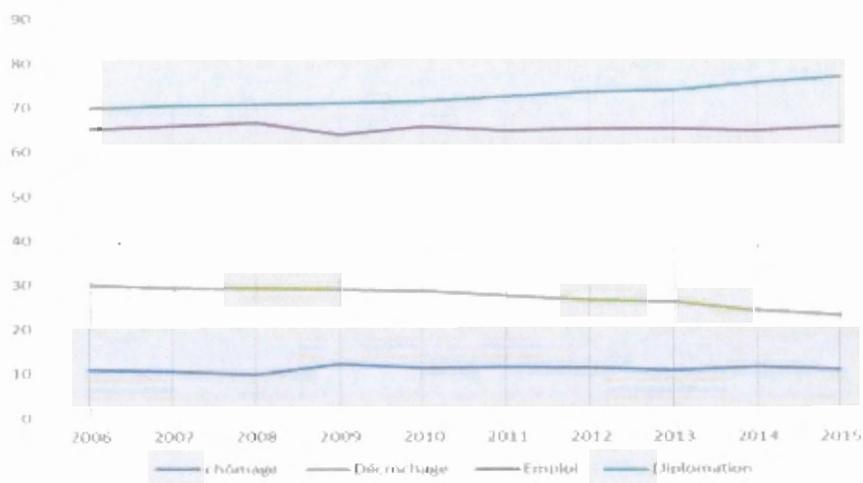
Selon les pays, la relation entre les deux phénomènes peut être fort différente (Boudesseul et al., 2014; Bell et Bernard, 2016). Des évolutions avec des pentes différentes ou opposées signifieraient soit :

- Que l'augmentation du taux de chômage aurait un effet de retenue à l'école si le taux de décrochage baisse;
- Que l'augmentation du taux de chômage aurait un effet de pousser les jeunes hors de l'école par découragement. Pourquoi continuer à étudier si de toute façon on deviendrait chômeur?
- Que la baisse du taux de chômage aurait un effet de pousser les jeunes hors de l'école car il serait plus facile de se trouver un emploi.
- Ou que la baisse du taux de chômage aurait un effet de retenue à l'école car cela vaudrait la peine d'étudier pour se trouver un emploi intéressant.

Plusieurs éléments peuvent nous permettre de vérifier s'il existe bel et bien une relation entre l'activité économique et le décrochage scolaire. À l'échelle du Québec, la figure 4.3 compare les indicatifs économiques à ceux de scolarisation chez les jeunes. Au niveau national, dans les deux cas, la matrice de corrélation (r) indique que la relation entre les variables économiques et scolaires est inversée (le signe négatif signifie qu'elle évolue dans le sens opposé) et relativement faible (décrochage/chômage -0,14; emploi/diplomation -0,11). De plus, le niveau de détermination (R) est pratiquement nul (décrochage/chômage 0,02; emploi/diplomation 0,01) ce qui signifie que le pouvoir de

²³ Il s'agit en fait du taux de sortants sans diplôme ni qualification, nous utiliserons le terme décrochage pour alléger le texte.

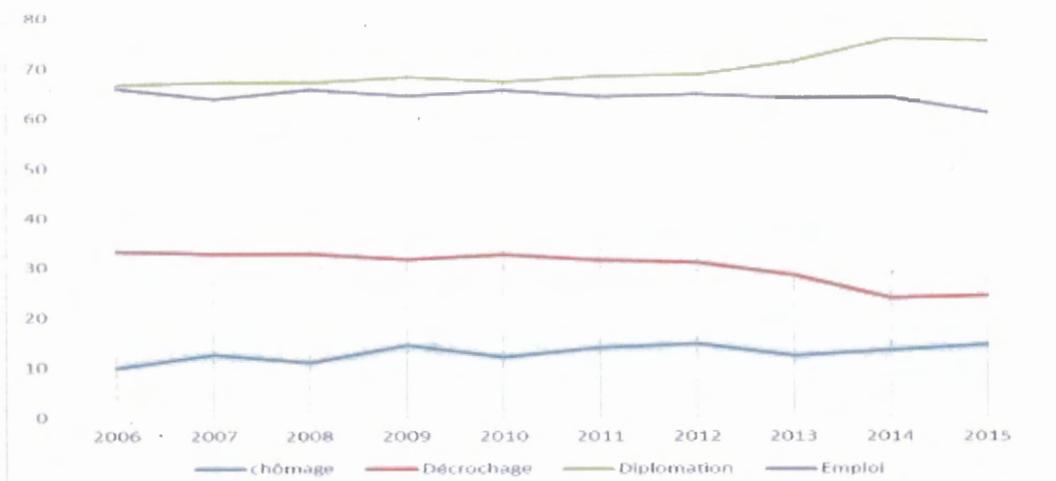
prédiction d'une variable envers l'autre est aussi très faible (maximum étant égal à 1). Il existe donc peu de relation entre les variables économiques et scolaires sélectionnées au niveau du Québec pour cette période.



Sources: ¹MELS, Banque de cheminement scolaire des élèves inscrits entre le 30 septembre 1999 et le 30 septembre 2001, Direction de la recherche, des statistiques et des indicateurs, 2005. MEES, Taux de diplomation et qualification par cohorte au secondaire, système Charlemagne, demande spéciale, mars 2017. ² Statistique Canada, Enquête sur la population active, 2017

Figure 4.3 Comparaison entre les taux de décrochage et de diplomation annuels d'une cohorte d'élèves au secondaire après une période de 7 ans¹ et de chômage et d'emploi chez les jeunes âgés de 15 à 29 ans² pour la province de Québec.

La question est maintenant de savoir si la même situation est équivalente au niveau régional. La figure 4.4 illustre la comparaison des mêmes facteurs pour la région de Lanaudière.

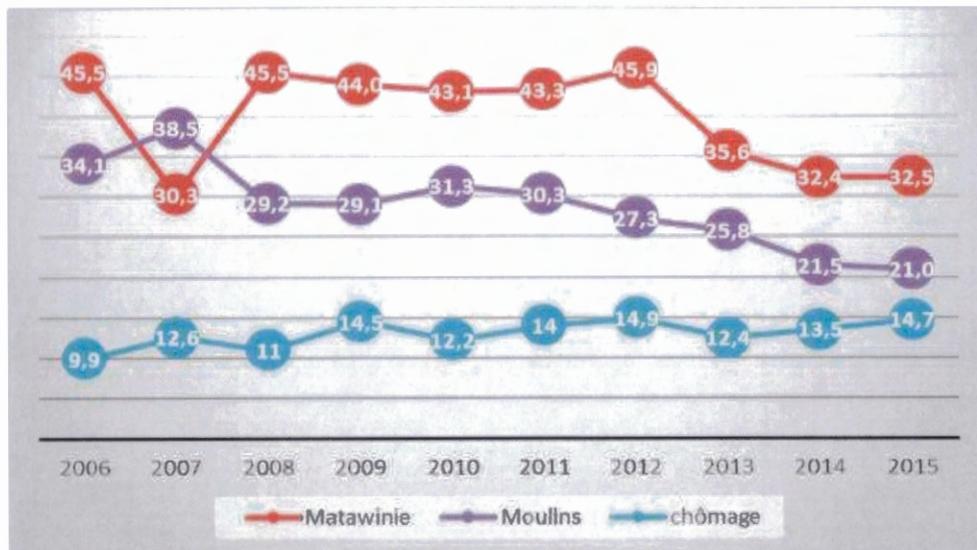


Sources: Ibid

Figure 4.4 Comparaison entre les taux de décrochage annuels et de diplomation d'une cohorte d'élèves au secondaire après une période de 7 ans¹ et de chômage et d'emploi chez les jeunes âgés de 15 à 29 ans² pour la région de Lanaudière.

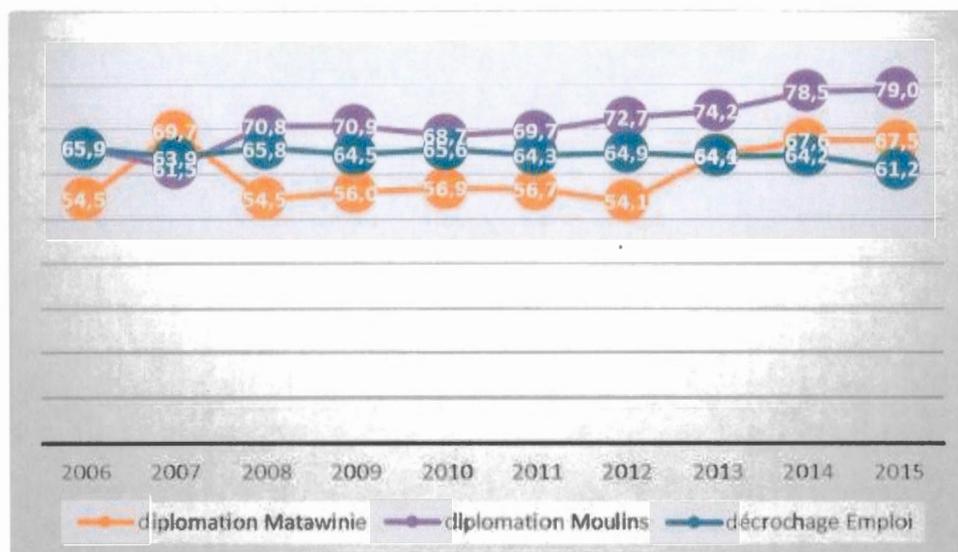
L'analyse statistique révèle que la situation de Lanaudière diffère de celle du Québec. En effet, le coefficient de relation inversée passe de faible à moyen (-0,46) entre le chômage et le décrochage alors qu'il devient important (-0,72) entre les taux de diplomation et d'emploi chez les jeunes. Les coefficients de détermination sont respectivement de 0,22 (chômage/décrochage) et 0,52 (emploi/diplomation). En d'autres termes, la relation entre le taux de chômage et le décrochage de même que le pouvoir de prédiction d'une donnée envers l'autre sont plus importants dans Lanaudière qu'au Québec mais demeurent moyens. Toutefois, la différence la plus marquante se trouve au niveau des taux de diplomation et d'emploi. Ils sont inversement reliés et ont un pouvoir de prédiction plus important que celui de la province. C'est donc dire que dans Lanaudière plus le taux d'emploi est élevé, moins la diplomation l'est et donc que les jeunes décrochent davantage.

Les figures 4.5 et 4.6 permettent de voir comment se comporte ces indicateurs économiques et scolaires à l'échelle supra locale. Elles illustrent la situation au niveau des deux MRC sélectionnées (Matawinie et des Moulins).



Sources: Ibid

Figure 4.5 Comparaison entre les taux de décrochage annuels d'une cohorte d'élèves au secondaire après une période de 7 ans¹ selon la MRC et de chômage chez les jeunes âgés de 15 à 29 ans² pour la région de Lanaudière.



Sources: Ibid

Figure 4.6 Comparaison entre les taux de diplomation annuels d'une cohorte d'élèves au secondaire après une période de 7 ans¹ selon la MRC et d'emploi chez les jeunes âgés de 15 à 29 ans² pour la région de Lanaudière.

Le tableau 4.5 montrent le résultat des analyses statistiques réalisées pour ces facteurs aux différentes échelles territoriales.

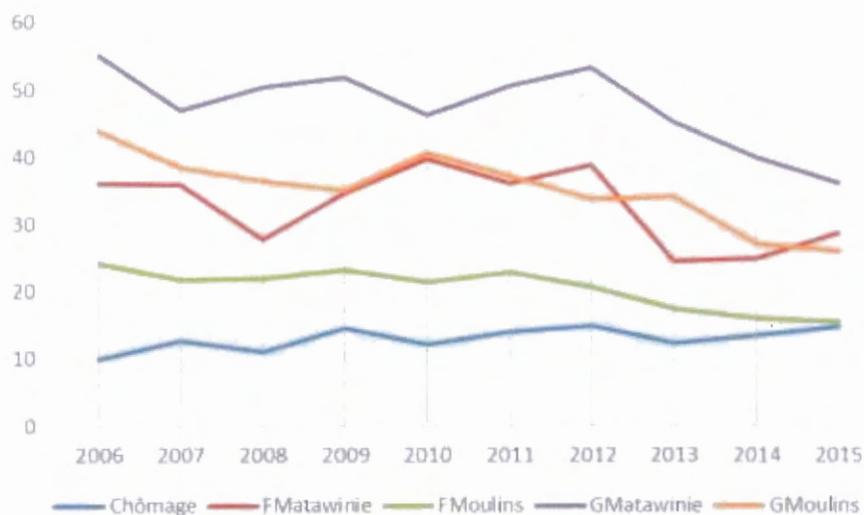
Tableau 4.5 Coefficient de corrélation (r) et de détermination (R^2) pour les indicateurs économiques et scolaires à différentes échelles territoriales.

| Territoire | Décrochage/chômage | | Diplomation/emploi | |
|-----------------|--------------------|-------|--------------------|-------|
| | r | R^2 | r | R^2 |
| Québec | -0,14 | 0,02 | -0,11 | 0,01 |
| Lanaudière | -0,46 | 0,22 | -0,72 | 0,52 |
| MRC Matawinie | -0,51 | 0,26 | -0,71 | 0,50 |
| MRC des Moulins | -0,20 | 0,00 | -0,50 | 0,20 |

On observe d'abord une grande variation de ces coefficients selon le territoire étudié. Il semble que la Matawinie est l'une des MRC qui fait en sorte que la relation entre le décrochage et le chômage est plus importante dans Lanaudière qu'au Québec alors que la

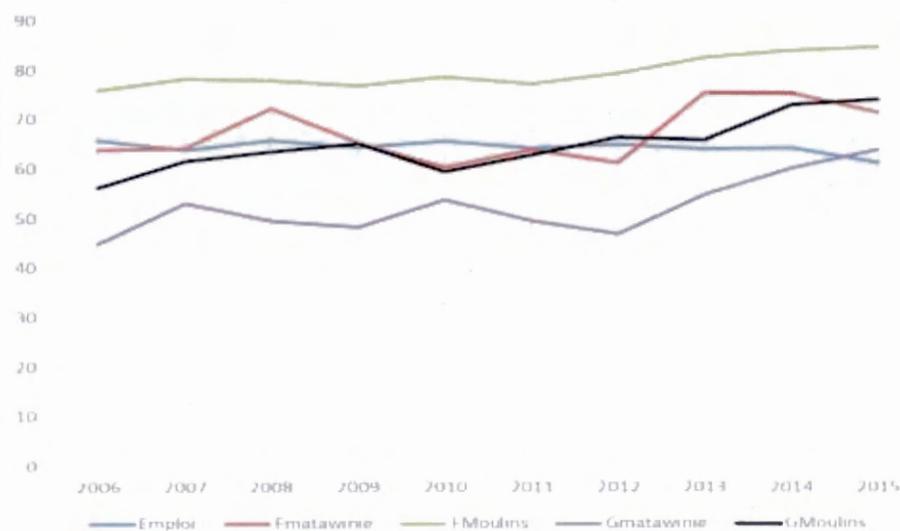
MRC des Moulins se compare davantage au Québec pour cette relation. Au niveau de la relation diplomation/emploi et de son coefficient de détermination, c'est encore en Matawinie que la relation est plus forte et semblable à celle de Lanaudière alors que celle de la MRC des Moulins se situe entre Lanaudière et le Québec. En conclusion, l'économie a un impact plus important dans Lanaudière qu'au Québec, en particulier dans la Matawinie. Les taux de diplomation et d'emploi pour les jeunes sont inversement proportionnels; plus les jeunes travaillent moins ils obtiennent de diplôme.

Il s'agit maintenant de vérifier si le genre affecte ces tendances, les figures 4.7 et 4.8 montre l'évolution de ces vecteurs selon le genre et le territoire. En comparant toujours chez les jeunes le taux de chômage régional et le décrochage à l'échelle des MRC on observe que le genre agirait sur cette relation de façon différentielle selon la MRC. En effet, seule la courbe de décrochage chez les filles de la MRC des Moulins se rapproche davantage de celle du chômage. Pour le taux d'emploi et de diplomation, le tableau 4.6 qui présente la matrice de corrélation permettra de mieux distinguer les relations.



Sources: Ibid

Figure 4.7 Comparaison entre les taux de décrochage annuels d'une cohorte d'élèves au secondaire après une période de 7 ans¹ selon la MRC et le genre et de chômage chez les jeunes âgés de 15 à 29 ans² pour la région de Lanaudière.



Sources: Ibid

Figure 4.8 Comparaison entre les taux de diplomation annuels d'une cohorte d'élèves au secondaire après une période de 7 ans¹ selon la MRC et le genre et d'emploi chez les jeunes âgés de 15 à 29 ans² pour la région de Lanaudière.

Tableau 4.6 Coefficient de corrélation (r) et de détermination (R^2) pour les indicateurs économiques et scolaires selon le genre et entre les MRC des Moulins et de la Matawinie dans la région de Lanaudière.

| Genre et territoire | Décrochage/chômage | | Diplomation/emploi | |
|---------------------------|--------------------|-------|--------------------|-------|
| | r | R^2 | r | R^2 |
| Filles Matawinie | 0,05 | 0,00 | -0,36 | 0,13 |
| Filles des Moulins | -0,38 | 0,15 | -0,69 | 0,48 |
| Garçon Matawinie | -0,33 | 0,11 | -0,77 | 0,59 |
| Garçon des Moulins | -0,67 | 0,45 | -0,74 | 0,55 |

Ce tableau indique que le genre et le territoire ont une influence sur la relation écologique entre les vecteurs économiques et scolaires. Dans la MRC des Moulins, l'association est plus forte et négative entre le taux de chômage et le décrochage chez les garçons que dans l'autre MRC. Ainsi, plus le taux de chômage est élevé dans la région, moins les garçons décrochent. La relation est inversée entre le taux d'emploi et de diplomation est forte chez les garçons dans les deux MRC, plus il y a d'emplois moins ils obtiennent de diplômes. Le ralentissement économique aurait donc un effet positif chez les garçons sur la poursuite des études dans la MRC des Moulins alors que la vigueur économique aurait l'effet inverse dans les deux MRC.

Chez les filles, l'association entre le taux de chômage et le décrochage est nettement plus faible en Matawinie, alors que l'influence est moyenne pour cette relation et équivalente entre les filles de la MRC des Moulins et les garçons de Matawinie. C'est aussi dans cette MRC que les filles vont dans le même sens que les garçons pour une forte relation entre le taux d'emploi et du taux de diplomation. En Matawinie, la situation économique semble avoir peu d'effets sur la scolarité des filles alors que celles de la MRC des Moulins seraient plus affectées par le taux d'emploi, elles obtiennent moins de diplôme lorsqu'il y a plus d'emplois. Le fait que le secteur primaire qui nécessite moins de diplôme est plus important et que les opportunités d'emplois sont plus réduites en Matawinie pourrait expliquer cette situation.

4.6 Portrait des entreprises

Cette section s'intéresse aux entreprises membres des chambres de commerces respectives des territoires sélectionnés. Elle présente les résultats des informations recueillies directement auprès des firmes qui occupent le territoire qui nous ont permis de réaliser le portrait du paysage économique spécifique aux deux MRC sélectionnées.

Nous avons classé les entreprises répertoriées selon le secteur d'activité (agricole, alimentation, associations/clubs et organismes, commerces, communication, construction, forestier, industriel, institutionnel, services, tourisme, transport) et le nombre d'employés qui y travaillent. Les figures 4.3 et 4.4 des pages suivantes illustrent la répartition des entreprises selon la MRC.

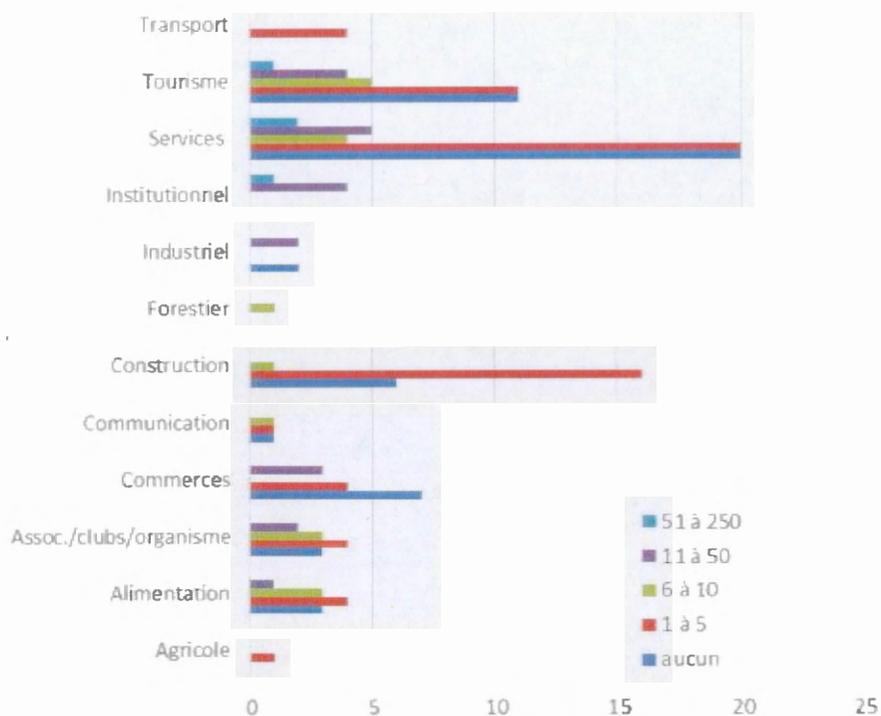


Figure 4.9 Répartition des entreprises membres de la Chambre de commerce de la Haute-Matawinie selon le secteur d'activités et le nombre d'employés.

En Matawinie, la majorité des entreprises (66%) œuvre dans les secteurs du tourisme (20%), des services (32%) ou de la construction (14%) et la plupart ont peu d'employés (33% sont des entrepreneurs sans employés et 40% des entreprises ont moins de 6 employés). Il n'y d'ailleurs aucune entreprise de plus de 250 employés dans cette MRC.

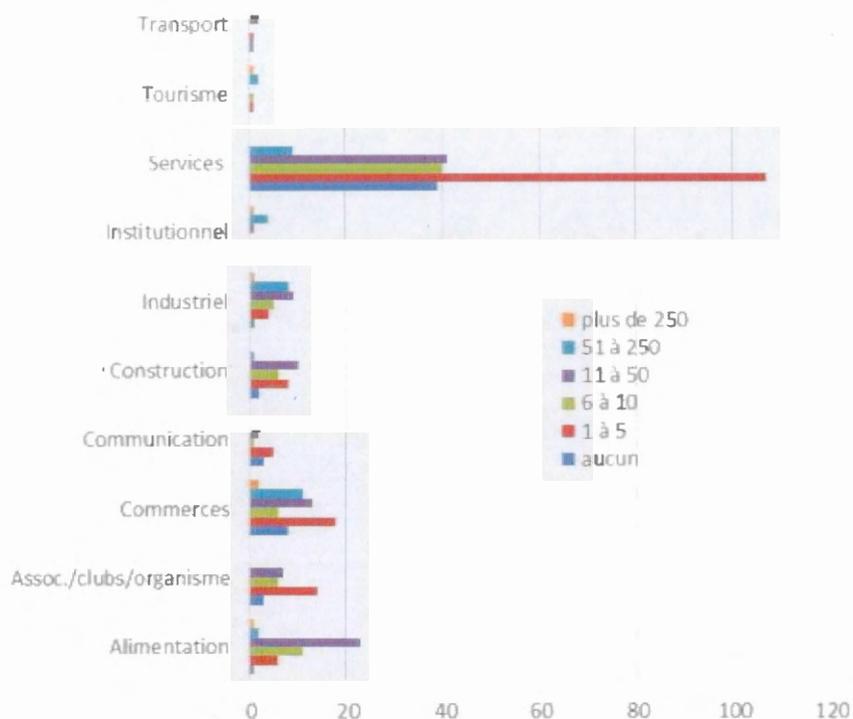


Figure 4.10 Répartition des entreprises membres de la Chambre de commerce des Moulins selon le secteur d'activités et le nombre d'employés.

On observe l'absence dans la MRC des Moulins des secteurs agricole et forestier et la présence de quelques entreprises de plus de 250 employés (six au total), réparties dans plusieurs secteurs d'activités (alimentation, commerces, industriel et tourisme). Contrairement à la Matawinie, les entreprises sont mieux réparties en termes du nombre d'employés, la majorité étant des PME (1 à 5 : 37%; 6 à 10 : 17%; 11 à 50 : 24%).

Bien que ces figures montrent la disparité au niveau économique entre ces deux MRC, il est également important d'y ajouter une autre donnée, la superficie qui permet d'illustrer davantage leurs différences. Ainsi, la totalité des entreprises de la MRC des Moulins sont concentrées dans une modeste superficie de 261,5 km² comportant deux Villes (Mascouche et Terrebonne) alors que la superficie de la Matawinie, la 9^e plus grande

MRC du Québec, est de 10 615,2 km². Cette dernière comprend 15 municipalités et une réserve autochtone. Il y a donc environ 1.7 entreprise par km² dans les Moulins comparativement à 0.02 en Matawinie.

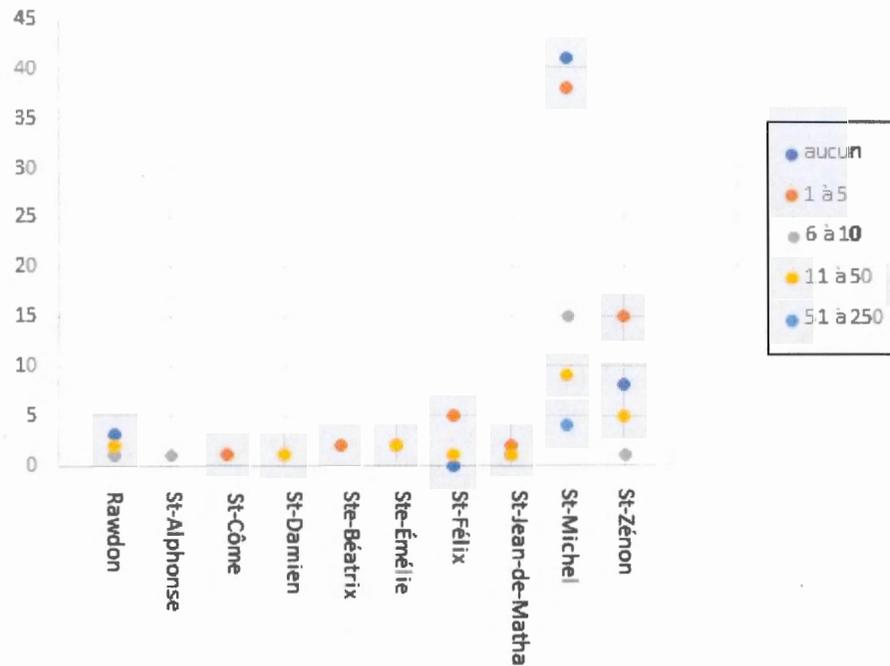


Figure 4.11 Répartition des entreprises membres de la Chambre de commerce de la Haute-Matawinie dans les différentes municipalités de la MRC de Matawinie selon le nombre d'employés

On constate que la majorité des entreprises (84%) sont situées dans deux municipalités soit St-Michel et St-Zénon qui comprennent respectivement 66% et 18% de toutes les entreprises de Matawinie.

4.7 Opportunités d'emplois

Afin d'évaluer les opportunités réelles d'emplois pour les jeunes non diplômés, nous avons contacté (par téléphone ou courriel) toutes les entreprises de plus de 5 employés des MRC sélectionnées soit 227 entreprises pour des Moulins et 43 pour la Matawinie. Parmi celles-ci, respectivement 147 et 29 ont accepté de répondre à nos questions.

Dans les deux MRC, la majorité des entreprises (67%) sont ouvertes à l'embauche des personnes sans diplôme, cette situation est d'autant plus importante en Matawinie où il sévit actuellement une grave pénurie de main d'œuvre. Certains employeurs de cette dernière ont souligné la mise en place récente d'un comité ad hoc intersectoriel pour trouver des solutions à cette pénurie dans la MRC. La figure 4.12 illustre l'ouverture aux non diplômés des entreprises selon leur taille. On peut constater qu'une grande majorité d'entreprise en Matawinie (82,8%) leur fait une place alors que pour la MRC des Moulins, elle est plus marquée pour les PME ayant entre 11 à 250 employés. Lorsqu'elles ont cette ouverture, la majorité des entreprises dans les deux MRC leur offrent des postes à temps partiel ou à temps plein (50% en Matawinie et 51,1% pour des Moulins). Sept (7) entreprises dans chacune des MRC ont spécifié offrir des postes saisonniers et cela dans tous les secteurs d'activités. Seulement trois entreprises dans la MRC des Moulins les embauchent de façon contractuelle, deux d'entre elles étant des organismes à but non lucratif.

Finalement, lors de l'embauche, dans les deux MRC, les entreprises se basent d'abord sur le candidat plutôt que sur une référence par des proches ou des employés (« push-in »). Effectivement, plus de 75% d'entre elles, répondent que ce critère joue sur leur décision seulement pour discriminer les postulants à compétences égales. Dans ce cas, la référence à l'interne aura un effet positif. Il est également intéressant de constater que ce sont les grandes PME (51 À 250 employés) qui privilégient davantage les candidats

référés par les employés œuvrant déjà au sein de l'entreprise (12/17 entreprises dans les deux MRC).

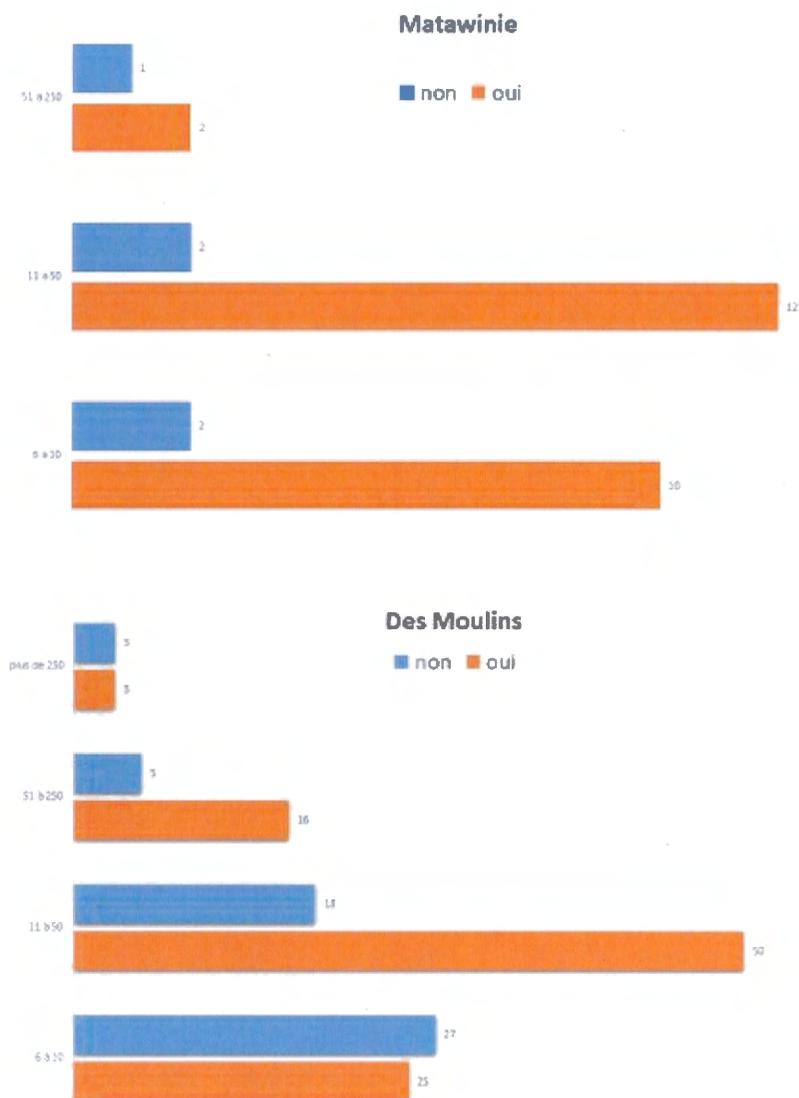


Figure 4.12 Nombre d'entreprises de plus de 5 employés qui embauchent les non diplômés dans les MRC de Matawinie et des Moulins.

En conclusion, dans les deux MRC étudiées, le diplôme n'est pas un préalable pour trouver un emploi car plus de 65% des entreprises embauchent les non diplômés. C'est dans la MRC Matawinie que les PME sont les plus ouvertes à ce type d'employés (plus de 80% les embauchent). Cette réalité peut s'expliquer par la pénurie de main-d'œuvre et la concentration des entreprises dans des secteurs d'activités nécessitant des employés peu qualifiés (tourisme, commerce, services, etc.). L'étude du portrait entrepreneurial de la Matawinie montre également que les entreprises sont concentrées majoritairement dans deux municipalités alors que le territoire en comprend quinze. Or, l'offre de transport collectif dans cette MRC est très minime ce qui laisse supposer que ce facteur pourrait être un frein majeur à l'emploi.

La MRC des Moulins héberge quelques grandes entreprises (plus de 250) et les différents secteurs d'activités sont bien représentés ce qui augmente les opportunités d'emplois. Ce sont les plus petites (1 à 5 employés) et les plus grandes entreprises (plus de 250 employés) qui sont les plus réfractaires aux employés non qualifiés.

De plus, pour ces deux MRC, connaître une personne qui travaille déjà dans l'entreprise sollicitée n'est pas un critère favorisant l'embauche, il ne sert qu'à discriminer les postulants à compétences égales.

Ce qu'il faut retenir de ces résultats c'est l'importance de la perspective adoptée. Lorsque notre regard ne porte qu'à l'échelle nationale nous passons à côté des particularités territoriales. En adoptant une vision plus régionale ou supra locale, à l'échelle des MRC, des relations jusqu'alors invisibles, apparaissent et mettent à jour l'hétérogénéité des réalités territoriales. Cette nouvelle perspective lève aussi le voile sur la complexité de l'articulation entre le paysage économique et la réalité scolaire, voici donc le résumé de nos constats :

1. Dans Lanaudière contrairement à l'ensemble du Québec, il existe une relation inversée importante entre le taux d'emploi et de diplomation. En d'autres termes, plus la proportion de gens qui occupent un emploi est grande moins les jeunes obtiennent de diplômes. Cette observation est d'autant plus marquante en Matawinie, milieu plus rurale et défavorisé.
2. À l'échelle des MRC, le genre affecterait aussi l'articulation économie-scolarité-territoire. Chez les garçons, la relation est inversée entre les deux vecteurs économiques (taux de chômage et d'emploi) et son importance varie selon la MRC. Si la vigueur économique les pousse à décrocher dans les deux MRC, le ralentissement (taux de chômage élevé) affecte seulement ceux de la MRC des Moulins. Chez les filles, la relation entre les vecteurs économiques et scolaires est très faible à l'exception du taux d'emploi et de diplomation dans la MRC des Moulins; dans ce territoire, elles obtiennent moins de diplôme lorsqu'il y a plus d'emplois.
3. Nos résultats montrent aussi que contrairement à ce qui est véhiculé dans le discours publique, l'adéquation diplôme-emploi ne reflète pas la situation des localités sélectionnées. En effet, au moment de notre étude, les non diplômés étaient les bienvenus dans la majorité des entreprises et plus particulièrement en Matawinie.

Ce dernier constat pourrait être le miroir de la pénurie de main-d'œuvre préoccupante dans cette région et d'une situation qui se rapproche du plein emploi. Notre portrait ponctuel ne permet pas de répondre à cette question mais elle est intéressante et mériterait d'être explorée. Il reste que si les jeunes, dont le rapport éducatif est fragile, savent qu'ils peuvent se trouver un emploi même sans DES ou DEP, le contexte économique peut devenir un facteur incitatif à quitter l'école.

CHAPITRE V

LE RAPPORT À L'ÉCONOMIE ET LE PROCESSUS DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE

5.1 Les entrevues

Nous espérons recruter dix (10) participants par MRC sélectionnées dont cinq (5) filles et cinq (5) garçons pour un total de vingt (20) personnes. Dès avril 2018, nous avons débuté les démarches de sollicitation auprès des partenaires de recrutement. Pour diverses raisons, le recrutement a été extrêmement difficile et a occasionné des délais hors de notre contrôle. Dix (10) personnes (5 filles et 5 garçons) ont été recrutées dans la MRC des Moulins et sept (7) autres (3 filles et 4 garçons) en Matawinie. Sur ces dix-sept (17) personnes ayant accepté de participer seulement douze (12) nous ont réellement accordé une entrevue : dix (10) dans la MRC Les Moulins et deux (2) en Matawinie. Douze entrevues de 15 à 45 minutes ont donc été réalisées et enregistrées du 2 octobre au 28 décembre 2018 dans les endroits suivants :

- Carrefour jeunesse emploi des Moulins
- Maison des jeunes du Grand Joliette
- Auberge du cœur Chaumière Jeunesse
- Directement chez les volontaires
- Centre L'Avenir

Les organisations qui nous ont aidé à recruter et fourni un local pour les entrevues ont évidemment su quels jeunes ont accepté de participer. Toutefois, le recrutement a été effectué sans pression, la participation des jeunes était volontaire et pour certains très appréciée car cela leur a permis de faire le point sur leur expérience.

L'analyse des entretiens a été réalisée en mettant en parallèle les expériences scolaires et extrascolaires en fonction d'une échelle temporelle allant du primaire, au décrochage puis en projection vers l'avenir. Notre but étant de comprendre l'articulation entre ces expériences, celles reliées à l'emploi et la perception du milieu économique afin de vérifier si la situation économique pouvait jouer un rôle dans le parcours menant au décrochage.

5.2 Le profil des décrocheurs interviewés

Douze personnes nous ont accordé une entrevue, il s'agit de cinq (5) filles et sept (7) garçons âgés entre 18 et 33 ans. Au moment de l'entretien, la plupart sont déjà en exploration plus ou moins avancée pour retourner aux études. Seuls une (1) fille et trois (3) garçons n'envisagent pas un retour aux études. Bien qu'ils aient été recrutés respectivement dans les deux MRC, seulement deux (2) jeunes ont réellement fait la totalité de leurs études dans la MRC où ils ont été recrutés, soit celle de la Matawinie. Trois raisons majeures justifient cette situation. D'abord le lieu de résidence actuelle ne correspond pas nécessairement au lieu de scolarisation car certaines organisations ou institutions offrent des services qui attirent les jeunes de toute la région. C'est le cas notamment du centre de formation aux adultes L'Avenir, le Carrefour jeunesse emploi des Moulins ainsi que l'Auberge du cœur Chaumière Jeunesse. Ensuite, selon la situation familiale plusieurs jeunes ont dû déménager et pour certains à plusieurs reprises que ce soit le résultat d'un changement de la situation matrimoniale des parents, de placement en famille d'accueil ou en centre de détention pour les jeunes. Pour plusieurs (8 personnes) ces ruptures familiales sont survenues durant leurs études. Finalement, certains ont dû recourir à des services spécialisés offerts seulement dans d'autres régions, Montréal-Laval par exemple. Il nous a donc été impossible comme prévu de comparer selon la MRC les représentations que se font les jeunes des opportunités d'emplois dans leur milieu. En même temps, cela souligne aussi comment la vie quotidienne et familiale

de plusieurs jeunes sont très mouvementées, ce qui conduit à des déplacements géographiques souvent fréquents.

À l'exception d'une personne pour laquelle nous n'avons pas de certitude, au moment de quitter l'école, elles vivaient toutes, soit en famille d'accueil (3) soit au sein de familles monoparentales. Pour ces dernières, le rôle de chef de famille était assumé majoritairement par la mère (6) et pour les deux (2) autres par le père. Neuf personnes ont indiqué avoir vécu des troubles familiaux qui ont affecté leur scolarité. Parmi les jeunes participants, une majorité (8) sont en situation d'handicap ou ont des difficultés d'apprentissage en particulier avec les mathématiques. Si quelques-uns ont redoublé, plusieurs affirment que même s'ils n'avaient pas les acquis, ont connu une progression vers la classe supérieure. Si les jeunes, vivant ces difficultés, ont eu pour la plupart du support, l'aide apportée était toutefois insuffisante, ou inadéquate et ne répondait pas à leurs besoins. Afin de remédier à ce manque, certains parents ont mis en œuvre des stratégies éducatives alternatives : transfert vers une autre commission scolaire offrant des services spécialisés ou recourt à des cours d'appoint au privé. Ces mesures ont toutefois engendré des coûts parfois importants pour ces parents. Deux personnes ont d'ailleurs affirmé que lorsqu'elles se sont inscrites au Centre L'Avenir (école aux adultes), l'aide adaptée n'a pas tardé et leur a permis de cheminer dans un temps record. Cela suscite encore chez eux de la tristesse et de l'amertume, plusieurs ont l'impression d'avoir été abandonné par le système. Beaucoup souffrent d'anxiété ou se reconnaissent comme TDAH avec ou sans diagnostic. Les raisons évoquées pour leur départ de l'école sont diverses. Bien que trois jeunes justifient leur départ par le désintérêt, lorsque nous prenons leur situation dans sa globalité, nous constatons que cette raison s'entoure de plusieurs facteurs environnementaux (intimidation, problème familial ou influence des pairs ou des parents).

Pour les autres, le fait de n'avoir pas obtenu de diplôme est une conséquence de circonstances souvent hors de leur contrôle (placement en détention, retrait par les

parents, atteint la limite d'âge, incapacité cognitive ou trouble d'apprentissage ou de santé mentale). Les entrevues réalisées ont fait ressortir que certains jeunes (4) ont dû assumer en partie ou en totalité le rôle de parent pour répondre à leurs besoins ou à ceux de leur fratrie. Si cette situation est exacerbée à l'adolescence, elle survient pour certains dès le primaire. Aux dires des jeunes, cette incapacité parentale serait la conséquence de troubles financiers, de dépendance, de santé mentale ou simplement d'inconscience.

Tous les parents excepté un père et une mère de famille issus de famille différente sont peu ou pas diplômés (maximum secondaire 4). En ce qui concerne la scolarité actuelle de la fratrie elle varie sur une échelle de sans aucun diplôme du secondaire à des études universitaires complétées. Au moment de leurs études secondaire, l'occupation des parents varie beaucoup. Certaines familles subsistent grâce à l'aide de dernier recours du gouvernement d'autres vivent grâce à des emplois rémunérés ou comme entrepreneurs. Cette dernière situation ne s'applique qu'aux hommes membres de la famille proche (père) ou élargie (oncle ou grand-père).

5.3 Les parcours

La présente section nous permet de décrire les parcours des jeunes qui nous ont accordé une entrevue. Certains ont exprimé des réserves à ce que nous utilisions leur propos c'est pourquoi, la description n'est pas toujours accompagnée de citation. Chaque parcours est d'abord relaté sous forme de récit puis schématisé. Ce sont les participants qui ont orienté les entrevues, qui ont décidé ou non d'entrer dans les détails, de sorte que la consistance et la longueur des récits diffèrent.

Afin de respecter la confidentialité, des noms fictifs ont été utilisés, les écoles fréquentées et les villes habitées n'ont pas été dûment nommées.

Le parcours de Delphine

La mère de Delphine a eu quatre enfants, tous de pères différents, à la suite de rencontres d'un soir. Delphine alors toute petite et son demi-frère, son aîné de cinq ans, ont été adoptée par la même famille. Elle a vécu toute sa jeunesse avec ses parents adoptifs et plusieurs autres enfants adoptés ou placés en famille d'accueil. Elle connaît sa mère biologique, a des contacts ponctuels avec elle par les réseaux sociaux (Facebook) et l'a rencontrée à quelques reprises. Plus jeune, sa mère adoptive a cessé ses études en soins infirmiers pour s'occuper de ses sœurs cadettes. Son père adoptif, peu scolarisé, est chauffeur d'autobus. Il était peu présent à la maison car il travaille beaucoup. À six ans, elle et une autre petite fille de cinq ans, placée en famille d'accueil, sont victimes d'attouchements sexuels par son demi-frère avec la complicité de son cousin qui fait le guet. La mère adoptive a été avisée tout de suite et a réagi. Débute alors un suivi par des psychologues et la médication.

Elle commence son primaire dans une école de la Commission scolaire des Affluents et a beaucoup de difficulté. Elle dit avoir passé beaucoup de temps dans le bureau des spécialistes (orthophoniste, orthopédagogue) mais qu'ils ne voulaient pas l'aider contrairement à d'autres élèves qui ont été orientés vers des écoles spécialisées (on ne sera pas pourquoi). Sa médication est mal ajustée, elle ne reçoit pas l'aide espérée, ses parents adoptifs doivent aller chercher des services à l'externe et défrayer les coûts. Elle progresse d'une année à l'autre sans qu'elle ait les acquis académiques de sorte qu'elle cumule les retards d'apprentissage. En 4^e année, sa mère adoptive effectue les démarches pour qu'elle soit transférée vers une école spécialisée de la Commission scolaire Marguerite Bourgeois à Montréal, qui offre la formation primaire et secondaire. À cette nouvelle école, ils lui font passer des tests de connaissance et la reclasse en 2^e année. De peine et de misère, elle poursuit ses études et réussit à obtenir son secondaire IV. Toutefois, selon Delphine, les enseignants la font progresser d'un niveau à l'autre sans qu'elle ait réellement obtenu les acquis. « Math je coulais à 35% y m'ont fait passer à 60.

Français j'étais plus proche, j'étais à 56% y m'ont fait passer. La seule matière que je passais c'était l'anglais. »

Elle s'engage ensuite dans un DEP en mécanique automobile dans une autre école de Montréal. Elle choisit ce métier pour le paraître « pour faire ma tough » mais abandonnera après trois mois. « Je n'ai pas été capable c'était trop dur. Le truc soudure pis l'affaire des pièces qui étaient toutes en Anglais... » Elle s'engage ensuite dans un autre DEP en esthétique mais abandonne dès la première journée car les produits la rendent malade et elle vomit. L'enseignante la rassure en lui disant que ce n'était tout simplement pas sa vocation. « Apparemment la prof a m'a dit qu'en dedans de moi je savais que c'était pas pour moi. C'est ça qui m'ont... c'est ça qu'a m'avait dit. »

C'est à ce moment qu'elle quitte l'école définitivement et consulte au Carrefour Jeunesse Emploi des Moulins où on lui suggère de s'inscrire dans un programme d'Emploi Québec. Ils font les démarches et l'orientent vers une formation intitulée *Aide générale en établissement*. D'après ses propos, Delphine est un peu dirigée sans vraiment consentir tout à fait : « Ben c'est eux (CJE) qui m'ont trouvé ça par Emploi Québec. Qui m'ont eh qui m'ont quasi... qui m'ont inscrite toute qui m'ont envoyé là toute. » Cette formation d'une durée de quatre mois et au coût de 70\$ (qu'elle n'a même pas encore réussi à payer) comprend des stages en entreprise qui mènent vers des emplois en cuisine ou en entretien. Outre le cours de secouriste qui n'est pas obligatoire et qu'elle refuse de faire, Delphine complète cette formation. Elle obtient un emploi d'aide cuisinière dans l'entreprise où elle a fait son stage en cuisine. À l'arrivée d'un nouveau patron, Delphine est transférée à la plonge. Ce transfert et le fait que le nouveau patron, selon elle, ne respectait plus les règles du MAPAQ lui causent un malaise profond et elle fait une dépression. Malgré cela, elle y demeure encore pour un temps (on ne sait pas combien de temps elle y passera au total). Durant sa dépression, elle commence à assister aux enregistrements des émissions de télévision à Radio-Canada. Dès la fin de sa journée de travail, elle s'y rend et y passe beaucoup de temps. Elle finira par quitter son travail et à se consacrer uniquement à ces enregistrements. Au sortir de sa dépression Delphine

retourne au CJE qui l'oriente cette fois vers ESSOR II²⁴. Elle affirme qu'elle a des contraintes et se qualifie de dyslexique ou dysphasique.

À peu près à cette époque, à la suite d'une querelle avec sa mère, elle quitte sa famille adoptive pour aller vivre dans l'appartement d'une amie et de son conjoint. Ce dernier était jaloux, lui faisait des crises, l'a manipulée, volée et mal conseillée en lui disant de ne plus payer son forfait de téléphone, de sorte qu'elle s'est endettée (dettes, dont il reste un petit solde qu'elle achève de rembourser). À son avis, s'il l'a invitée à partager leur appartement c'était pour mieux exercer un contrôle sur sa conjointe. Ils se sont finalement fait expulser par le propriétaire. À la rue et ne voulant pas retourner chez sa mère, Delphine demande conseil aux intervenants à un Café de rue de Terrebonne, on lui propose une Auberge du cœur (ressource en hébergement) en Matawinie. Elle y est depuis sept mois et s'y sent bien. Elle a cherché des emplois mais sans secondaire V ni permis de conduire c'est difficile. « Parce qu'asteure là j'sais que quand on va eh demander porter des CV y demandent soit ton permis de conduire ou ton secondaire V. » Elle a tenté vainement d'obtenir le permis de conduire, ce qui est une autre source de dévalorisation. « J'ai même pas été capable de finir un permis... D'avoir mon permis de conduire. ». En dehors d'avoir travaillé pour les élections, elle n'a pas trouvé d'emploi. Le stress est aussi pour Delphine, un frein à l'emploi. « Dès que je fais un job payé y'a le stress qui embarque faque asteure la seule job que je fait c'est quand qu'y a des élections. Parce que t'es quasiment payé à rien faire. C'est pas stressant. » Les intervenants de l'Auberge du cœur l'ont aidée dans ses démarches pour obtenir l'aide de dernier recours avec contraintes à l'emploi. Toutefois, cette ressource offre un hébergement à moyen terme (environ un an) et elle lui reste maintenant cinq mois pour payer ses dettes et trouver un appartement. Elle me confie qu'une intervenante lui a confirmé qu'ils pourraient la garder un peu en cas d'échec.

²⁴ Le Service Spécialisé de Main-d'œuvre Essor II de la Table de concertation régionale des associations de personnes handicapées de Lanaudière vise à accompagner les personnes ayant des limitations fonctionnelles qui éprouvent des difficultés à obtenir ou à conserver un emploi. Le but étant d'accroître leur capacité d'intégration sur le marché du travail.

Son avenir est anxiogène, elle se qualifie de manipulable et hésite entre l'envie de créer des liens et la peur d'être sous le joug de personnes mal intentionnées. Ainsi, elle aimerait bien avoir un conjoint mais bloque dès qu'elle ressent une attirance par peur de la violence et de la manipulation. Toutefois, elle se sentirait à l'aise de vivre seule dans un petit appartement.

Delphine émet la possibilité de l'existence d'un lien entre son abus sexuel et ses difficultés relationnelles et scolaires. De plus, elle considère que l'aide apportée au niveau scolaire était insuffisante et inadaptée, elle déplore le fait d'avoir été montée de niveau sans qu'elle ait obtenue réellement les acquis académiques.

Parce qui m'ont fait passer quand je ne devais pas passer. J'pense que c'est le cas de beaucoup de personnes aussi. C'est ça qui m'ont fait y m'ont fait passer quand que je devais pas passer. Qui me fasse couler. Que de me faire passer quand je ne passais pas. C'est pas bon. C'est pas bon pis y'en a plein de monde qui eh... J'parie qu'y a plein de monde qui le font. Si y m'ont fait ça à moi sont capables de le faire à plusieurs personnes.

Son décrochage tient largement à ses expériences extrascolaires traumatisantes (adoption, abus sexuel) et à des troubles cognitifs et de santé mentale qui ont généré une fragilité émotive et relationnelle. Chose certaine, si elle n'a pas obtenu de diplôme, on ne peut certainement pas douter de sa persévérance. De plus, ses choix en enseignement professionnel se sont avérés problématiques et ont engendré un désenchantement professionnel. La question de l'emploi n'est pas présente dans son décrochage, si elle a travaillé quelques temps à la suite d'un stage en entreprise cette expérience a été au contraire traumatisante et l'a même mené à la dépression.

optent pour la vente de drogue. À 15 ans, il est pris à l'école en possession de drogue et sera condamné à passer un an et demi dans un établissement pour délinquant, « une prison pour jeunes », où il ne pouvait sortir que les fins de semaine. Sa mère était en désaccord avec la décision de la cour mais n'y pouvait rien. Édouard, pense qu'elle se rendait bien compte qu'elle était en partie responsable mais malgré plusieurs tentatives pour changer elle rechutait constamment.

À la sortie de cet établissement, il retourne chez sa mère mais il avait des problèmes de consommation. Il sortait souvent dans les bars et elle l'a rapidement mis à la porte. Selon lui, elle avait aussi un problème de dépendance affective et les besoins de ses conjoints passaient avant les siens ou ceux de son fils. Il se retrouve donc à la rue. C'est à ce moment qu'il rencontre une fille qui « m'aimait un peu, parce que d'l'temps j'avais un côté bum ». Elle deviendra sa copine et lui offrira l'hébergement chez ses parents moyennant un loyer modique. Sérieuse, elle l'aidera à reprendre sa vie en main : « c'est quasiment grâce à elle que j'ai changé... » Il travaillait alors dans la construction pour son grand-père qui était entrepreneur en menuiserie. Ce dernier a été et demeure un adulte très significatif qui a joué le rôle du père.

C'est comme ça tsé mon grand-père y m'aide beaucoup mais c'est comme si mon grand-père pour moi c'tait mon père... Ouais ben j'ai été chanceux là parce y voit, je sais pas comment t'expliquer, y voit la vie que j'ai eue tu comprends.

À la retraite de son grand-père, après 40-50 ans à la tête de sa compagnie, Édouard trouve un emploi chez Toyota grâce au contact d'un ex-conjoint de sa mère. Il y travaillera deux ans et demi, à l'entretien esthétique des véhicules. Ce sera une très mauvaise expérience car il y vivra beaucoup d'harcèlement psychologique de la part de certains collègues de travail. Il finira par porter plainte au syndicat et ils trouveront un arrangement. Il sera mis au chômage sous prétexte de coupures économiques. Vers la fin de ses prestations de chômage, celui qu'il appelle son oncle, qui est en fait le fils de la

blonde de son grand-père, entrepreneur en prévention des incendies avec lequel il a déjà travaillé occasionnellement, lui offre de l'engager après son DEP et lui signe une lettre d'engagement pour Emploi Québec. Cette instance lui offrira un retour aux études rémunéré au Centre l'Avenir à Terrebonne afin qu'il obtienne son DEP en protection mécanique et incendie. Ce retour aux études sera ardu, il se trouve mature par rapport aux plus jeunes qui fréquentent l'Avenir, il prend maintenant du *Ritalin* pour sa concentration et malgré quelques échecs demeure motivé.

J'ai commencé en secondaire 1 mais j'comprendais absolument rien faque j'ai demandé de me baisser... Y m'ont mis en 5^e année pis j'ai monté jusqu'à là j'viens de finir mon TDG²⁵ pis y me reste un module j'ai fini. Quasiment deux ans à peu près...

Malgré son manque de qualification, à l'aide de contacts, Édouard trouve un l'emploi mais il existe une différence entre avoir un emploi et « faire un job que tu veux. », selon lui, il y a d'autres options que le secondaire V mais les gens ne les connaissent pas.

Faque juste quelqu'un qui veut pousser pis qui ne connaît pas comment qui peut faire pour de vrai informe-toi pis y va faire comme j'te dis un TDG ou un TENS²⁶ y'a toutes sortes d'affaires qui existent pour que tu puisses au moins aller chercher la job tu veux faire là. T'as pas besoin d'aller chercher un secondaire 5 là tout ceux qui pensent qui faut que tu finisses pour un 5 non va chercher un TDG va chercher tes préalables mais pour faire un travail que tu veux.

Bien qu'il ait eu une jeunesse difficile et des problèmes judiciaires qui ont mis fin à ses études sans avoir obtenu de diplôme, Édouard a de la volonté et des projets d'avenir. Il

²⁵ Le test de développement général (TDG) permet de vérifier si la personne de 18 ans et plus possède les compétences générales requises pour évoluer et réussir adéquatement en formation professionnelle.

²⁶ Le test d'équivalence de niveau secondaire (TENS) une évaluation composée de sept tests d'équivalence de niveau de scolarité de 5e secondaire.

est prêt à mettre les efforts pour avoir un métier « j'ai vieilli je ne déconne plus ». Quand il aura terminé son DEP, il intégrera la compagnie de son oncle, aura un bon métier, sa copine pourra finir sa scolarité en comptabilité et ils pourront par la suite avoir leur propre maison.

Victime de négligence, Édouard a dû subvenir à ses propres besoins dès l'enfance ce qui l'a conduit vers la délinquance. Ici encore les expériences extrascolaires défavorables et des troubles d'apprentissage ont nui à sa scolarité. En raison de ces activités illicites, il n'a pas décroché volontairement mais a été placé en détention contre sa volonté. La question de l'emploi n'est pas présente a priori bien qu'il ait occupé par la suite des emplois obtenus grâce à son réseau social.

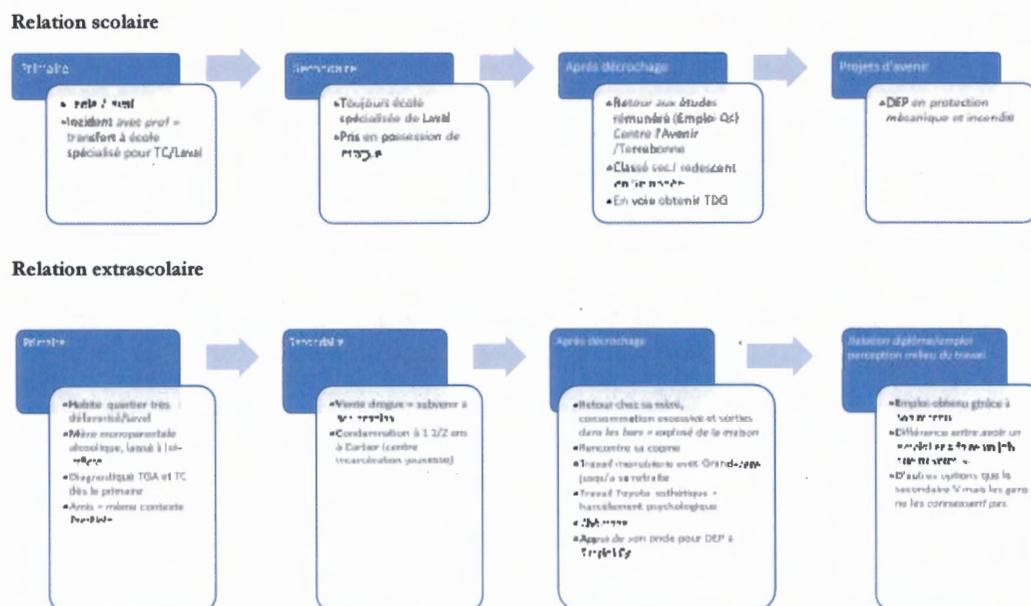


Figure 5.2 Le parcours d'Édouard

Le parcours d'Aline

Les parents d'Aline n'ont pas obtenu de diplôme. Son père n'a qu'un secondaire I mais travaille dans la construction. Nous ne connaissons pas à quel niveau s'est rendue sa mère mais savons qu'elle a eu quelques emplois (ouvrière dans une cartonnerie, serveuse dans un bar) et occupe maintenant un poste de directrice des ressources humaines. Aline et sa sœur aînée vivaient à Laval avec leurs parents, puis vers 5-6 ans, ils se sont séparés et elles ont déménagé dans la MRC des Moulins avec leur mère. Elle devait voir son père une fin de semaine sur deux, mais il travaillait beaucoup et la confiait souvent à sa propre mère. Sa relation avec son père était difficile car il était très strict « pas le droit de maquillage, t'as pas le droit de ci, t'as pas le droit de ça ». Sa sœur les quittera à ses 18 ans et Aline demeurera ensuite seule avec sa mère.

Dès le primaire, elle a des difficultés relationnelles avec ses pairs « J'pourrais dire quand on est jeune on est un peu mesquin sans vraiment le savoir, ça peut faire du mal à l'autre. Les gens c'est vraiment ça le problème selon moi ». Elle n'a pas d'amis, vit de la discrimination, du rejet et de l'intimidation de la part de ses pairs. Sans raison particulière, ils s'attaquent à elle tant verbalement que physiquement (la pousse, lui disloque le genou en la coinçant entre deux tables, lui lance des effaces, etc.). Cette situation engendre d'abord de l'anxiété (« J'avais 9 ans au début la première fois que j'ai fait une crise de panique pour aller à l'école ») qui mène à l'isolement. Par la suite, elle commence à répliquer. Elle sera expulsée deux fois du primaire pour s'être défendue. Ces notes sont généralement en deçà de la moyenne et elle redouble presque sa 6^e année. Au secondaire, l'intimidation se poursuit « Plus j'ai grandi plus j'avais une crainte de l'école même au secondaire j'aimais pas ça. J'osais même pas manger à la cafétéria. J'aimais mieux ne pas manger! » Aline a des problèmes de comportements, est désintéressée (décrochage interne) et s'absente fréquemment. Sa relation avec le personnel enseignant est ambiguë parfois amicale et aidante (« J'me souviens j'avais mon prof d'art qui était toujours là à me conseiller. Ben non là t'sais on s'en fout des autres t'es bonne dans ce que tu fais »). Parfois les relations sont stigmatisantes lorsque par

exemple un enseignant lui retire sa pompe pour l'asthme durant une activité d'éducation physique (un cross-country). Sa mère voit bien l'effet anxiogène de l'école sur Aline « Mais tsé quand a voyait que j'me levais le matin en panique à 4 heures du matin parce que j'sais que j'm'en va à l'école dans 4 heures, non... était tannée de ça. Elle voyait comme quoi j'vivais beaucoup d'intimidation ». Aline ne précise pas si sa mère a fait des démarches auprès des écoles pour que la situation se règle. Elle finit par quitter l'école après trois tentatives pour réussir son secondaire III, car c'est plus simple d'être à la maison (étant donné qu'elle n'a pas redoublé avant elle doit alors avoir entre 15 et 16 ans). Si Aline ne précise pas ce qui est plus simple. Ces propos nous portent à croire qu'elle quitte pour que cesse l'intimidation :

Ben c'est des affaires de même qui a longue tu't dis t'as-tu le goût d'aller au secondaire... Juste de rentrer dans l'école c'est comme ha... tout le monde m'regarde, tout le monde est là, pis c'est comme quasiment si tout le monde te pointe du doigt là. Pis... C'est ça...

Durant sa scolarité, sa mère la pousse pour qu'elle ait des notes en haut de la moyenne et c'est un facteur additionnel de démotivation pour Aline car malgré ses efforts elle ne réussit souvent qu'à obtenir la note de passage, sous la moyenne de classe. Bien que sa mère ne soit pas favorable à ce qu'elle quitte l'école sans diplôme, elle compatit face à l'intimidation que subit sa fille et se résigne à son décrochage.

Une période de procrastination consacrée majoritairement aux jeux vidéo suit son décrochage. À cette époque, elle abandonne son rêve d'avoir son entreprise de tatouage, car cela n'assure pas un avenir stable : « Mais c'est quelque chose qui... c'est des up and down c'est pas quelque chose de stable, c'est pas... c'est comme quelqu'un qui est non salarié tsé t'es payé à la commission c'est le même principe. »

Par la suite, elle occupe pendant deux ou trois ans plusieurs emplois : dans un restaurant d'abord comme plongeuse puis à la cuisine, aide-générale, déménageuse et agente de

télémarketing. Ni l'ordre ni la durée ne sont précisés mais à son avis, ses expériences de travail nombreuses et variées sont un atout auprès des employeurs. En parallèle, elle vit pendant 4 ans, une relation « assez intense de violence conjugale ». Elle finit par demander l'aide gouvernementale de dernier recours qu'elle reçoit pendant un court laps de temps. À la suggestion de son agente de l'assistance sociale, elle effectue un retour aux études au CJE des Moulins. Le retour aux études est difficile, long et cela demande des efforts. Elle est motivée, mais ses problèmes de concentration nuisent à son autonomie dans la démarche d'apprentissage individualisée. Le modèle éducatif de la formation des adultes est fondé sur une démarche de lecture et de réalisation d'exercices dans des cahiers d'apprentissage, il n'y a pas de cours magistral. Chaque élève suit son propre rythme et ça prend du courage pour poser des questions devant tous les autres élèves. Elle s'est inscrite à l'école pour terminer les secondaire III et IV nécessaires à la poursuite des études dans une attestation d'études professionnelles (AEP). Elle a basé son choix sur la comparaison entre la description des modules (qui inclut le nombre d'heures qui y sont consacrées) et ses intérêts. La pâtisserie et la peinture industrielle aérospatiale sont les domaines pour lesquels elle avait le plus d'intérêts et c'est le dernier qui a été retenu. Alice vise donc un AEP en peinture industrielle aérospatiale, un métier jugé stable et payant.

Son expérience lui a démontré qu'avoir un diplôme de secondaire V n'est pas toujours nécessaire pour obtenir un emploi, mais la formation professionnelle mène souvent à des emplois plus rémunérés. Maintenant, les employeurs n'ont plus le temps de former, ils veulent que tu sois fonctionnel en arrivant. Ayant vécu tant en ville qu'en campagne, elle affirme que le transport en campagne est un frein important pour occuper un emploi.

Le décrochage d'Aline tient largement à un manque d'intégration sociale au sein de l'école. Elle est le souffre-douleur de sa classe alors qu'elle subit, dès le primaire, de l'intimidation psychologique et physique. Elle est une élève stigmatisée. Très tôt, cette situation conduit à des difficultés scolaires et à un « décrochage de l'intérieur ». En secondaire III, elle décroche pour de bon. La dynamique de décrochage est

essentiellement liée à l'expérience scolaire qui se vit autour des difficultés d'intégration sociale et des difficultés d'apprentissage. La question de l'emploi n'est pas présente dans son décrochage, même si elle s'est mise à travailler après une période de pause.

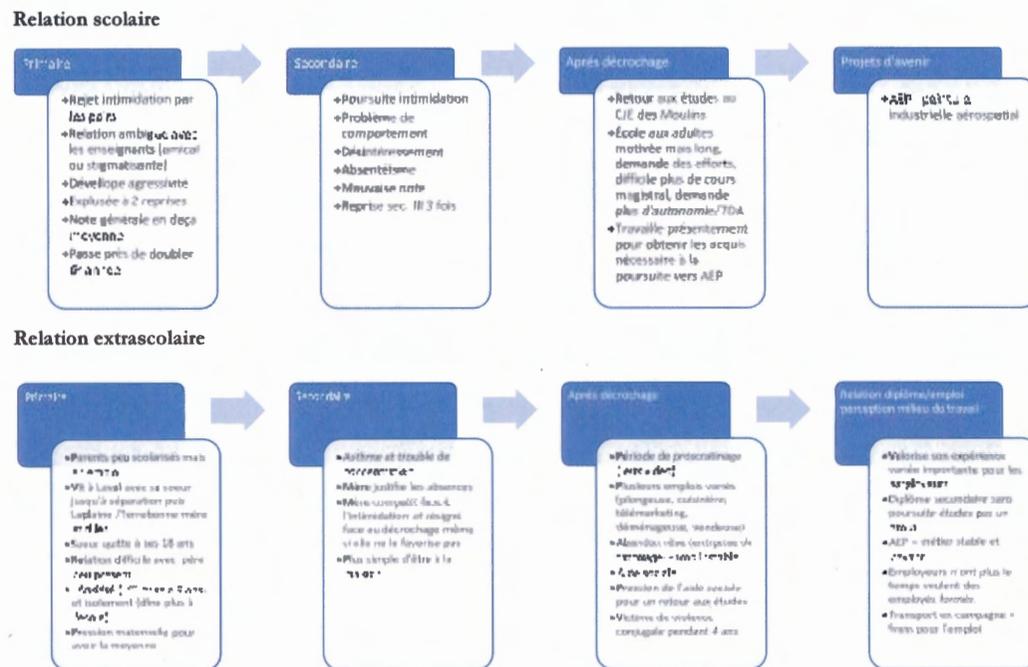


Figure 5.3 Le parcours d'Aline

Le parcours d'Adam

Au moment de l'entrevue, Adam a 33 ans. Il parle beaucoup, mais nous saurons peu de choses à propos de sa famille. Lorsqu'il aborde le sujet, son non verbal est plus éloquent, il semble que ce soit un sujet délicat, une source de stress alors il en parle peu. Nous saurons qu'il a deux sœurs et que son père est peu scolarisé et occupe un emploi manuel.

Au primaire, Adam demeure avec sa famille et fréquente une école dans la MRC Montcalm. C'est un enfant actif mais pas sportif; intellectuel il aime beaucoup les ordinateurs et les jeux vidéo. Il réussit bien et apprécie l'école primaire.

À l'adolescence, il est placé en famille d'accueil et il déménage. Il commence son secondaire dans la MRC Montcalm, dans une grande polyvalente à la campagne qu'il qualifiera de jungle. Durant sa première année, il constate que son profil, un petit intellectuel qui ne pratique aucun sport, semble être la victime idéale pour les intimidateurs. Par peur de se retrouver dans cette situation, il opère donc un changement de personnalité et s'allie avec les persécuteurs.

Tsé j'tais j'tais tout petit j'pesais 101 lbs mouillé pis j'me suis transféré du côté des intimidateurs l'année d'après tsé. J'suis devenu comme ça exprès parce tsé j'voulais pu que ça m'arrive. Ouin c'est pour ça que quand j'me suis rendu compte que c'est peut-être pour ça que j'ai arrêté d'être un intellect parce quand j'tait jeune j'tait plus un geek j'faisait pas de sport j'tais sur les ordinateurs ou sur le nintendo. Pis quand j't'arrivé la première année là j'tais là pis j'me suis rendu compte que ça aurait été facile d'me faire intimider tsé faque là j'ai switché de bord tsé.

Cette association avec les « bouffons », ceux qui s'assoient derrière en classe, qui harcèlent les professeurs, qui se valorisent d'avoir les plus mauvaises notes et qui font des coups pendables comme mettre le feu aux poubelles sera déterminante dans son parcours. Il adopte leurs comportements et sabote ses études. Il affirme que sa famille d'accueil est peu encadrante et qu'elle « s'en foutait » ce qui ne l'a pas aidé. Certains professeurs tenteront de lui faire comprendre qu'il a beaucoup de potentiel et qu'il le gaspille ainsi, mais il a bien intégré son rôle, rejette l'autorité et poursuit dans cette voie. Ces souvenirs sont vagues, mais il pense avoir redoublé son secondaire II avec plusieurs de ses amis. À cette époque, personne ne se doutait que l'informatique se développerait de façon exponentielle et que ce domaine générerait une myriade d'emplois, au contraire. Adam pense que la situation aurait pu être différente s'il l'avait été orienté dans cette voie

car c'est une passion. Durant son secondaire III, Adam change d'école. Il se retrouve dans une petite école secondaire dans la MRC des Moulins et y découvre une toute autre réalité.

Pis y'avait toute une différence parce que j'ai pas resté longtemps... mais les professeurs y'étaient impliqués, tsé t'avais quelque chose y te demandaient tsé y'avait une certaine chose qui poussait plus le monde à vouloir tsé à moins te laisser à l'abandon pis tsé te te faire tes choses. Les professeurs y'étaient plus attentionnés pis on dirait que ça donnait plus le goût.

Il occupe d'ailleurs dans cette école le poste de président du conseil étudiant. Toutefois, même dans celle-ci, son comportement ne sera pas exemplaire, il manque souvent les cours et malgré les appels répétés de l'école, sa mère n'en fait pas de cas sauf quelques faibles interventions qui n'ont pas d'effet sur lui. Il n'y reste pas longtemps et retournera dans son école précédente (Montcalm) ou il échoue son secondaire III.

Cette partie de son entrevue n'est pas très claire car ses souvenirs sont vagues, ses affirmations se contredisent parfois et il ne donne aucun détail sur sa situation familiale. Toutefois, en recoupant ses propos, on peut déduire que ces changements d'école coïncident avec un va-et-vient entre son milieu familial et sa famille d'accueil.

Entre 15 et 16 ans, il quitte l'école sans avoir terminé son secondaire III avec la pensée magique que tout ira pour le mieux. Cette perception, il la tient principalement des gens de son entourage, des gars très manuels qui survivent en passant de « jobine » à « jobine ». Avec le recul, toutefois, il se rend compte que le manque de discipline et le refus de l'autorité qui lui ont fait échouer l'école ne sont pas des atouts pour le travail, bien au contraire. À moins d'avoir un talent particulier, « ça fonctionne pas de même tu te ramasses à revenir icitte (au CJE) à 33 ans ».

Après son décrochage il réalise quelques petits travaux manuels chez des particuliers, il goûte aussi à la criminalité « pas toujours du bon côté » (dont il ne nous donnera pas de

détails) et finit par se replier sur lui-même. Il s'est coupé de la société, n'avait ni carte d'assurance sociale ou maladie, ni permis de conduire et fonctionnait en dehors du système. Selon ses propos, il ne faisait plus rien.

...c'est facile en moment donné de tomber dans j'commence à rien pis là tranquillement pas vite là tu te distances, tu parles à moins d'monde, Faque c'est plus facile de s'encloîtrer de même c'est plus facile de se cacher là-dedans que de faire quelque chose...

Il a aussi eu une fille avec une conjointe mais ils se sont séparés et un garçon avec sa conjointe actuelle. Ses enfants, le pousseront à la stabilité, ils seront le moteur pour réaliser quelque chose avec sa vie. « Ma fille a m'dit ça qu'est-ce que tu vas faire quand tu vas être grand papa ben papa y'est déjà grand tsé. » Il aimerait être en mesure de les aider dans leur scolarité car il bloque déjà sur les devoirs de sa fille qui est 2^e année du primaire.

Adam consulte un agent d'Emploi Québec qui l'oriente vers un programme du CJE des Moulins pour un retour aux études. Au moment de l'entretien, il y participe depuis trois semaines. Adam apprécie ce programme car il comprend aussi des ateliers sur la connaissance de soi mais ne se reconnaît pas dans la réalité des autres participants qui sont beaucoup plus jeunes (environ 40% des thèmes le rejoignent). Il a vécu la même situation lorsqu'il est allé suivre les cours pour obtenir un permis de conduire. Par contre, il trouve ça plaisant de se retrouver dans le monde. Il est en attente de ses bulletins et a un mois pour effectuer des tests afin de connaître son niveau académique, il trouve le rythme beaucoup trop lent. Il se rend compte que sa maturité favorise les apprentissages et qu'il aime apprendre. Son âge, sa difficulté à rester en place, ses responsabilités familiales et son incapacité à savoir ce qu'il aime vraiment seront des facteurs qui influenceront son choix de programme. « Après ça c'que j'aime c'que j'aime pas tsé (rire) j'sais pas j'ai pas nécessairement essayé des millions d'affaires dans ma vie. » Il sait qu'il aime l'informatique et malgré les conseils de son entourage qui le pousse dans

ce sens, la durée de la formation est un frein majeur. De plus, il se voit mal en faire un métier c'est plus de l'ordre du loisir. Si l'on pouvait reculer dans le temps et qu'il ait eu une personne pour l'orienter, il serait allé en informatique dans quelque chose de créatif comme l'infographie. Aujourd'hui, sa motivation n'est pas l'amour du métier mais le pragmatisme. Obtenir un DES serait plus une réalisation personnelle, car pour lui, un métier c'est manuel « dans le rough » et concret (on voit ici l'influence de ses modèles masculins) alors il pense s'orienter vers un DEP. Cette qualification lui permettra d'être capable de faire une tâche de « A à Z ». Toutefois, il a des problèmes de genoux et de dos et craint qu'à force d'exercer un métier qui sollicite beaucoup le corps, il soit désavantagé à long terme.

Sa conjointe qui travaillait dans un service de garde le supporte car elle est aussi en démarche de réorientation. Elle fréquente le Centre l'Avenir et espère obtenir un diplôme en travail social.

Pour Adam, si tu es apte au travail physique ou que tu as un talent particulier, être sans diplôme n'est pas un frein à l'emploi. Il fait une différence entre avoir juste un DES et avoir un DEP et constate que la plupart des gens qui fréquentent le CJE ont déjà en poche leur DES mais reviennent pour se spécialiser dans un métier. Les DES est donc pour lui, soit une réalisation personnelle soit un tremplin vers des études postsecondaires alors que le DEP mène à un métier concret. Le diplôme de secondaire V en lui-même n'est donc pas une panacée. Toutefois, même dans les travaux manuels qui n'exigent pas un diplôme, tu seras en bas de l'échelle et tu risques d'avoir un travail routinier et déprimant.

La transition au secondaire a été déterminante pour Adam, de bon élève intellectuel et passionné des ordinateurs et de jeux vidéo, il devient vite un caïd intimidateur, turbulent qui fait les cent coups avec ses amis et qui s'absente fréquemment avec eux. Il sabotera ainsi son secondaire alors qu'il est rempli de potentiel aux dires de ses professeurs. Cette transition coïncide également avec un placement en famille d'accueil qui semble, même s'il l'exprime que de façon non verbale, avoir eu un impact émotif important qui a

certainement influencé son comportement et sa scolarité. La réalité de son entourage, des travailleurs manuels peu scolarisés a aussi probablement fait germer l'idée que les études n'étaient pas nécessaires pour obtenir un emploi.

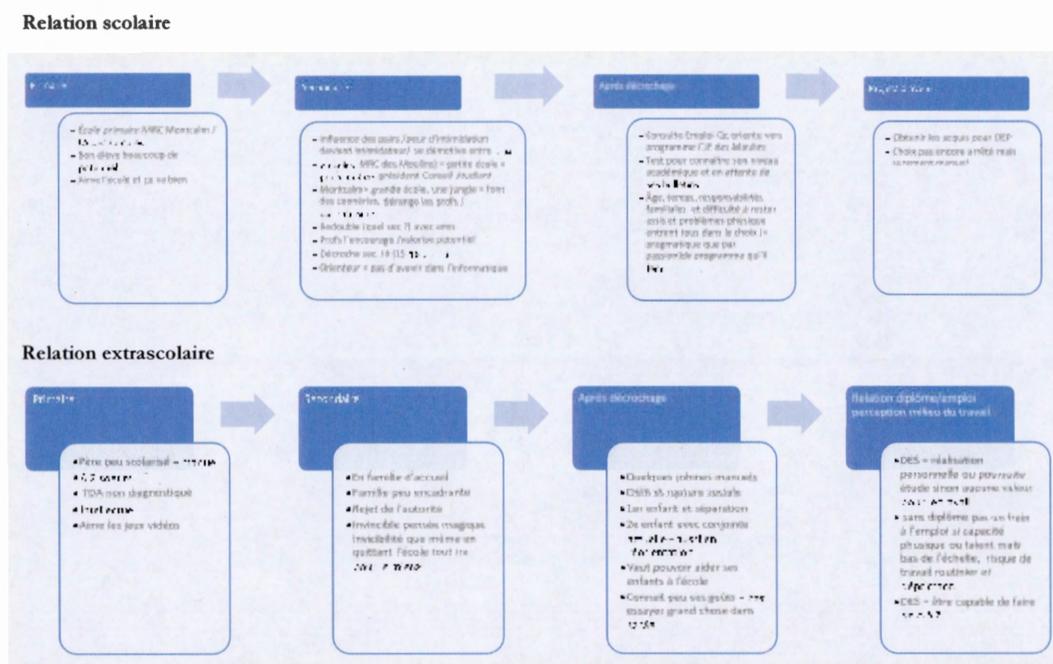


Figure 5.4 Le parcours d'Adam

Le parcours de Béatrice

Béatrice vivait dans la MRC d'Autray, au sein d'une famille, à ses dires, dysfonctionnelle (consommation et violence conjugale) de sept enfants. Ses parents sont peu scolarisés, font quelques petits travaux tout en étant sur l'aide sociale. À 14 ans, ses parents se séparent et toute la fratrie est placée dans différentes familles d'accueil, ce qui l'a empêchée de fréquenter de façon régulière ses frères et sœurs. Elle a vécu de nombreux déménagements et changements d'école (une dizaine d'écoles primaires et 3 écoles

secondaires environ). Les écoles fréquentées appartiennent à deux Commissions scolaires (des Samares et des Affluents).

Son expérience familiale difficile, sa timidité et ces nombreux déplacements nuisent à la création de relations amicales et « l'école n'est pas facile sans amis ». Bien que ses notes soient généralement au-dessus de la moyenne, au secondaire, elle connaît plusieurs redoublements et a dû quitter le secondaire en raison de son âge (18 ans) sans avoir terminé son secondaire III. Elle quitte alors sa famille d'accueil et retourne chez sa mère pour un temps.

Éloignée de sa ville natale depuis longtemps, elle n'y connaît plus personne. Dans sa localité, les opportunités d'emplois sont rares. Outre quelques tâches ponctuelles de gardiennage et de ménage, Béatrice n'a jamais occupé d'emploi, elle n'a donc aucune expérience professionnelle. Les services (CJE, Services Québec et transports collectifs) sont restreints dans cette ville rurale et elle ne possède ni permis de conduire, ni voiture. Le CJE de la Matawinie est à son avis, moins développé, il y a beaucoup de restrictions pour suivre ses programmes et il est impossible pour elle d'effectuer un retour aux études rémunéré par Services Québec. Une relation de couple, maintenant terminée, la mène à Terrebonne.

Elle habite actuellement chez l'une de ses sœurs dans la MRC des Moulins et fréquente le CJE des Moulins. Elle y effectue un retour aux études pour obtenir son diplôme de secondaire V (comme une seule de ses sœurs) et poursuivre ses études. Elle serait alors la seule de la fratrie à faire des études postsecondaires. Même s'ils bénéficient de l'aide de dernier recours, ses parents supportent son retour aux études, car ils croient qu'il est difficile de subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille sans diplôme qui mène à un métier stable. Au CJE, elle s'est fait des amies, les rapprochements sont plus faciles, car ils ont tous connu des parcours de vie turbulents (violence familiale, famille d'accueil, etc.). Elle obtient de bonnes notes (en haut de la moyenne) et tient à obtenir son DES même si ce n'est pas nécessaire pour faire un DEP. Elle aimerait poursuivre ses études, mais son âge, la durée des formations postsecondaires et les aléas de la vie pourraient

être un frein à ses aspirations d'étudier en sciences ou dans le domaine de la santé. Alors elle s'enlignerait plutôt vers un DEP en soins infirmiers.

Ouain... mais chuis pas obligée mais... j'veux le finir (le secondaire 5). Tsé si l'année prochaine j'me dis j'veux aller au cégep tsé tout dépendant de ce qui arrivé dans ma vie parce que y'a des moments plus faciles que d'autres que mais si ça va bien c'est sûr j'aimerais ça aller au cégep mais si ça va pas ben j'va surement faire un DEP en infirm en soins infirmière ou quelque chose comme ça là parce que...

Comme ses parents, Béatrice croit aux vertus de l'éducation en matière d'insertion professionnelle, cela permet d'assurer les ressources économiques nécessaire pour le bien-être d'une famille. Encore une fois, le ressort de l'expérience scolaire initiale serait l'absence d'intégration sociale à l'école qui est associée, au secondaire, à des échecs scolaires. En même temps, les tribulations familiales ont aussi contribué à déconcentrer son attention des enjeux scolaires. L'emploi n'est pas évoqué comme facteur jouant sur son départ de l'école. Le retour aux études constitue un défi scolaire, soit obtenir un DES. Ce n'est que dans un second temps que le retour est associé à la quête d'un emploi, par l'obtention d'un DEP en soins infirmiers.

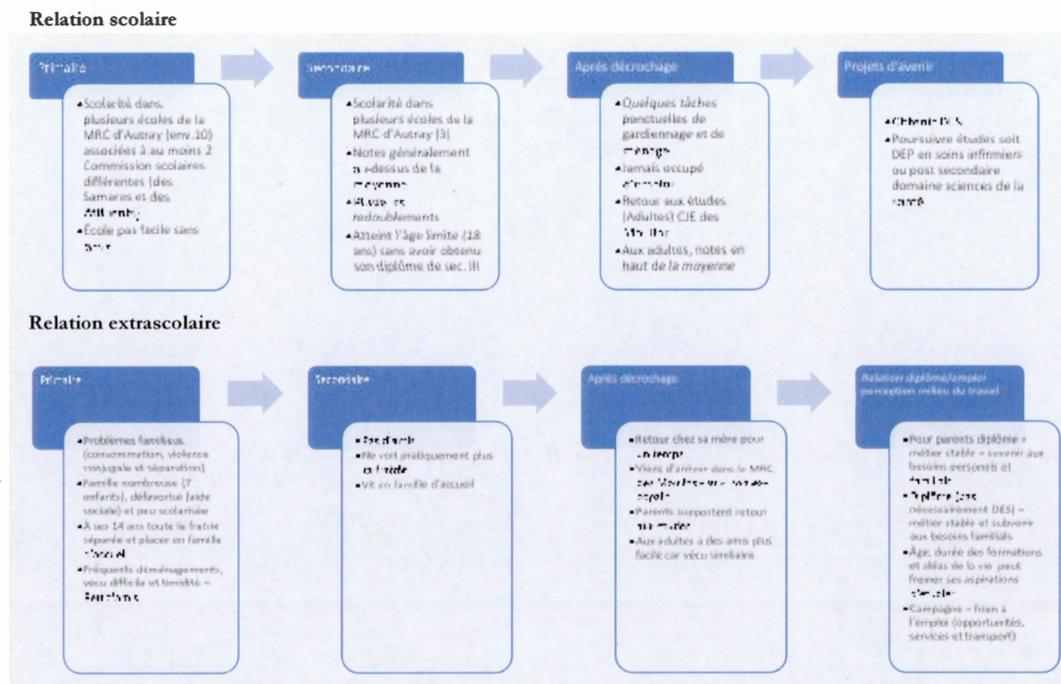


Figure 5.5. Le parcours de Béatrice

Le parcours de Billy

Au moment de l'entrevue Billy a 22 ans, il est à ses dires devenu adulte. Le qualificatif qui revient constamment dans son discours est celui d'être une personne « travaillante ». Ses parents et son entourage ont tous au moins un secondaire IV et plusieurs ont fait des études postsecondaires. Son père est ferblantier et travaille énormément, sa mère est infirmière. Il a un frère jumeau avec lequel il s'entend bien maintenant, ce qui n'était pas le cas, plus jeunes. Ses parents se sont séparés alors qu'ils avaient onze ans. Adolescents, les jumeaux se battaient constamment et les parents les ont tout simplement séparés, son frère chez sa mère et lui chez son père avec lequel il a beaucoup travaillé. Il ne nous parle pas de son expérience au primaire mais au secondaire tout allait bien. Mais, pour lui, la vie se passe ailleurs, c'est au travail qu'il se réalise. Il se « tanne », se désengage, « se plante » en secondaire IV et quitte l'école à 17 ans (il passe vite sur le sujet sans donner

de détails). « Pis là j'ai voulu aller sur le marché du travail. Non, j'aimais très bien ça c'était bien cool pis travailler c'est ça la vie. »

Il quitte le secondaire pour terminer son secondaire IV en FGA, ça lui prendra un an. Depuis ses 18 ans, il travaille sept jours sur sept. Avant, il avait un appartement dans la MRC des Moulins et vivait avec une fille. Leur relation s'est mal terminée, ils sont allés en cour et il a tout perdu, c'est pourquoi il est maintenant dans une ressource d'hébergement en Matawinie. Si cette rupture l'a beaucoup affecté et qu'elle lui a fait vivre des hauts et des bas, il est optimiste et en ressort, dit-il, grandi. Même son ex belle-mère a apprécié sa maturité à travers toute cette épreuve.

Disons que je l'ai donné à un autre qui va comprendre comment qu'elle était pis moi ben j'ai continué mon chemin.... J'veux avoir de quoi dans vie pis c'tait pas avec elle que je voulais avoir ça... Après ma séparation on dirait que j'ai plus confiance en moi j'ai, j'ai du vouloir j'ai d'la colonne j'ai d'la volonté j'veux continuer pis on va voir jusqu'à où j'peux atterrir.

En plus de sa rupture, il a perdu son permis de conduire pour une raison médicale et est en attente d'un rendez-vous avec son médecin pour le récupérer. En Matawinie être « à pied » peut constituer un frein à l'emploi car il n'existe pratiquement pas de transport collectif. Il préférerait vivre en ville car il y a plus d'opportunités d'emplois mais avec tous les problèmes judiciaires (il ne fait qu'une brève allusion à une plainte déposée par son ex copine sans nous donner de détails), il a dû s'éloigner. Toutefois, dès son arrivée à la ressource d'hébergement, il trouve du travail par l'intermédiaire d'un autre résident. Il travaille depuis chez Michelin comme débardeur et gagne un bon salaire. Il sait qu'il y aura des licenciements économiques faute d'ouvrage alors il perdra cet emploi. Cela ne l'inquiète pas outre mesure car ce n'est pas la première fois et il a toujours trouvé par la suite sans jamais arrêter de travailler. D'ailleurs, il a déjà été approché par un entrepreneur en toiture qui lui a offert un emploi. Selon lui, dans la construction, l'ouvrage ne manque pas. Toutefois, il espère obtenir ses cartes de compétences car cela

permet d'améliorer considérablement son salaire et les avantages sociaux qui y sont associés (assurance dentaire par exemple). Les employeurs recherchent toujours des personnes travaillantes.

Son plan d'avenir est clair. Il espère se refaire financièrement pour trouver un petit appartement dans le coin et économiser pendant une dizaine d'années avant d'acheter un terrain pour y construire une maison avec un garage. S'il apprécie la ressource d'hébergement, il déplore le fait de ne pas pouvoir y amener de fille, la touche féminine lui manque. « Un moment donné y faut l'esprit féminine. »

Il est clair que les parents, du moins son père avec lequel il a beaucoup vécu et travaillé, lui a transmis le goût du travail, il le dit lui-même « travailler c'est ça la vie ». Son optimiste repose sur sa qualité de « personne travaillante » et ses expériences précédentes qui lui ont démontré que cette qualité est très recherchée par les employeurs. Il n'a jamais manqué d'ouvrage et cela malgré le fait qu'il n'ait aucun diplôme. S'il est conscient que les opportunités sont moindres en campagne, cette qualité de « personne travaillante » lui permet de se démarquer auprès des employeurs et cela, peu importe l'endroit où il demeure et la situation économique : « Travaillant, travaillant. Peu importe c'est quoi... J'ai recommencé à zéro, deux nouvelles villes. »

Billy est l'exception de notre échantillon, il n'a pas de difficultés à l'école et il ne parle pas de difficultés familiales dans son récit outre une séparation. Ayant pour modèle un père entrepreneur, il travaille à ses côtés durant son secondaire et hérite de son goût pour le travail. Il quitte l'école après avoir terminé son secondaire IV, sans avoir obtenu de diplôme pour occuper un emploi. Il travaille depuis sans interruption. Ses expériences sur le marché du travail lui ont démontré que sa qualité de « bon travaillant » est recherché par les employeurs et compense pour l'absence de diplôme. Le travail a participé à son décrochage, il existe pour lui une tension irréconciliable entre l'école et l'emploi. Il travaille beaucoup et s'y plaît davantage qu'à l'école ce qui le mènera au désengagement et au décrochage.

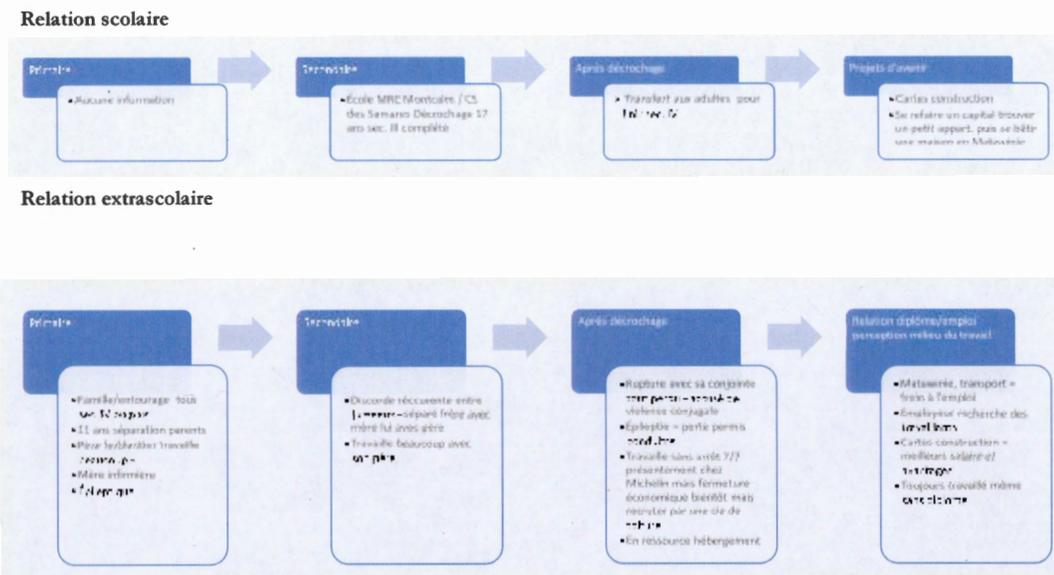


Figure 5.6 Le parcours de Billy

Le parcours de Chloé

Peu loquace, Chloé nous a livré peu de détails sur sa vie et son entrevue fût de courte durée. Nous savons qu'elle a un frère et une sœur qui ont un diplôme et travaillent respectivement dans la réfrigération et comme préposée aux bénéficiaires, que ses parents sont peu scolarisés et que sa mère travaille dans un Tim Hortons. Si elle nous dit que sa relation avec sa mère va maintenant très bien, elle garde le silence sur celle qu'elle entretient avec son père. Elle avoue avoir eu beaucoup de problèmes dans sa jeunesse (sans nous donner de détails) ce qui affectait ses relations familiales et amicales. Chloé avait des problèmes à la maison et à l'école. Elle était incapable de s'en libérer d'un milieu à l'autre.

Euh, j'emmenais mes problèmes de famille à l'école, j'emmenais mes problèmes de famille avec mes amis et vice versa, mes problèmes d'amis avec ma famille. Ouin. J'emmenais mes problèmes partout.

Au primaire, elle n'avait pas de difficulté académique mais elle change souvent d'école (ici encore nous ne savons pas pourquoi). Ses ennuis débutent au secondaire. L'école est difficile, elle y vit de l'intimidation et elle ne fait pas ses devoirs. On ne sait pas à quel âge elle a quitté l'école mais nous saurons plus tard qu'il lui manquait son anglais de secondaire I. Avec du recul, elle regrette de ne pas s'être plus concentrée sur ses études, d'avoir perdu du temps : « Comme si je pouvais recommencer j'ferais pas les conneries que j'ai faite à l'école là, j'me concentrerais vraiment sur l'école là comme ça j'aurais déjà fini pis je serais déjà en emploi ouin. » Après son départ de l'école, elle occupe quelques emplois, toujours en relation avec le public dont un en restauration rapide, ce qui l'a beaucoup aidée à surpasser sa gêne.

Il existe aussi, selon elle, une tension entre l'emploi et l'école, le premier pouvant nuire au second. Elle a donc fait le choix lorsqu'elle retourne en FGA de ne pas avoir d'emploi pour se consacrer à ses études. Chloé fréquente depuis peu le CJE des Moulins, où elle espère obtenir les acquis pour accéder au DEP. Elle aime le programme de cet organisme car en plus de l'école, il comprend aussi des activités pour mieux se connaître. Comme elle n'a plus de problème ailleurs, sa relation avec sa mère est au mieux et elle a un copain sur qui elle peut compter, cela l'aide à aller à l'école. Elle est supportée par sa famille : « Ils pensent que c'est important pis y m'encouragent là-dedans dans mon processus de... recommencer mes études. » Elle est très motivée, en formation générale des adultes c'est plus facile, c'est encourageant car ses études avancent bien. Elle voulait être mécanicienne de machinerie lourde dans l'armée mais des personnes de son réseau l'ont découragée prétextant que c'est surtout un métier réservé aux garçons (ce dont elle doute) et qu'elle y vivrait de l'intimidation. Alors elle se dirige vers un DEP pour être agente de voyage (une option qu'elle a découverte au CJE), un bon métier payant qui offre l'avantage de pouvoir voyager. Elle aspire à un métier qui lui permettra de vivre et non juste de survivre.

Ma vie plus tard. J'veux pas comme j'veux pas survivre, j'veux vivre genre. J'ai pas envie de ha juste payer mes factures, j'peux pas sortir, j'peux pas eh aller en voyage, j'peux pas faire des activités avec les futurs enfants que j'va avoir. J'veux vraiment vivre.

À l'instar de sa famille, Chloé croit que l'éducation est importante. Si des opportunités d'emplois pour les non diplômés « il y en a en masse » ce sont des « jobines ». Ce ne sont pas de bons emplois, ils sont routiniers comme les emplois en usine. En plus, d'ouvrir des portes, le diplôme permet de « pouvoir travailler dans ce que je veux vraiment ».

Pour Chloé, l'articulation entre les problèmes d'ordre personnel et familial ainsi que l'intimidation vécu au secondaire a déclenché un processus de désengagement qui l'amènera à quitter le secondaire sans avoir obtenu de diplôme. Ici encore la question de l'emploi, n'interfère pas dans le processus de décrochage. Elle souligne d'ailleurs, une relation où il y a opposition durant les études entre emploi et éducation.

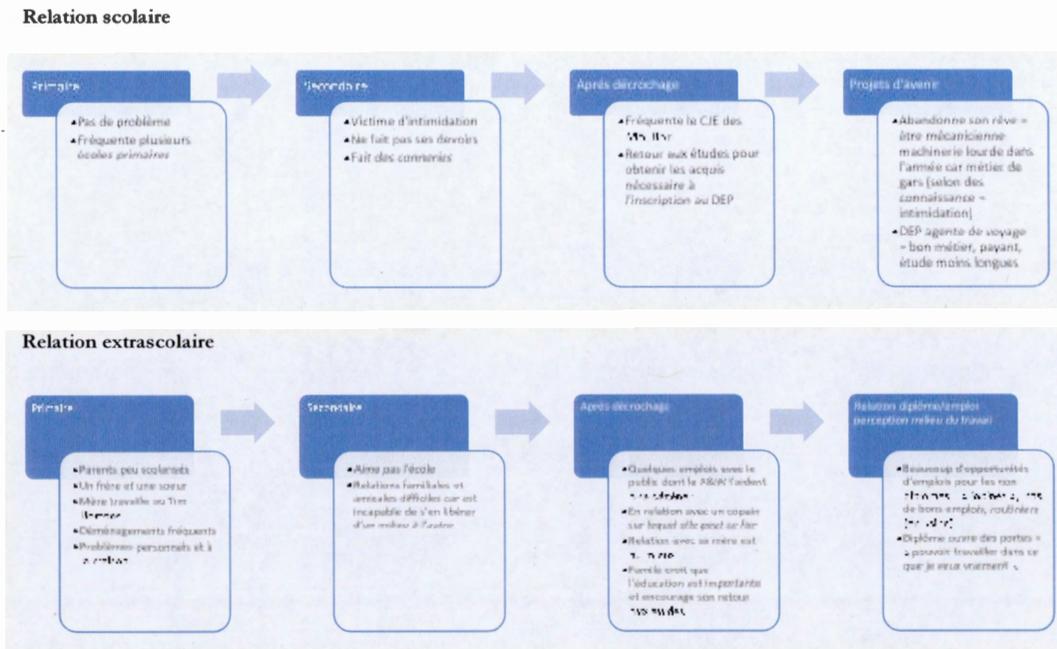


Figure 5.7 Le parcours de Chloé

Le parcours de Christo

Au moment de son entrevue, Christo a 19 ans. Celle-ci est courte, ses informations sont livrées avec parcimonie, un peu pêle-mêle et certaines se contredisent aussi quelquefois. Il est l'aîné d'une famille de 7 enfants issus de conjoints différents. Son père est peu scolarisé et travaille en construction alors que sa mère a fini l'école (il ne précise pas le niveau) et travaille actuellement dans une pâtisserie. Il a passé son enfance à la campagne avec sa mère (on ne sait pas où). Il aime la campagne et donne un coup de main sur une ferme maraîchère voisine, il est chauffeur pour amener les travailleurs mexicains au champ. Son primaire a été difficile et il a dû apprendre à écrire au son. On suppose qu'il a des troubles d'apprentissage mais il ne le confirme pas. Encore aujourd'hui, il s'avoue incapable d'écrire avec un crayon.

S'il nous apprend qu'il a emménagé avec son père vers 12-14 ans, nous ne serons pas à quel moment ses parents se sont séparés ou même s'ils ont vécu ensemble. Au

secondaire, il se retrouve dans une bonne école dans le sud-ouest de Montréal, au bon moment et « ses notes montaient, montaient, montaient et ça allait plutôt bien ». C'est à ce moment que son père le retire de l'école pour qu'il travaille au noir, sous prétexte qu'il est l'aîné et doit aider à subvenir aux besoins de sa famille. Il occupera alors un emploi que son père ne veut pas faire, soit ramasser les déchets de la construction (« d'la merde d'la construction »). Bien qu'il se soit senti obligé de faire ce travail et aurait préféré demeurer à l'école, il comprend les raisons et reprend à son compte l'argument paternel. Il affirmera même que ce choix était aussi déchirant pour son père. « Pis mon père ben lui ça y dérangeait que j'travaille pour avec lui, pour lui, mais c'tait pour aider ma famille là. » L'argent sert majoritairement à aider la cadette à réaliser des études et toute la fratrie y contribuera à un moment ou un autre. À ses dires, qu'il quitte l'école ne préoccupe nullement sa mère, qui n'accorde d'importance qu'à l'argent. « Ma pour mère elle ce côté-là elle s'en foutait ben raide de nous autres elle la seule affaire qu'a voulait c'tait du cash, du cash, du cash, du cash. »

Par la suite, à ses 15-16 ans il travaille dans un abattoir toujours pour subvenir aux besoins de sa famille. Il y reste jusqu'à ses 18 ans mais continuera tout de même à aider à sa petite sœur. C'est un travail « rough », c'est difficile d'abattre les animaux et pas particulièrement parce qu'il les aime. Au cours de cette période, sa mère se remarie. Il n'apprécie pas son nouveau conjoint. Ces deux expériences seront particulièrement pénibles « Ça aussi ça m'a beaucoup infecté la vie sociale pis toute pis eh ». Il a alors coupé les ponts avec sa famille, demeurant en contact seulement avec son père et sa sœur cadette. Cette dernière est maintenant autonome « Asteure elle a une maternité d'enfant de 10 ans pis a elle parle français, anglais pis espagnol ».

Il a voulu ensuite repartir à zéro et refaire ses études. Il a effectué des démarches auprès d'une organisation (qu'il ne nommera pas) et à la suite de son reclassement en 4^e année, on lui a suggéré de fréquenter les classes de francisation. Or, il n'aime pas les immigrants et décide de ne pas y aller. Il est actuellement dans une ressource d'hébergement en Matawinie et il y est bien mais apprécie surtout la distance avec sa famille « Ouin chuis

pas mal tranquille, pas mal loin de ma famille pis c'est ben correct ». Depuis qu'il y est, Christo a fait plusieurs démarches pour trouver un emploi (CJE, inscription à Indeed, visite aux entreprises, etc.) et aussi un appartement car il ne peut rester là indéfiniment. Pour l'emploi, il n'est pas difficile tant que la paie est bonne. Or, le fait de ne pas avoir de diplôme lui ferme les portes. Il a donc contacté l'école aux adultes pour essayer d'obtenir les acquis pour se diriger vers un DEP et est en attente de réponses. Son rêve c'est un travail en foresterie, « Ouais bûcheron là couper des arbres... Ouin, tout seul avec ma p'tite équipe pis that's it ». Un domaine qui est mal connu et selon lui regorge d'emplois. Toutefois, il lui faudrait reprendre sa scolarité jusqu'au secondaire IV et ensuite poursuivre pour obtenir un DEP en foresterie, un défi énorme pour lui. « C'est pas possible à moins que je rush pour y arriver là. » Il aimerait aussi travailler dans une ferme, ce genre d'emploi où tu peux être isolé (dans un bois ou un champ) lui conviendrait parfaitement.

Ayant fréquenté à la fois la ville et la campagne, il y voit une différence qui se situe surtout au niveau du type d'emplois qui fait appel à des qualités différentes.

Là-bas (en campagne) les jobs t'en a, à tous les coins de rue. Plus qu'à Montréal. Ouin les fermes, pis là-bas plus t'es débrouillard plus tu trouves de job. À Montréal c'est le contraire plus t'es intelligent plus tu trouves de job. Mais là-bas (en ville) c'est pas mal plus restauration, des travaux eh... de féminin là.

La situation économique de la famille et la pression paternelle pour jouer son rôle d'aîné en aidant à subvenir aux besoins familiaux sont les facteurs qui ont mené Christo au décrochage. Ce n'était pas son choix, mais une obligation; il a l'a intégré comme un devoir familial. Cette description est le reflet d'une autre époque où il était fréquent de quitter l'école pour participer au soutien économique de la famille. Ici encore l'emploi entre en opposition avec la poursuite des études. Certes, la poursuite de ses études n'aurait pas été simple compte tenu de ses difficultés académiques mais cela aurait été tout de même possible. Il a été sacrifié en quelque sorte pour le bien de sa sœur cadette

et se retrouve maintenant avec peu d'opportunités pour l'avenir. Si l'économie a joué un grand rôle dans son parcours ce n'est pas dans le sens que l'emploi l'a mené au décrochage mais bien que la pauvreté lui a coupé l'herbe sous les pieds.

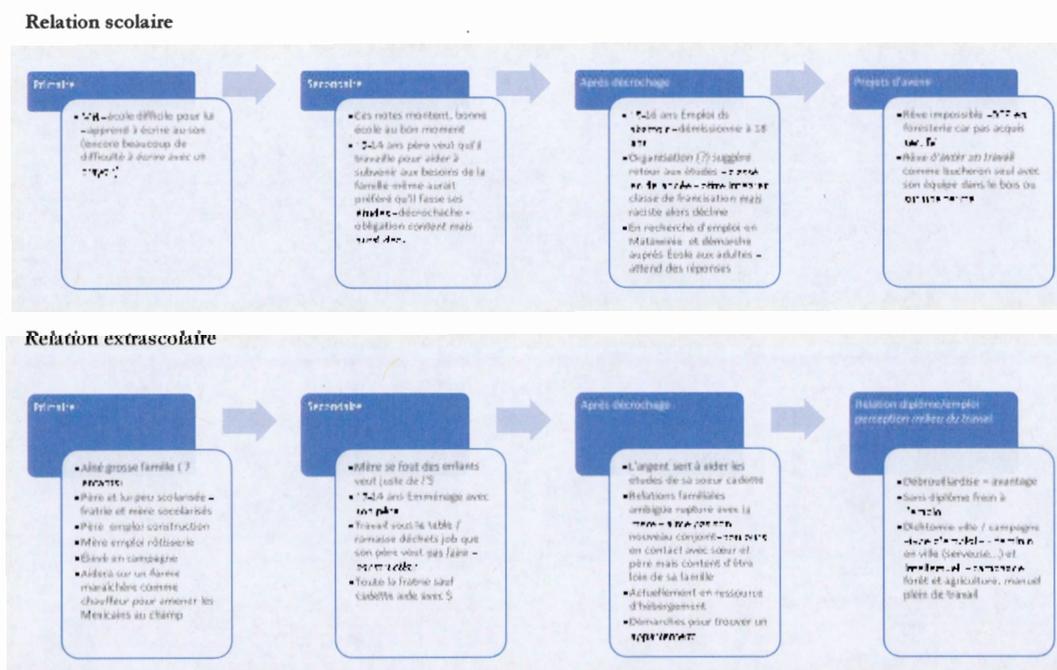


Figure 5.8 Le parcours de Christy

Le parcours d'Élodie

Élodie fait partie d'une famille de quatre enfants issus d'au moins 3 pères différents. La fratrie se compose d'un demi-frère et une demi-sœur beaucoup plus vieux et d'une petite demi-sœur qui naîtra durant son adolescence. Nous apprendrons que son entourage est majoritairement peu scolarisé, et à l'exception de son père, vit de l'aide sociale. Son père, lui, à un secondaire IV, il est contremaitre et travaille beaucoup.

Elle vit avec ses deux parents sur la Rive-sud de Montréal. Elle y fréquente une école primaire et va au service de garde. C'est une personne gênée et anxieuse surtout

lorsqu'elle doit s'exprimer devant un groupe. Elle a quelques amis. Sa relation est généralement très bonne avec les enseignants sauf une qui « était vraiment méchante » mais qui s'est replacée après l'intervention de ses parents. Malgré ses difficultés au niveau académique (surtout en mathématique, « sa bête noire »), elle affirme avoir eu « un beau primaire ». Souvent, sa mère compensait pour ses difficultés scolaires en faisant ses devoirs à sa place.

À la fin de sa 5^e année, ses parents se séparent, sa mère rencontre un Gaspésien et elle amène sa fille vivre chez lui. Elle passe de la banlieue à la campagne et habite maintenant une grande maison. Elle y passe un bel été, se fait de nouveaux amis et a la chance d'avoir des animaux dont un cheval qu'elle adore. Toutefois, Élodie « déchante » à son retour à l'école car elle constate un décalage entre ses apprentissages et ceux de ses pairs. Elle réussira sa 6^e année « sur les fesses ». En secondaire I, la situation familiale est difficile, la relation entre sa mère et son nouveau conjoint s'est détériorée, ils se sont séparés et elles demeurent maintenant chez un nouveau conjoint. Ce dernier a des problèmes d'alcool et de violence. La tension est palpable dans la maison et Élodie n'arrive plus à dormir même quand elle se couche tôt. La situation affecte sa concentration à l'école. Elle commence à fumer la cigarette, à sortir tous les soirs et s'absente souvent de l'école. Sa mère tente vainement de restreindre ses sorties et la réprimande pour qu'elle se reprenne en main mais cela n'a aucun effet et leur relation devient difficile. Élodie décide donc de retourner chez son père sur la Rive-Sud. Ce qu'elle y vit est encore pire, elle a un accent gaspésien, ne s'habille pas comme les autres, elle y attrape même des poux. Pour toutes ses raisons, elle sera rejetée et intimidée par ses pairs. Elle redouble son secondaire I puis le réussit et retourne chez sa mère en Gaspésie. C'est à ce moment que naît sa petite sœur, elles ont quinze ans de différence et Élodie se retrouve souvent avec la responsabilité d'en prendre soin.

J'men occupais beaucoup pis ma mère c'tait le genre de personne qui s'en allait pendant 3-4h prendre un café pis à m'laissait la p'tite qui était bébé naissant pis

eh si elle avait soif fallait que j'y donne le biberon tsé faque j'ai j'pense que j'ai vieilli peut-être avant mon temps.

La drogue qu'elle consomme occasionnellement, lui permet de décrocher de tout ce qu'elle vit à l'époque. Lorsqu'Élodie redouble à nouveau, la mère et ses filles déménagent en Montérégie. Elle y recommence son secondaire II, si elle réussit certaines matières (mathématiques et anglais) elle échouera à nouveau son cours de français. Sa consommation s'intensifie et Élodie fini par quitter l'école à 16 ans désabusée. « Ben à 16 ans j'ai lâché l'école quand j'ai vu que j'arrivais pas à rien, j'tais jamais là pis j'me suis droguée aussi longtemps. » Son père est en désaccord avec son décrochage mais comme elle est loin, il n'a plus d'emprise sur elle. De plus, vu sa sévérité, elle en a un peu peur et ne lui dit pas tout. En ce qui concerne sa mère, Élodie ne sait pas trop ce qu'elle en pensait. Elle quitte le domicile maternel à 17 ans.

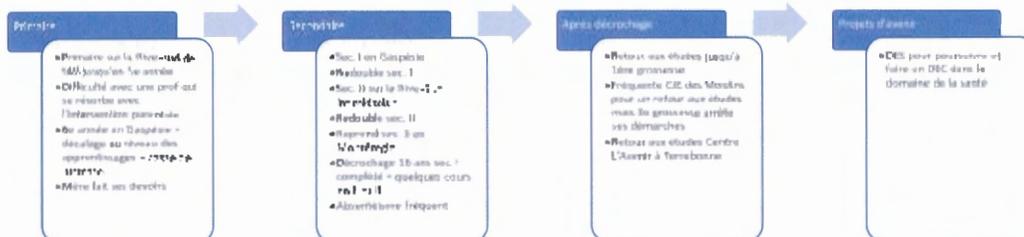
Après son décrochage, elle s'inscrit en FGA et essaie de travailler chez McDonald, un emploi trop stressant qu'elle quitte rapidement. Sa consommation demeure excessive jusqu'à ce qu'elle soit enceinte, elle cesse alors la consommation et abandonne l'école. Elle se retrouve sur l'aide sociale. Elle aura un second enfant avec un autre conjoint. Lorsque sa cadette a trois ans, elle ira au CJE des Moulins pour reprendre ses études mais une troisième grossesse mettra fin à ses démarches. Le père de cette dernière, son conjoint actuel est mécanicien et subvient depuis la naissance de sa fille, aux besoins de la famille. Lorsque sa petite dernière a trois ans, elle reprend ses études au Centre L'Avenir à Terrebonne. Aucun des DEP offerts ne l'intéresse, elle veut donc terminer son secondaire pour poursuivre ses études et obtenir un DEC dans le domaine de la santé. Elle veut être fière de son travail mais également prouver sa capacité à sa famille.

C't'important dans le sens que eh j'aurais accompli quelque chose pour de vrai de concret là faque ouin. Tout le monde prenait pour acquis le fait ben y pensait que c'tait inné chez moi que j't'ai pas destiné à l'école.

Si la conciliation famille-études n'est pas toujours facile, sa scolarité avance bien, sa famille l'encourage et elle est très motivée. De plus, elle a maintenant des amies qui ont un diplôme et qui travaillent dans leur domaine, ce qui est encourageant. Cette adéquation diplôme et d'emploi dans le même domaine est nouvelle pour elle, car les exemples familiaux ne vont pas dans ce sens. Son frère qui est allé à l'université travaille depuis longtemps chez Vidéotron alors que sa sœur après son DES en soins infirmiers s'est dirigée vers une formation de nutritionniste.

Une fois de plus, le milieu familial instable a engendré plusieurs déménagements et les difficultés d'apprentissages ont déclenché un processus de désengagement qui a mené au décrochage. Le récit d'Élodie a l'originalité de mettre en lumière l'importance des modèles ou de l'absence de modèle de réussite qui peuvent être des facteurs de motivation. Il soulève également, l'effet du genre, l'impact de la maternité sur le parcours scolaire. Par ailleurs, le travail et l'emploi ne seraient pas intervenus dans le processus de décrochage.

Relation scolaire



Relation extrascolaire

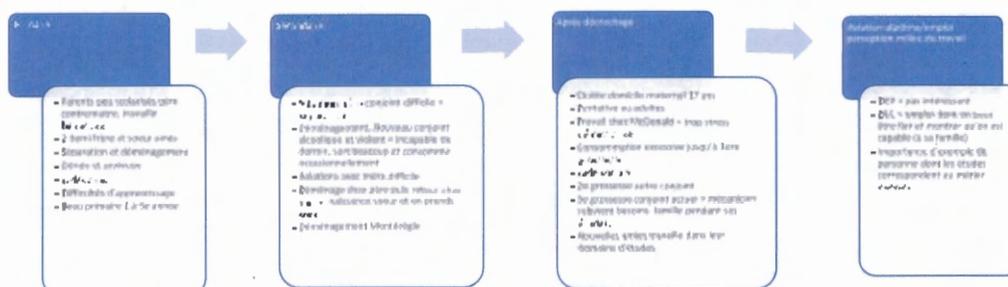


Figure 5.9 Le parcours d'Élodie

Le parcours de Devon

La famille de Devon est composée de sa mère qui est peu scolarisée et de ses trois frères dont l'un naîtra après son adolescence. Pour une raison qu'il ne nous dévoile pas sa mère a de la difficulté à prendre soin de ses enfants. Il ne connaît pas son père mais son grand-père maternel représente la figure masculine. Ils habitent la MRC de Joliette. Devon y fréquente une école primaire de la Commission scolaire des Samares. Il a de la difficulté à l'école, a peu d'amis et sera aussi victime d'intimidation. Les autres élèves l'intimident parce qu'il ne pouvait « faire ce que le monde faisait ». Il ne nous fournit pas plus détails à ce sujet. Il redouble sa première année mais, à la suite de la mise en œuvre d'une réforme éducative (celle amorcée en 2005), il ne peut plus redoubler. Il cumule les retards académiques « Ça veut dire que moi j'ai passé, j'tais pas bon, j'passais, j'passais,

j'passais », il n'a jamais eu de consultation avec un orthopédagogue. Situation qui le fâche et qu'il déplore aujourd'hui « c'est moi c'est pas eux-autres, c'est moi qui écope de ça ».

Au secondaire, il se retrouve dans une classe de trouble d'apprentissage. Il y restera pendant 3-4 ans, sans pour autant rattraper son retard car le cursus est répétitif et ne le permet pas « tu vas à l'école mais t'apprends la même affaire qu'en première année tout le temps ». À cette étape de sa vie, sa mère se sépare d'un conjoint (on peut présumer qu'il s'agit du père de l'un de ses frères). Elle ne sera plus en mesure « de ne rien faire », de prendre soin d'elle-même et de sa famille. Il doit donc s'occuper d'elle, de lui-même et de ses deux petits frères. Lorsqu'elle sort la nuit et revient tôt le matin, il doit aller reconduire ses frères à la garderie. Il manque alors son autobus et doit rester à la maison. À cette époque, il était content d'avoir congé mais avec le recul, il constate que cela lui a été néfaste et que la situation aurait pu tourner autrement s'il avait eu du support de sa mère, plutôt que d'avoir été le support familial.

Son programme de formation à un métier semi-spécialisé (FMS) comprend des stages en entreprise dont l'objectif est l'insertion en emploi. Il obtient un stage chez Harvey's et y est engagé. Devon y restera 2-3 ans. Il fait aussi au cours de cette période un essai dans un restaurant Chez Mike's, qu'il n'appréciera pas. Lorsque le Harvey's ferme ses portes, il se retrouve au chômage puis trouve un emploi dans un centre de distribution d'un quincaillier régional. Il se fait une copine et demande à être transféré dans une succursale près de chez elle, ce que l'employeur accepte. Lorsqu'ils annoncent des coupures de postes dont le sien, Devon demande un retour aux études qui est accepté par Emploi Québec. Depuis environ trois ans, il est rémunéré pour fréquenter le centre L'Avenir dans la MRC des Moulins. À son arrivée, Devon a été classé au plus bas niveau scolaire et il a rapidement été évalué pour recevoir toute l'aide dont il avait besoin.

C'est à peu près à cette époque que sa mère aura un quatrième enfant. Cela le fâche, il n'est pas d'accord avec ses choix parce qu'elle a déjà de la difficulté à prendre soin des deux autres, qui se retrouvent à peu près dans la même situation que lui à leur âge. Il avoue quand même qu'elle est moins pire et qu'elle peut maintenant faire quelques trucs.

Il met alors une distance entre sa famille et lui car il a besoin de prendre soin de lui-même maintenant. Devon se sent fatigué et aussi un peu coupable de cette coupure.

Au centre l'Avenir, il suit le rattrapage long pour obtenir ses acquis du primaire, il est maintenant au niveau secondaire et ça avance plus rapidement « t'avance plus rapidement t'apprends des nouvelles choses, t'as le cerveau qui brûle ». Sa motivation oscille mais il avoue qu'aux adultes, tes succès dépendent de tes efforts, « c'est toujours toi qui décides ». Il a pour objectif d'obtenir ces acquis pour passer au DEP. Un DEP en soutien technique pour entretenir les réseaux informatiques. Si l'école demande des efforts, c'est important pour lui, il voit ses progrès et constate l'impact sur sa vie, surtout avec l'écriture. Sa copine aussi est à l'école, au cégep en technique de documentation alors ils s'encouragent. Pour Devon, l'avenir est une source d'angoisse, il aime mieux ne pas trop y penser et se concentrer sur le moment présent, car il y a trop d'incertitudes.

Il croit que les opportunités d'emplois ont changé. Dans le temps de son grand-père, pense-t-il, tu pouvais avoir des emplois payants avec beaucoup d'avantages sociaux sans avoir de diplôme. De nos jours, c'est différent, sans diplôme tu obtiens des emplois au salaire minimum et puis les avantages sociaux, il n'y en a plus avec ou sans diplôme. « Y'aiment mieux payer 2-3 personnes pour faire la job que de donner des avantages. » Un métier (DEP) te permet au moins d'avoir un meilleur salaire.

Si Devon n'a pas terminé son secondaire avec un diplôme, on ne peut pas vraiment dire qu'il a décroché. Malgré une situation familiale difficile où il a souvent joué le rôle de parent, il a suivi le parcours suggéré par son école qui devait le mener à un emploi. Certes, il a occupé des emplois mais très précaires et à la merci des aléas économiques (fermeture du commerce et coupure de poste). Il a choisi de retourner aux études pour obtenir un diplôme et améliorer ses conditions d'emplois mais si le processus est long et ardu, il apprécie le support personnalisé que lui offre le Centre l'Avenir. Sa question pourquoi ne m'ont-ils pas aidé plus tôt alors que j'étais en difficulté d'apprentissage demeure sans réponse. Comme d'autres jeunes rencontrés, il fait montre d'une grande

résilience. « Ça prend un peu de temps mais à moment donné tu t'en reviens pis tu passes par-dessus. C'est la vie on a tous, des choses à passer. »

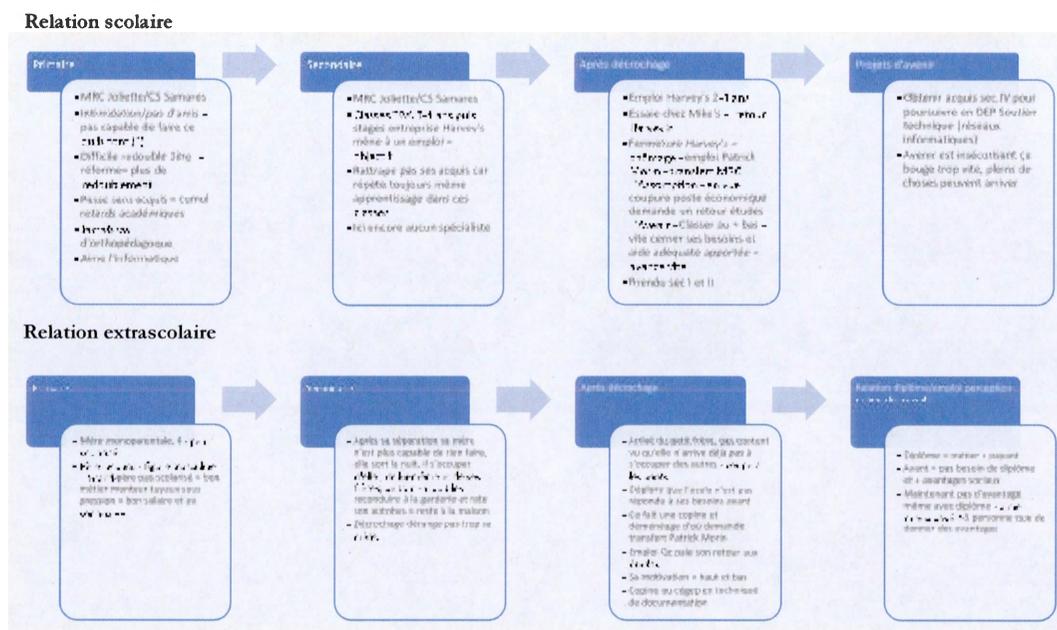


Figure 5.10 Le parcours de Devon

Le parcours d'Olivier

Au moment de l'entretien Olivier à 18 ans, il habite une chambre chez ses grands-parents maternels qui l'hébergent gratuitement pour le moment attendant qu'il ait des revenus pour lui charger un loyer. Ils sont concierges dans une maison à plusieurs appartements à Joliette, qui appartient à son parrain. Ils le rénovent et espèrent trouver des locataires car pour le moment ils n'ont pas de revenus. Il a vécu sa jeunesse en Matawinie avec sa mère, un demi-frère et une demi-sœur. Sa mère est peu scolarisée, vit de l'aide sociale et a des dettes. Toute sa famille maternelle est religieuse et en désaccord avec l'utilisation de la technologie qui émet des ondes électromagnétiques. Ces

croyanances, maintenant incompréhensibles pour lui, sont une grande source de tensions familiales, il en parle constamment dans son récit et parfois avec humour.

V'là justement l'idée des principes de ma famille sont toutes contre les faits de ce qu'apporte la technologie ou... Tous ce qui est genre les ondes électromagnétiques, le sans-fil, les cellulaires, les jeux vidéo... En plus y mixent ça avec la religion. Fais donc comme Jésus fait. Ben si Jésus y veux qu'on le suive si y'aurait vie dans le monde qu'on vit aujourd'hui y'aurait dit fellow moi, fellow moi su'l réseau sociaux.

Son père vit dans une autre région, il a une nouvelle conjointe avec laquelle il a eu deux autres enfants. Il a peu de contact car ils sont très occupés et difficiles à joindre malgré qu'ils sont de grands utilisateurs de technologie. Son père voudrait qu'il vienne sans arrangement préalable mais c'est compliqué sans argent. Olivier aurait aimé qu'il soit plus disponible et démonstratif.

Olivier a fait son primaire dans une petite école de la Matawinie. Son expérience est agréable, il n'y vit aucune violence ni aucun rejet. Mais déjà au primaire, il se rend compte que les principes familiaux l'isolent en quelque sorte de ses pairs qui possèdent tous des consoles de jeux vidéo. Il essaie à cette époque de convaincre ceux-ci des méfaits de ces objets sur leur santé mentale. Il poursuit au secondaire dans la même école, c'est un petit milieu et tous se connaissent. Il a plusieurs intérêts : les arts de la scène, les questions sociales, la planche à roulette et la musique techno. Sa difficulté au niveau scolaire provient de son incompréhension dans certaines matières (mathématique et Français) et l'obligation de se conformer à une façon de penser, celle attendue par les enseignants. Malgré les échecs, il essaie à quatre reprises de terminer son secondaire sans succès et demeure à l'école jusqu'à 17 ans. À cet âge, ils se distinguent encore plus de ses pairs car il n'a pas obtenu de diplôme, n'a pas accès à la technologie (pas de cellulaire ni d'accès au réseau internet à la maison) et ne consomment ni alcool ni drogue. Comme toutes les activités sont planifiées via les réseaux sociaux, il n'y participe pas. Ses amis ont

maintenant des emplois et de l'argent, ils ont tout et lui n'a rien. Ils connaissent sa situation : « Mes amis ben y savent que j'critique pis que j'fais juste conter ces problèmes là; ça fait 5 ans de temps qu'y savent ». Encore là il se sent incompris. Durant l'été après de nombreuses recherches, il trouve un emploi dans une épicerie. Il déplore que les offres pour les premiers emplois soient toujours des postes dénués d'intérêt et peu instructifs. « C'est sûr que ça n'aide pas mais en même temps y'a des jobs faciles d'acquisition comme le McDo mais j'pense pas que ça devrait être ça par définition l'objectif d'un premier emploi. »

Il déménage ensuite avec sa mère à Joliette. Avec ses revenus, il se « gâte » et s'équipe pour faire de la musique techno (ordinateur, cellulaire, etc.) mais ne peut utiliser ses achats car il n'a accès à internet puisque cela contrevient aux principes familiaux. En plus, d'être en désaccord avec ses achats, sa famille se sent lésée car il ne paie pas encore de loyer et ils croient que cet argent devait leur revenir. Cela suscite chez lui, un sentiment de frustration et l'impression d'être incompris. « Pourquoi j'devrais aller m'éduquer pour aller travailler pis quand que j'acquiers des choses on me les enlève ». Peu après, il s'installe chez ses grands-parents qui espèrent lui louer une chambre, toujours à Joliette. Il y a fait lui-même quelques rénovations (la peinture, changer les prises électriques, etc.) et l'entretient convenablement. Son plan est déjà tout tracé : « Si j'aurais d'argent de lousse là j'm'aurais acheté un tv Sony 55 pouces 4K le système de son j'l'aurais accroché à mon mur j'aurais branché mon ordi dessus l'internet pis j'aurais fait d'la musique. » Mais il n'a toujours pas accès à l'internet : « Mais j'suis plus un gars qui y'a d'l'air d'un itinérant de l'internet pis de des technologies ».

Il s'inscrit en FGA sans grande conviction. Très démotivé, il s'ennuie dans ses cours, a besoin d'argent et abandonne les cours après seulement 3 jours. Si sa famille est en désaccord avec son décrochage, elle espère que cela l'obligera à travailler et ainsi payer un loyer. Or, s'il est en accord avec le fait de payer pour sa chambre, il se rend bien compte qu'en raison des principes familiaux, il ne pourra jamais l'utiliser à son gré.

J'ai 18 ans y m'disent que j'vas avoir droit à... à un forfait tout inclus eh... j'te paye pas, paye moi pas cher tu vas être ben chez-nous, j'ai j'suis pas le bienvenu nulle part on dirait. Payer mon loyer payer mes affaires rentrer chez-nous pis avoir la paix... J'paye pour avoir une chambre, je m'attends à être chez nous dans ma chambre.

Olivier ne consomme pas, il est tranquille et économe, mais il aime la technologie voilà ce que sa famille maternelle lui reproche. Cette impression d'être de trop, il la ressent chaque fois qu'il pose un geste. Par exemple, lorsqu'il a changé la poignée de porte de sa chambre, qui était plus décorative, les grands-parents ont très mal réagi car il pouvait maintenant la fermer à clé. Depuis, ils n'osent plus entrer dans sa chambre même si elle n'est pas barrée et lui ont demandé de remettre l'ancienne poignée. Son parrain, celui qui possède le bloc appartement où il loge, est la seule personne qui lui offre de l'aide. Il l'a dirigé vers les CJE mais leurs services sont destinés aux retours aux études ou à l'emploi. Or actuellement, « j'pas apte psychologiquement à faire aucun des deux ». De plus, Olivier a eu un accident en skate, dernièrement et s'est cassé les dents, il a de la difficulté à manger mais n'a pas l'argent pour les faire réparer. Dans cet état (sans palettes), Olivier ne peut chercher un emploi : « c'est pas esthétique pantoute. » Il est donc en démarche pour obtenir l'aide sociale.

Pour lui, l'avenir n'est pas rose. Quand il voit tous ses amis qui ont réussi leur secondaire, qui sont soit cégep ou en emploi, qui ont des voitures, il est découragé. Ses grands-parents ont beau lui dire de ne pas se comparer, il considère sa famille, et surtout sa mère, en partie responsable de son malheur. « Si tu m'dis qu'on apprend par mimétisme, j't'imité toé, t'es pas éduqué tu ne fais rien t'es une mère t'es une mère à la maison j'traîne à la maison autant que toi. Qu'est-ce que tu veux que j'fasse. » Aujourd'hui il est fatigué du manque de reconnaissance, d'être invisible, il est passé du rêve de faire de la musique techno à celui d'avoir juste la paix : « J'veux juste être capable de dire que j'peux m'sentir à l'aise chez-nous pour le peu que j'leur donne. »

Olivier a fait preuve de beaucoup de persévérance au secondaire même s'il n'a pas obtenu de diplôme. Dans son cas, deux facteurs ont contribué à le démotiver. D'abord les croyances familiales anti-technologiques qu'il ne partage pas et qui ont miné sa détermination à réaliser son rêve de créer de la musique techno. Ensuite, la pression exercée sur lui pour qu'il contribue financièrement pour aider sa famille qui est défavorisée et survit grâce à l'aide sociale.

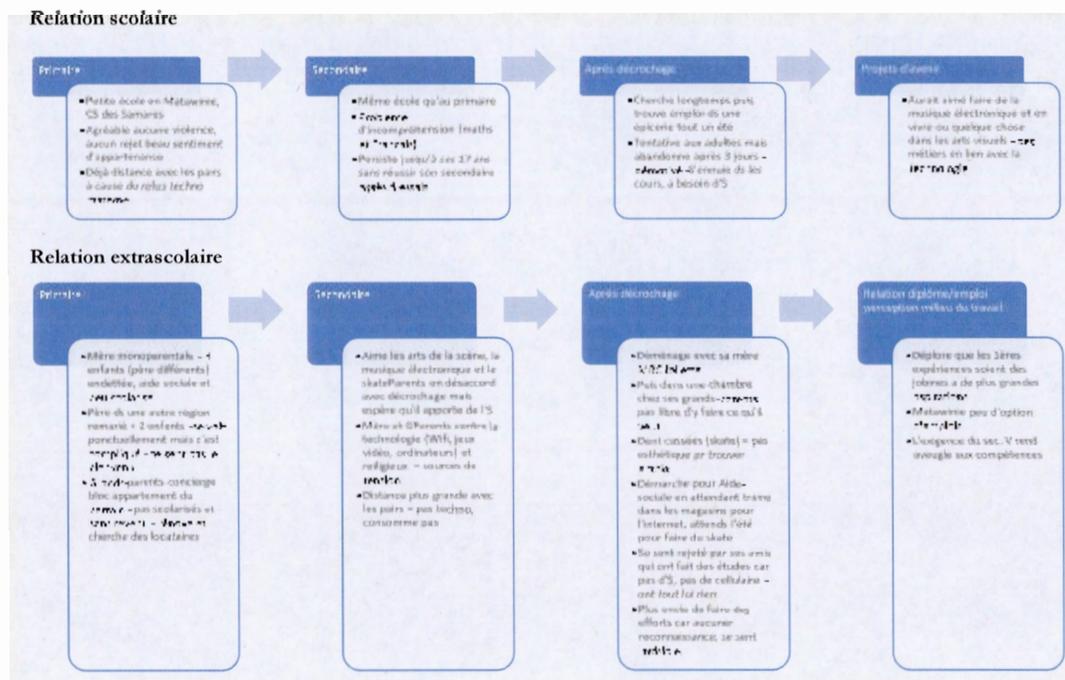


Figure 5.11 Le parcours d'Olivier

Le parcours de Pierrot

Pierrot vit avec sa mère dans la MRC Matawanie, qui est aussi famille d'accueil. À l'exception de sa grand-mère, tous les membres de sa famille maternelle sont scolarisés et travaillent. Sa mère a deux diplômes, l'un en technique de pharmacie et l'autre en

comptabilité. L'école est une priorité pour sa mère et elle s'attend à ce qu'il fournisse des efforts pour réussir. Pierrot ne nous parlera pas de son père durant l'entrevue.

Il a effectué son primaire dans une école de cette même MRC. Tout a bien été pour lui à cette étape, Pierrot aime l'école et a de bonnes notes. S'il n'a pas beaucoup d'amis car il est solitaire, ses relations avec le personnel enseignant sont bonnes. Il transfère au secondaire, toujours en Matawinie, sans heurt et continue à avoir de très bonnes notes. En secondaire II, il commence à avoir de sérieuses difficultés avec les mathématiques. Il demande de l'aide pédagogique mais n'en obtient pas malgré les démarches de son professeur dans ce sens. Dans sa classe, plusieurs élèves bénéficiaient déjà d'une aide qui sera abolie, conséquemment à la suite de coupures budgétaires. Cette situation coïncide avec la période d'austérité gouvernementale où les coupures se font ressentir aussi dans les établissements scolaires. Le retrait de cette aide, affecte plusieurs élèves de sa classe qui commencent à échouer alors qu'ils réussissaient avec celle-ci. Le professeur qui a plaidé pour le maintien de cette aide, quitte peu après l'établissement, étant donné son désaccord, selon Pierrot, avec ces coupures. On lui offre de l'aide après les classes mais pour lui comme pour la plupart des élèves, le transport scolaire est un frein car les étudiants n'ont pas de voiture et leurs parents sont soit au travail soit incapable d'assurer le transport. Compte tenu de ces obstacles, cette classe d'aide peu fréquentée cessera ses activités peu après. Selon lui, une aide pédagogique en classe aurait répondu davantage à ses besoins. Il parle en connaissance de cause car il a déjà reçu l'aide d'un professeur bénévole en science qui lui a permis de passer un examen.

Avec le recul Pierrot considère qu'en secondaire III, son comportement n'était « pas assez mature » et se demande si l'aide lui aurait été bénéfique mais en secondaire IV par contre, cela aurait fait une différence. En effet, le secondaire III semble avoir été une période de conflits. S'il avoue avoir eu d'excellents professeurs dont certains l'ont beaucoup inspiré et avec lesquels il a gardé contact, d'autres ne cherchaient qu'à humilier les élèves. Pour lui, le respect se mérite, Pierrot n'a pas la langue dans sa poche et réplique lorsqu'on lui manque de respect. Il acquiert alors une réputation d'arrogant et

subit des représailles disciplinaires. Il se retrouve souvent au local de retrait alors que les instigateurs (les professeurs irrespectueux) ne semblent pas avoir de répercussion. Encore aujourd'hui, cette injustice l'indigne. Il affirme également avoir été victime d'intimidation (on ne saura pas exactement à quel moment dans son parcours) de la part de cet établissement (accusation non justifiée, harcèlement, écoute de ses conversations, etc.). Sa mère a même consulté un avocat à ce sujet. Tout cet acharnement contre lui et ses abus de pouvoir l'ont profondément démotivé, lui qui aimait l'école.

Il passe en secondaire III puis en IV sans ses mathématiques de II. Durant ses cours de mathématiques en secondaire IV, Pierrot va au local de retrait et s'avance dans les autres matières, ce qui maintient ses bonnes notes. Simultanément, sa mère engage un professeur privé qui l'aide en mathématiques après l'école, à la maison afin qu'il rattrape son retard. À la fin du secondaire IV, la direction lui offre par téléphone une période de rattrapage pour ses cours de mathématiques de III et IV, comprenant onze cours sur neuf jours au détriment des autres matières. Il demande alors s'il peut continuer, comme en secondaire IV, de fréquenter le local de retrait durant les cours de mathématiques tout en poursuivant son rattrapage au privé, ce qui est refusé. Pour Pierrot c'est une fausse alternative, car n'ayant pas encore ses acquis en mathématique du niveau II, comment pourrait-il réussir les autres niveaux en seulement neuf jours? Il pense que c'est une façon de se débarrasser de lui. Ne pensant pas réussir, complètement démotivé, il quitte l'école.

Toutefois, il poursuit pendant près d'un an ses cours privés en mathématiques à la maison. Sa seule autre option aurait été d'aller à la formation générale des adultes. Or il n'en a pas une image très favorable. Il connaît beaucoup des jeunes qui y sont et ils n'ont pas du tout le même profil que lui. Ils consomment et n'ont aucun intérêt pour leurs études. Même si ses acquis au privé sont reconnus par le Ministère de l'éducation, les mathématiques sont la source de sa démotivation. Son échec l'empêche d'obtenir un DES ce qui contrecarre tous ses projets d'avenir alors qu'elles ne lui auraient pas été utiles de toute façon. Pierrot aime les sciences sociales, il voulait poursuivre ses études

jusqu'à l'université pour devenir enseignant. L'histoire, le Français, la sociologie ou la politique sont tous des champs d'intérêts, dans ce domaine, qui le passionnent. D'ailleurs, après son départ de l'école, il a continué de façon autodidacte à s'instruire sur ces sujets surtout via les réseaux sociaux. Il s'est renseigné aussi pour connaître les possibilités d'accès au cégep sans ses acquis de mathématiques et ce n'est pas possible. Cela fait presque deux ans qu'il a quitté l'école, il avoue être déconnecté du fonctionnement scolaire et avoir des lacunes dans ce domaine.

À l'exception de donner un coup de main occasionnel à son oncle, Pierrot n'a jamais occupé d'emploi, il se concentrait sur ses études. Il explore maintenant la possibilité de faire en DEP en soudure plutôt que de plancher encore sur ses mathématiques. Un plan B qui prendrait moins de temps car il a les acquis et pourrait débiter immédiatement. Toutefois, il se voit mal faire ce métier à long terme alors qu'il désire être enseignant toute sa vie. Chose certaine, il ne veut pas se retrouver sur l'aide sociale, il veut au moins avoir un emploi.

Ses quelques amis ont au moins un DEP et travaillent dans leur domaine. Sa copine actuelle était au cégep mais s'oriente maintenant elle aussi vers un DEP. Pour lui, être sans diplôme est certainement un frein pour obtenir l'emploi dont il rêve. Le Ministère et les employeurs veulent des diplômés mais pour lui, ce n'est pas nécessairement un gage de connaissances. Combien de personnes sont diplômés et ne connaissent pas leur histoire ou sont en mesure d'écrire correctement en français? À son avis, une personne n'est pas qu'un diplôme, elle peut être compétente sans cela. Quand je lui demande s'il vit aujourd'hui de l'amertume contre le système, il me répond avec philosophie : « On est artisan de son propre malheur. » Chose certaine cependant, il déplore l'incohérence entre les discours politiques et les actions au niveau des institutions scolaires qui font de l'éducation leur priorité mais ne viennent pas en aide adéquatement aux élèves en difficultés.

Cette pensée, exprimée de vive voix, est partagée par plusieurs de nos volontaires, qui se sont sentis abandonnés eux aussi par le système et qui maintenant en paient le prix. Pour

Pierrot, ce n'est ni la situation économique ni les difficultés familiales qui ont influencé son parcours menant au décrochage mais bien son expérience scolaire.

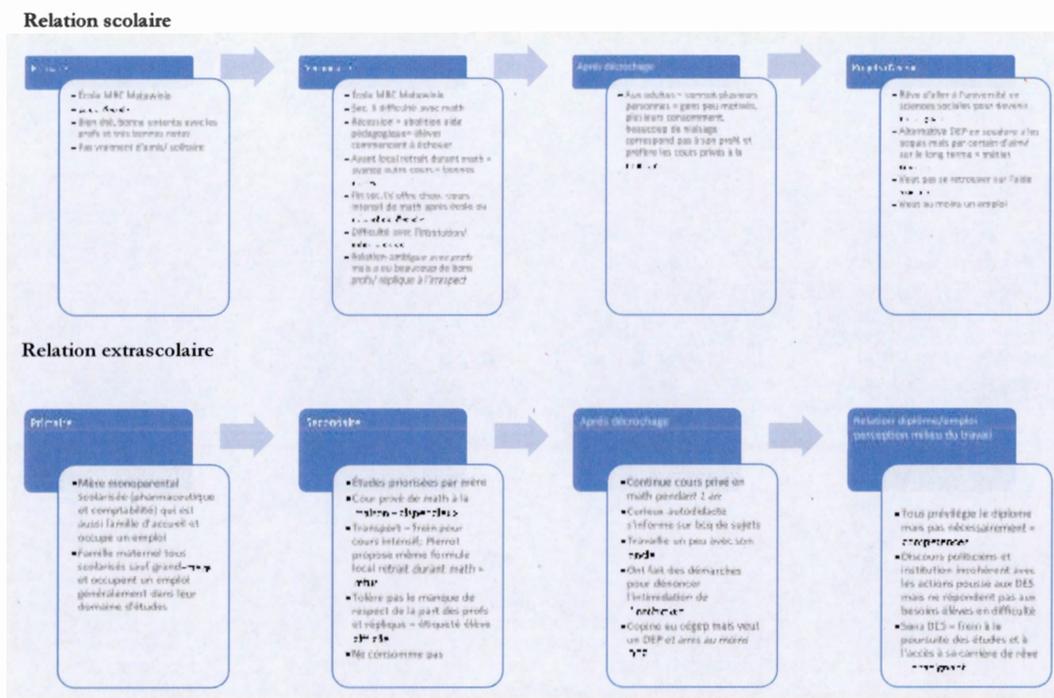


Figure 5.12 Le Parcours de Pierrot

CHAPITRE VI

INTERPRÉTATION ET DISCUSSION

Notre étude porte sur l'impact de différents facteurs sur le décrochage scolaire. Nous nous intéressons à deux facteurs en particulier : la situation économique et le genre. Nous recherchons à saisir, à différentes échelles territoriales (provinciale, régionale et MRC) s'il existe des liens entre des facteurs économiques (taux de chômage et d'emploi) et le décrochage scolaire (mesuré par le taux de sortant sans diplôme et sans qualification avec diplôme). Tenir compte des différentes échelles d'action sociale permettait de faire un portrait global des liens entre économie et décrochage (provincial et régional), de saisir comment ce lien se construit en examinant les politiques de recrutement des entreprises dans la région et en reconstituant des parcours de décrochage pour savoir si les enjeux économiques intervenaient dans le processus de décrochage des jeunes. En procédant ainsi, il nous était possible de passer d'une approche structurelle à une approche qui tenait compte des capacités d'agir des acteurs économiques et des jeunes en décrochage. Pour ce faire, nous avons formulé 5 hypothèses qui ont guidé notre travail empirique.

La réalisation du travail empirique ne s'est pas déroulée tel qu'envisagée. La collaboration des différents organismes a été inégale, ce qui a joué sur la capacité à recruter les jeunes ciblés qui ne sont, rappelons-le, ni à l'école, ni dans un organisme d'employabilité, ni en relation avec un groupe communautaire pour les jeunes. En plus, plusieurs personnes qui ont accepté de participer à l'étude, ne se sont pas présentées à l'entretien. Ainsi le plan d'échantillonnage prévu n'a pas été respecté, ce qui a joué sur la validation des 5 hypothèses formulées. Malgré ces limites, il reste que nous avons exploré différentes facettes de nos hypothèses et nous avons pu réaliser une typologie des parcours de décrochage dont nous ferons état dans la deuxième section du chapitre

6.1 Le décrochage et le rapport à l'économie

6.1.1 Une perspective macrosociologique

Hypothèse A : Le décrochage fluctue selon la situation économique des régions et territoires.

Avec cette hypothèse, nous cherchions à saisir, sur le plan provincial et régional les liens possibles entre les dimensions économiques et le décrochage. Nous avons donc examiné des statistiques globales et nous avons réalisé une enquête auprès d'entreprises de la région pour connaître leurs politiques de recrutement. Nous désirions savoir plus spécifiquement si les entreprises acceptent de recruter des jeunes décrocheurs qui n'ont pas obtenu un DES ou un DEP.

Notre analyse des facteurs économiques et scolaires montre que selon la perspective territoriale adoptée, les résultats diffèrent. En effet, au niveau de la province de Québec, nous n'avons pas décelé de relation entre ces facteurs. La région de Lanaudière n'est pas une région uniforme, elle présente une situation socio-économique très contrastée selon les sous-régions. En plus, ces dernières ont connu un développement économique et social fort différent. Ainsi, cette région offre, du Nord au Sud, un continuum allant d'un extrême à l'autre, de la ruralité à l'urbanité avec des différences tout aussi importantes au niveau des conditions économiques. Notre analyse comparative entre les différents facteurs économiques et scolaires chez les jeunes âgés entre 15 et 29 ans (taux d'emploi, de diplomation, de décrochage et de chômage) a montré que Lanaudière se distingue du Québec dans les deux cas de figure. En effet, la relation entre le chômage et le décrochage bien que relativement faible, est plus forte dans Lanaudière, alors que celle entre la diplomation et l'emploi y est plus marquante et inversement proportionnelle. C'est donc dire que, dans cette région, à prime abord, plus il y a des opportunités d'emplois, moins les jeunes obtiennent de diplôme. L'emploi, lorsqu'il est favorable agirait donc comme un facteur pouvant retarder la diplomation, un « pulled out » (Di Paola & Moullet, 2018; Boffy-Ramirez, 2017; Glasman 2014).

Ses deux visages, qui représentent Lanaudière, devaient nous permettre de comparer l'articulation entre les facteurs économiques et scolaires d'un immense territoire peu peuplé et défavorisé (selon l'indice de Townsend), la MRC de Matawinie au Nord avec un territoire plus restreint mais densément peuplé et plus favorisé, la MRC des Moulins au Sud. D'un côté nous avons la Matawinie, qui malgré un rattrapage constant depuis 2012 (38,7%) a toujours un problème de décrochage important qui dépasse les 20% des sortants sans diplôme alors que de l'autre, la MRC des Moulins a le taux le plus bas de décrocheurs de toute la région (8,3%). Nos résultats montrent que la relation entre les vecteurs économiques et scolaires observées diffère effectivement selon la MRC et que le genre aurait également un effet sur ces relations. Cela viendrait confirmer certaines de nos hypothèses. D'abord que le décrochage fluctue selon la situation économique des régions et territoires. Ainsi, le décrochage est plus élevé dans la sous-région la moins développée sur le plan économique. La relation inversement proportionnelle est plus étroite entre le taux de décrochage et la situation économique de la région pour la MRC Matawinie, plus défavorisée et comportant moins d'opportunités d'emploi. L'introduction du genre vient moduler cette relation. La situation économique a peu d'effet sur les filles en Matawinie et selon les vecteurs économiques et scolaires comparés, un effet variable pour les autres. Le ralentissement économique a un effet positif plus marquant sur la poursuite des études seulement pour les garçons de la MRC des Moulins alors que la vigueur économique a l'effet inverse à la fois pour les garçons des deux MRC et les filles de la MRC des Moulins.

Nous ne pouvons pas interpréter ces résultats à l'échelle des décisions individuelles mais trois constats ressortent. Le premier tient au fait que les deux sous-régions sont différentes sur le plan de la composition sociale de leur population, et, ce serait plutôt cette composition qui aurait éventuellement une influence sur le décrochage. Loftstrom (2007) a montré pour les minorités ethniques aux États-Unis, l'impact du voisinage sur le décrochage scolaire. D'autres études (Downey, 1994; Cretin, 2012; Gaudreault et al., 2018) montrent que la présence d'une plus grande proportion de famille

monoparentale et d'autochtone, comme c'est le cas de la Matawinie, est aussi associé à un plus faible taux de diplomation. On peut penser que comme en Matawinie, la population est plus pauvre, les opportunités d'emplois sont faibles et l'avenir économique plus incertain, la pertinence du diplôme et de l'école pour leur insertion est moins évidente pour cette population.

Le second constat repose sur la grande mobilité intra et extrarégionale de la population comme nous l'avons constaté en recrutant nos participants. Plusieurs recherches (Hagan et al., 1996; Voight et al., 2012 ; Gaudreault et al., 2018) ont montré l'impact négatif des déménagements sur les résultats académiques des jeunes voire leur décrochage. Les données du recensement de 2016, dans Lanaudière, montrent que près du tiers de la population n'ont pas le même lieu de résidence que cinq ans auparavant (respectivement 31% pour la Matawinie et 34% pour la MRC des Moulins). Puisque les données portent sur la population résidente, au cours de la même année, dans chaque sous-région, il est fort possible que les décrocheurs de la Matawanie se trouvent un emploi et déménagent dans les régions qui sont plus prospères. Ainsi, ils seront calculés dans le taux d'emploi de leur nouvelle destination et dans le taux de décrochage de la région d'origine.

Le troisième constat porte sur l'offre variable d'éducation. D'une part, certains petits milieux offrent peu ou pas d'alternative pour des jeunes ayant des difficultés ou pour les décrocheurs. D'autre part, au Québec, si les établissements scolaires doivent se conformer aux exigences ministérielles, elles ont une grande autonomie quant aux façons de les mettre en œuvre. Quelques participants ont d'ailleurs fait allusion à ce facteur lors de leur entrevue. L'une de nos participantes nous a affirmé qu'elle ne pouvait pas obtenir de service de FGA dans sa localité alors que d'autres, comparaient les approches ou les services entre les différentes écoles fréquentées. Les recherches de Borman et Dowling (2010) montre effectivement que même en prenant en considération l'influence du statut socio-économique familial, une large proportion des différences au niveau de la réussite scolaire repose sur les caractéristiques de l'école comme l'approche éducative adoptée en

son sein. De plus, comme l'ont montré les résultats de Gaudreault et al. (2018), l'éloignement des établissements postsecondaires serait fortement associé à un faible taux de diplomation. Cette accessibilité limitée influencerait la réussite scolaire des jeunes du secondaire et cela, surtout en milieu rural (Veillette et al., 1993; Chenoweth et Galliher, 2004).

6.1.2 Une perspective mésosociologique

Hypothèse B : Le taux de décrochage est plus important dans les milieux qui offrent peu d'opportunités d'emplois avec ou sans diplôme.

La seconde étape du travail empirique a été une enquête réalisée auprès des entreprises de la région. Les informations obtenues grâce à la participation des entreprises nous ont permis de réaliser un portrait plus fin du milieu économique et de ses opportunités d'emplois dans chacune des MRC sélectionnées. À ce niveau, notre premier constat est important, malgré leur disparité en termes de paysage économique, les deux MRC ont une grande ouverture face à l'embauche des non diplômés. En effet, malgré la prégnance du discours politique et public à l'effet que le diplôme (le DES serait le diplôme plancher) soit une nécessité pour trouver un emploi, 65% des entreprises embauchent des jeunes sans diplôme. Cette réalité correspond parfaitement à ce que les jeunes nous ont partagé. On peut donc dire que leur représentation du milieu de l'emploi est tout à fait réaliste.

Les emplois en Matawinie sont moins nombreux et concentrés en terme géographique, majoritairement dans deux localités. Le paysage économique est surtout composé de PME de moins de cinq employés œuvrant majoritairement dans le secteur du tourisme et des services. Ces entreprises, comme le mentionnait Lochet (2003) dans ces travaux sont effectivement plus ouvertes aux jeunes non diplômés (plus de 80% en Matawinie leur ouvrent les portes). Toutefois, ce sont de petites entreprises ce qui limitent les opportunités d'emplois pour les jeunes. De plus, la concentration majoritaire des

entreprises dans deux principales localités de cette MRC où il existe peu de possibilité de transport collectif, ajoute une difficulté pour les jeunes. Ce facteur a d'ailleurs été nommé, lors des entrevues, comme un frein à l'emploi, par les jeunes ayant fréquenté à la fois les milieux ruraux et urbains. Ceci concorde avec les travaux de Grelet (2004), mais l'importance de ce facteur serait aussi relative au genre. Selon les statistiques de la Société d'assurance automobile du Québec (SAAQ)²⁷, dans la région de Lanaudière, les garçons entre 16 et 19 ans sont plus nombreux à avoir un permis de conduire que les filles au même âge. Elles dépendent donc plus de leur entourage ou du transport collectif pour se déplacer. Cela pourrait expliquer en partie pourquoi en Matawinie contrairement à la MRC des Moulins, le taux d'emploi n'a pas le même effet de « pull-out » pour la diplomation chez les filles et cela même si les secteurs d'emplois présents dans la région pourraient les avantager. En effet, certains secteurs, comme les services demeurent majoritairement féminins alors que la foresterie, la construction et le secteur industriel offrent plus d'opportunités aux garçons. Étant moins mobiles que les garçons, ou plus dépendantes de leur entourage pour leurs déplacements, en Matawinie, elles sont désavantagées face aux opportunités d'emplois qui se présentent et cela même si les postes offerts devraient les favoriser.

La MRC des Moulins, ayant sur son territoire plusieurs moyennes et grandes entreprises offre une plus grande quantité et variété d'emplois. De plus, cette MRC est munie d'un réseau de transport collectif qui facilite la mobilité. Nos résultats sont en accord avec ceux de plusieurs auteurs qui ont montré la relation entre les caractéristiques géophysiques d'un milieu, la composition des entreprises qui s'y implantent et leur impact sur les opportunités d'emplois pour les jeunes (Merle, 1995, Warren et Lee, 2003, Grelet 2004, Athus 2013, Boudesseul et al., 2014). Si cette disparité valide notre seconde hypothèse : Le taux de décrochage est plus important dans les milieux qui offrent peu

²⁷

www.bdso.gouv.qc.ca/pls/ken/ken213_afich_tabl.page_tabl?p_iden_tran=REPER9UDYYYP58144055000333@xKgT&p_lang=1&p_m_o=SAAQ&p_id_ss_domn=718&p_id_raprt=3370

d'opportunités d'emplois avec ou sans diplôme, notre projet et les données recueillies ne permettent en aucun cas d'établir un lien de causalité.

Sachant maintenant que les portes des entreprises sont grande ouvertes aux jeunes sans diplôme dans ces deux MRC, il s'agit maintenant de savoir si cette opportunité a une influence dans le parcours des jeunes décrocheurs.

6.1.3 Une perspective microsociologique

Comme mentionné précédemment, la seconde partie de notre étude a été plus ardue à réaliser notamment au niveau du recrutement et nous n'avons pas pu trouver des volontaires (garçons et filles) qui auraient effectué toute leur scolarité dans l'une ou l'autre des MRC sélectionnées. Au contraire, il s'avère qu'ils étaient très mobiles et plusieurs ont fréquenté des écoles dans d'autres MRC. De plus, l'endroit de recrutement ne représentait que rarement leur lieu de scolarisation. Ainsi, des jeunes recrutés en Matawinie avait fait leur scolarité dans la MRC des Moulins ou ailleurs et vice et versa. S'il nous est donc impossible comme prévu de comparer les parcours des jeunes en fonction des deux MRC sélectionnées

Hypothèse C : Les représentations qu'ont les décrocheurs des opportunités d'emplois et l'impact qu'elles ont eu dans le processus menant au décrochage varient selon leur milieu de vie.

Contrairement aux résultats de certains chercheurs (Waterhouse, 1990 ; Bernard et Michaud, 2014; Glasman, 2014), le témoignage des jeunes rencontrés indique que les opportunités d'emploi n'entrent pas en ligne de compte dans leur décision de quitter l'école. Parmi notre échantillon, seule une personne a quitté l'école volontairement pour travailler à temps plein. C'est donc l'autorité parentale et l'attrait pour l'activité professionnelle alors qu'il occupe déjà un emploi durant ces études, qui le pousse à quitter sans avoir obtenu de diplôme. Toutefois, aucun des jeunes interviewés n'avaient

évalué a priori la situation économique de son milieu, avant de décrocher. Ce sont les expériences vécues au cours de leur période de décrochage qui structure leur représentation des opportunités d'emplois. Toutefois, la situation économique n'est pas sans impact sur eux, elle agit plutôt comme structurant les conditions de vie sociale et elle est associée aux dimensions culturelles. Ce n'est pas par le biais des opportunités d'emplois qu'elle interfère mais bien aux niveaux des inégalités socio-économiques et sur la défavorisation familiale. Selon Bourdieu (1966), un capital culturel est transmis aux enfants par les parents qui influencerait la réussite éducative. Celui-ci sera basé notamment sur leur relation à l'éducation selon leur degré de scolarisation, l'importance qu'ils accordent à l'éducation (par l'exemple ou comme moyen de sortir d'une situation socio-économique précaire) et leur capacité d'accompagnement leur enfant tout au long du cursus scolaire.

Il est possiblement plus difficile d'appliquer le modèle Bourdieusien à la société québécoise contemporaine où le rapport de classes plus cristallisé s'est transformé en un continuum de statut socio-économique allant des plus riches au plus démunis (Bernard, 1984). De plus au Québec, la présence de structures dédiées aux tout-petits (Centre de petite enfance-CPE) et la démocratisation de l'éducation (obligatoire et gratuite) ont permis le développement de « lieux qui deviennent des supports d'acquisitions » (Charras et al. 2012) et qui permettent aux enfants d'augmenter leur capital culturel en dehors de la sphère familiale. Toutefois, nous avons observé dans nos entrevues une importante transmission du capital culturel parental et donc de reproduction sociale des modèles et des conditions de vie. Les problèmes de dépendance et de surconsommation chez Édouard, la maternité précoce chez Élodie, la valorisation du travail manuel chez Adam, de l'importance de la scolarité chez Pierrot et de l'esprit entrepreneurial et du « bon travailleur » chez Billy en sont tous des exemples. Cependant, cette transmission s'insère dans une perspective de parcours où rien n'est totalement figé, ni immuable. L'expérience parentale peut même devenir un levier pour aspirer à une vie meilleure, c'est le cas des parents de Béatrice vivant dans une situation financière précaire et qui

voit l'éducation comme une voie vers la prospérité et l'encouragent à poursuivre ses études malgré les obstacles.

Il est indéniable qu'en situation économique précaire il est plus difficile pour les parents de combler certains besoins matériels de base qui auraient un impact positif sur la réussite éducative. Ainsi, certains jeunes sont dans l'obligation de travailler pour pallier aux conditions de vie familiales difficiles et à la « négligence » parentale et subvenir à leurs propres besoins (Édouard) ou pour aider à répondre aux besoins de leur famille (Christo et Olivier).

Notre étude de cas montre que le contexte familial et les difficultés d'apprentissages exercent une grande influence dans le parcours menant au décrochage. Or, Charras et al. (2012) recensent plusieurs études montrant que l'environnement peut être un élément facilitateur dans le développement des troubles comportementaux et cognitifs. Il serait donc intéressant d'explorer davantage la relation entre le statut socio-économique et le dysfonctionnement familial.

Si a priori la question de l'emploi intervient peu dans le processus de décrochage, elle devient toutefois, une préoccupation importante suite à leur départ du secondaire. Leurs expériences varient mais pour plusieurs elle est souvent source de démotivation et même d'angoisse. Ainsi, c'est à l'indépendance au moment où ils entament leur vie d'adulte que les mécanismes de reproduction des situations de précarité décrits par Bourdieu (1966) sont plus visibles mais sans être pour autant définitifs. Ainsi, la majorité de nos volontaires étaient, au moment des entrevues, en démarche de retour aux études. Ils font donc preuve d'une grande résilience, malgré que certains aient vécu beaucoup d'hostilité dans le milieu scolaire. C'est au moment de ce retour, après avoir vécu l'expérience d'emplois précaire, que les opportunités d'emplois ont une influence. Elles déterminent le type de programme et le domaine vers lequel ils se dirigent. Il est intéressant de constater que plusieurs personnes ont affirmé ne pas connaître les options qui s'offraient

à eux, dans ce domaine, avant d'avoir fréquenté un organisme offrant des services de réinsertion en emploi ou aux études. L'orientation pourrait donc être un levier pour aider la persévérance (Bourdon et al., 2016). On voit donc ici tout l'intérêt d'utiliser la notion de parcours, que nous avons privilégié. Celle-ci, laisse place aux bifurcations et ne considère pas le décrochage nécessairement comme un échec scolaire car le retour est toujours possible (Bourdon et al., 2016), comme nous le démontre la plupart de nos volontaires.

Hypothèse D : Les représentations qu'ont les décrocheurs des opportunités d'emplois et l'impact qu'elles ont eu dans le processus menant au décrochage varient selon le genre.

Si nos données ne nous permettent pas de vérifier cette hypothèse, nous avons toutefois constaté que le genre affecte la relation emploi-études. Pour certains jeunes, il existe une tension entre le travail et l'emploi qui varie selon le genre. Ainsi, l'obligation de travailler pour subvenir à ses besoins ou participer à ceux de sa famille, ce qui nuit aux études est présente seulement chez les garçons. Cette tension existe aussi chez les filles, mais s'expriment différemment. L'une d'elle choisit délibérément de ne pas travailler afin de se concentrer sur ses études. La maternité et les enfants ont aussi été évoqués par une participante comme un frein pour l'emploi ou le retour aux études. Cela va dans le même sens que plusieurs études (Rousseau et al., 2008; Marcotte et al., 2010; FAE, 2015) qui montrent que les filles sont encore majoritairement responsables des soins prodigués aux enfants.

Hypothèse E : Lorsque l'expérience des proches (famille, réseau) ou celle du jeune confirme la possibilité d'insertion en emploi sans diplôme, les jeunes ont tendance à décrocher davantage.

Cette hypothèse correspond au vécu d'un seul de nos participants qui a commencé très jeune à travailler en prenant exemple sur son père, un entrepreneur pour qui l'emploi occupe une place prépondérante dans sa vie. Toutefois, les entrevues nous ont permis de

constater que l'expérience des proches vis-à-vis de l'emploi influence davantage les garçons que les filles. Cela va dans le sens des travaux d'Athus (2003) selon lesquels le niveau des attentes parentales varierait selon le sexe. Cette influence s'exerce sur plusieurs plans. Ainsi, la nécessité de contribuer financièrement pour répondre au besoin de la famille, l'importance du réseau pour obtenir un emploi et la perception des opportunités d'emplois pour les travailleurs manuels sans diplôme n'ont été évoqués que par les garçons.

6.2 Les représentations du milieu économique

Si les opportunités d'emplois n'influencent pas le parcours menant au décrochage, cela n'empêche pas les jeunes de se faire une représentation du milieu économique, qu'elle soit fondée sur leur propre expérience ou celle de leur entourage. Les entretiens ont servi à faire ressortir plusieurs dichotomies qui permettent aux jeunes de qualifier leur perception du milieu économique, de leur rapport à l'emploi et de leurs perspectives d'avenir. Les suivantes sont particulièrement utilisées :

- Avant/maintenant;
- Avec/sans diplôme;
- Rêve/réalité
- Ville/campagne;

La dernière n'est exprimée que par les personnes interviewées (6) qui ont fréquenté les deux milieux. Toutes s'entendent pour dire que le transport est un frein considérable à l'emploi en campagne et qu'il y a plus de services en ville. Toutefois, en rapport avec les opportunités d'emplois leurs opinions sont contradictoires. Certains pensent qu'il y en a plus, d'autres moins. Un individu en particulier pense que c'est plutôt le type d'emploi qui fait la différence; l'intelligence est privilégiée en ville alors que c'est plutôt la dextérité manuelle qui est recherchée en campagne. En ce qui concerne les autres dichotomies,

partagées par nos participants et participantes, la figure 6.1 de la page suivante illustre les relations qui les décrivent.

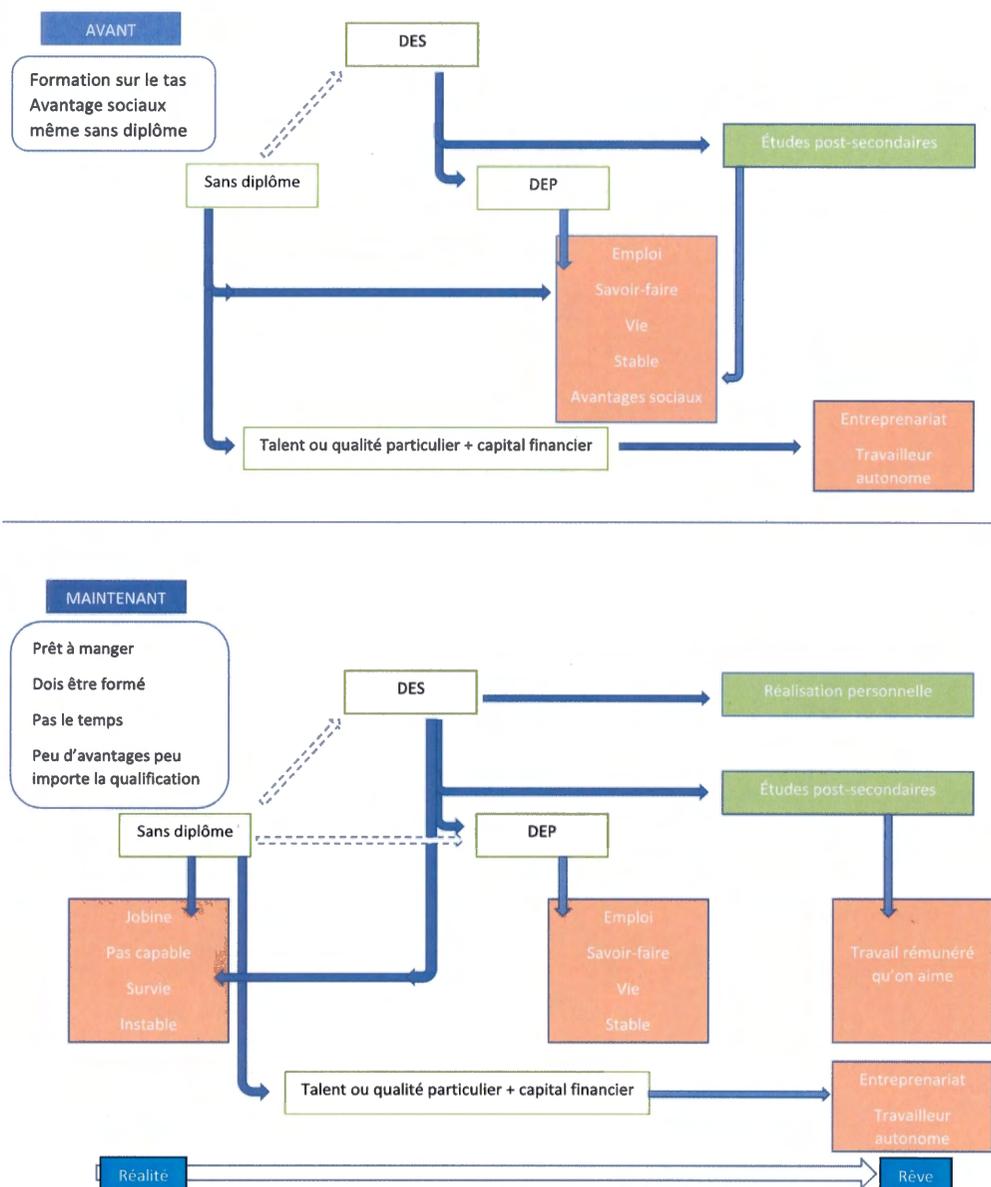


Figure 6.1 Schémas communs des entretiens des représentations du milieu de l'emploi selon les générations précédentes (avant) ou actuelle (maintenant).

Les jeunes sans diplôme sont bien conscients de l'évolution du marché de l'emploi, où les postes bien rémunérés accompagnés d'avantages sociaux généreux sont l'apanage du passé. À cette époque, les diplômes n'étaient pas une nécessité et certains sont désolés que ce ne soit plus le cas. À l'évidence, pour eux, actuellement, le DES en lui-même ne présente aucun avantage car avec ou sans, les jeunes sont confinés à des emplois précaires. Il rejoint ici le questionnement de certains chercheurs qui remettent en question l'adéquation diplôme-emploi, (Dumartin, 1997; Bodier et Crenner, 1997; Dubar, 2001) Le DEP par-contre, est pour ces jeunes, une assurance pour l'avenir et a l'avantage de pouvoir se faire dans un laps de temps plus court. Pour plusieurs, cet avantage est majeur compte tenu de leur âge. Il permet d'accéder à des emplois stables. Et puis, il a aussi la voie du talent particulier qui peut mener à l'entrepreneuriat mais qui nécessite souvent des conditions particulières (capital de départ, accès au Wifi). La poursuite aux études postsecondaires mène quant à elle, non seulement à un emploi stable mais aussi désiré. Toutefois, le facteur temps ou les préalables pour y accéder jouent en sa défaveur. Chose certaine, pour les jeunes que nous avons rencontrés, avoir un emploi est un objectif de réalisation personnelle ce qui va dans le sens de plusieurs études (MEQ, 1997; Gendron et Hamel, 2004; Conseil canadien sur l'apprentissage, 2008). Si leurs démarches pour y arriver peuvent varier (notamment par un retour aux études), le fait d'être incapable d'y arriver est un facteur d'anxiété et de démotivation.

6.3 Les parcours de décrochage

Si l'emploi ne semble pas un élément déterminant dans la décision de décrocher, il faut se tourner vers deux facteurs importants : la situation familiale et l'expérience scolaire. Nos résultats concordent avec les nombreuses recherches (Cairns et al., 1989 ; Janosz et al., 2000 ; Royer et al. 2004 ; Fortin et al. 2004 ; Robertson et Collerette, 2005) qui ont étudié les facteurs de risque menant au décrochage et pointé la défavorisation familiale ou le rapport négatif avec l'institution scolaire. En effet, la plupart de nos volontaires sont issus de familles défavorisées et bien qu'ils soient pour la plupart peu âgés (moins de 30 ans), ils et elles ont un bagage d'expériences émotionnelles importants qui

interfèrent directement sur le déroulement de leur scolarité. La plupart ont également soit des troubles d'apprentissage soit des difficultés relationnelles ou les deux pour certains. Ces difficultés et l'absence de soutien approprié ont transformé l'école en un milieu hostile.

Le récit des entrevues nous ont permis de faire quelques constats :

- Certains des jeunes n'ont pas obtenus de diplôme, ils sont très persévérants et n'ont pas vraiment décrochés ;
- Certains jeunes n'ont pas choisi de décrocher, il s'agit plutôt d'un non choix (Robin, 2016), le résultat d'une contrainte externe ;
- Pour d'autres, il s'agit réellement d'un choix.

À partir de ces constats, nous pouvons établir une typologie des profils de nos participants non diplômés.

❖ **Parcours 1 : Les persévérants non diplômés**

Dans cette catégorie, nous avons regroupé les jeunes qui sont demeurés à l'école secondaire jusqu'à l'atteinte de l'âge maximal soit 18 ans mais sans avoir réussi les acquis pour obtenir un diplôme (DES ou DEP).

C'est le cas de Béatrice qui demeure à l'école malgré les retards accumulés et les redoublements. C'est aussi le cas de Devon, qui en trouble d'apprentissage suivra le parcours scolaire proposé qui le mènera après son stage vers un emploi précaire. Finalement Olivier reprendra son secondaire IV à quatre reprises sans succès puis passera à la formation générale des adultes, vu son âge, sans toutefois y rester.

❖ **Parcours 2 : Les contraintes au décrochage**

Nous avons placé dans ce type tous les jeunes qui ont quitté l'école sans avoir vraiment eu le choix, des contraintes externes les ont obligés à quitter sans avoir terminé leur scolarité. Cela ne veut pas dire toutefois, qu'ils n'ont aucune responsabilité face à cette situation, des actions antérieures ou la notion de devoir peut ici entrer dans l'équation.

Nous avons placé dans cette catégorie Édouard, qui opte pour la vente de stupéfiants afin de subvenir à ses besoins en raison de l'alcoolisme de sa mère, se fait prendre à l'école et est envoyé dans une institution pour délinquants. Christo se retrouve dans une situation similaire, son père lui a demandé de quitter l'école en tant qu'aîné pour aider à subvenir aux besoins de sa famille.

❖ **Parcours 3 : Les sortants volontaires**

Nous y avons regroupé tous ceux qui pour une raison ou pour une autre ont fait le choix de quitter le secondaire avant l'obtention du diplôme. **L'Attrait pour l'emploi** constitue un premier motif. Un seul candidat se retrouve dans cette sous-catégorie, il s'agit de Billy pour qui la vie c'est le travail. Alors, il quitte l'école impatient de se mettre à l'ouvrage et confiant en ses capacités à trouver facilement de l'emploi. Le second motif est le **désengagement scolaire** décrit par des auteurs comme Waterhouse (1990) et Bernard (2011). Les six candidats restants sont placés dans cette catégorie qui elle-même peut encore se subdiviser selon la raison principale ayant mené à ce désengagement.

Pour les uns, l'intimidation est venue rendre l'expérience scolaire difficile pour ne pas dire pénible car ils et elles ont été des victimes réelles ou potentielles. Aline et Chloé sont des victimes réelles et conséquemment à l'intimidation qu'elles vivaient toutes deux à l'école, leur vie est devenue un enfer; comme pour Aline, qui l'a vécu du primaire au secondaire, ce qui a déclenché des troubles sévères d'anxiété. Adam pour sa part, ayant le profil parfait de la victime, a pour se protéger, franchi la barrière et s'est joint aux intimidateurs. La figure 6.2 résumant leurs parcours ayant mené au décrochage.

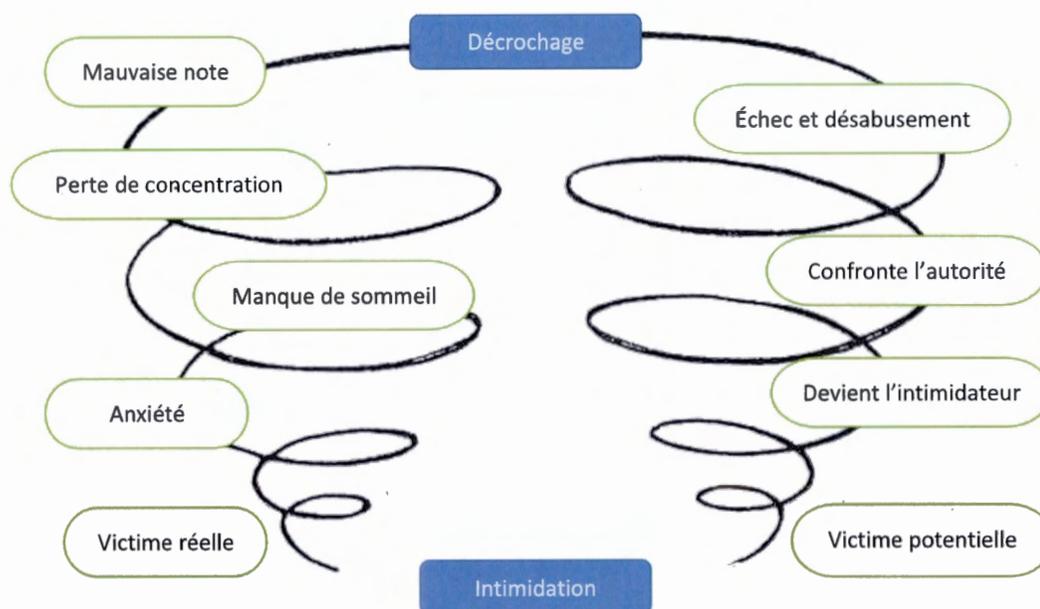


Figure 6.2 Les spirales de l'intimidation

Pour d'autres élèves, les difficultés scolaires ont été à la source du désengagement et de leur départ sans avoir obtenu de diplôme, démotivés par l'incapacité d'obtenir les résultats minimaux dans une ou plusieurs matières. C'est le cas de Pierrot, le seul volontaire dont le passé familial semble plus serein que les autres et dont l'entourage est scolarisé et occupe un emploi. Pierrot est un élève brillant qui a des notes bien au-dessus de la moyenne sauf en mathématiques, le seul frein à sa poursuite vers des études supérieures. C'est aussi le cas, de Delphine, qui dès la petite enfance subit de nombreux traumatismes (adoption et agression) et qui malgré tous ses efforts « n'est pas capable » de réussir.

La figure 6.3 présente de façon schématique où se situent les jeunes dans cette typologie. Elle présente également les justifications du décrochage pour les sortants volontaires.

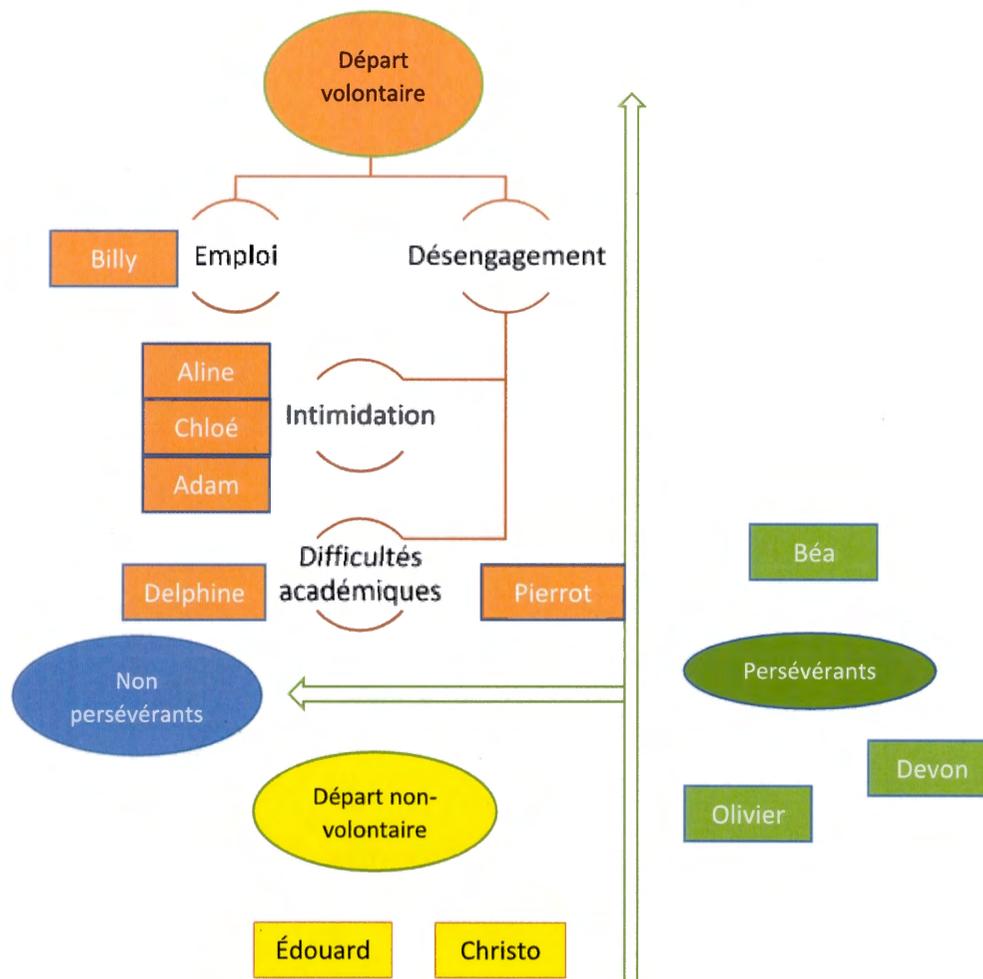


Figure 6.3 Typologie des jeunes non diplômés

Cette typologie a toutefois le désavantage d'être très réductrice, elle oblitère la complexité du vécu des jeunes. Afin de bien comprendre les articulations entre les différents facteurs qui entrent en ligne de compte dans les parcours de nos volontaires non diplômés, nous devons ajouter à la figure précédente, le schéma suivant :

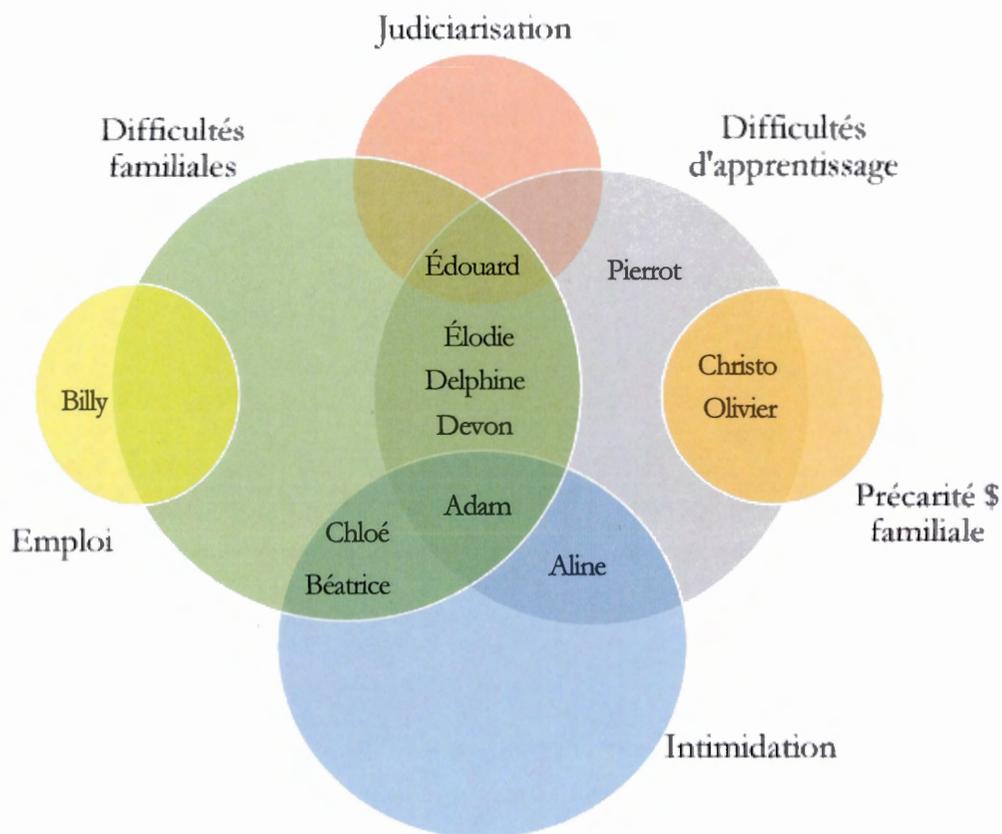


Figure 6.4 Les sphères d'influence

Celui-ci nous permet de replacer les jeunes dans leur contexte. Ainsi, nous avons avec ces deux figures une image plus réaliste du parcours des jeunes n'ayant pas obtenu de diplôme à l'école secondaire et des facteurs qui ont pu influencer celui-ci.

Il faut retenir que nos résultats soulignent, pour la majorité de nos participants, l'importance des relations familiales, en particulier, celle que l'on peut qualifier de dysfonctionnelles et du rapport à la formation scolaire. Si l'emploi n'entre pas dans l'équation menant au décrochage, le rapport de classe qui engendre des effets de

désorganisation sociale pour de nombreuses familles entre en jeu. Et nous observons à l'instar de observations de Bourdieu (1966) un phénomène de reproduction des situations de défavorisation.

6.4 Réflexion sur la pratique sociologique

Il est important de rappeler que notre échantillonnage n'est pas nécessairement représentatif de tous les cas de figure et qu'une étude plus exhaustive pourrait donner des résultats différents. Nous comptions sur l'effet boule de neige pour recruter des participants ce qui n'a pas fonctionné. Une plus grande souplesse dans le mode de recrutement aurait peut-être permis la diversification de sources et une meilleure représentativité des types de décrocheurs. L'approche au niveau des nouvelles recrues auprès des entreprises aurait pu être une alternative. À notre décharge, la population ciblée, étant ni à l'école ni en emploi pour la plupart, est difficilement rejoignable. De sorte que nous avons parmi nos volontaires majoritairement des jeunes qui se situe aux extrêmes, d'un côté à une étape plus ou moins avancée de retour aux études ou de l'autre en rupture sociale. Seuls deux candidats ont un profil autre.

Toutefois notre démarche, aura eu le mérite de soulever des questions tout à fait pertinentes qui mériteraient d'être approfondies. D'abord, nos résultats ne concordent pas avec les études (Hrimech et al. 1993; Lessard, 2004; FAE, 2015) qui montrent que les filles soulèvent davantage des facteurs d'ordre personnel, familial ou scolaire pour justifier leur décrochage que les garçons. À l'exception d'un cas, tous ont vécu soit des problèmes familiaux soit des difficultés d'apprentissage ou les deux qui ont eu un impact direct sur leur parcours scolaire. Toutefois, notre problème d'échantillon pourrait expliquer cette discordance. De plus, elle a permis de relever une autre réalité en lien avec l'intimidation dans les milieux scolaires, celle de l'intimidation potentielle qui pousse les jeunes à modifier leurs comportements passant de la position de victime potentielle à celle de l'intimideur.

Notre projet montre également que les notions de persévérance scolaire et de décrochage utilisées pour décrire cette problématique sont peut-être à réviser car elles peuvent porter à confusion. En effet, nous avons constaté que malgré qu'ils n'aient pas réussi à obtenir de diplôme, ce n'est pas faute de persévérance. Plusieurs ont, malgré les échecs, tenté à maintes reprises de poursuivre leurs études, il s'agirait alors de résilience. D'ailleurs, ils reprochent particulièrement deux choses à l'institution, premièrement de leur avoir fait gravir les niveaux sans qu'ils aient obtenu les acquis pédagogiques et deuxièmement de ne pas les avoir soutenus adéquatement. Cela remet en question la terminologie actuellement utilisée qui prône la « persévérance scolaire ». De même, le terme « décrocheur » laisse entendre que le choix est intentionnel alors que pour certains, il est le résultat d'une contrainte (atteinte de l'âge maximal au secondaire, judiciarisation ou retrait par les parents) ou d'un non choix (Robin, 2016). Il faudrait tout au moins distinguer ceux dont le départ est volontaire de ceux qui y sont contraints.

CONCLUSION

La transformation de l'éducation au sein de la société québécoise a fait en sorte que le décrochage est passé d'une pratique relativement courante à un problème social. Il est devenu une préoccupation sociale et politique, un sujet d'étude prioritaire qui a généré de nombreuses recherches. Bien que depuis plusieurs années des politiques de réussite éducative ont été mises en place, le décrochage persiste, même s'il a diminué. L'action de quitter l'école sans avoir obtenu de diplôme est le résultat d'un processus où plusieurs facteurs interfèrent. Si le phénomène est bien documenté, peu d'études se sont penchées sur l'influence des représentations des jeunes en matière d'opportunités d'emplois dans ce processus. En adoptant une approche examinant différentes échelles de l'action sociale et une stratégie méthodologique mixte pour comprendre ce phénomène, nous avons cherché à saisir si les considérations économiques participent au décrochage. Ces considérations peuvent prendre plusieurs formes : les perspectives d'emplois, le rapport à l'emploi de l'entourage et la situation socio-économique familiale. Nous avons comparé les représentations des possibilités d'emplois issues du milieu économique et celles des jeunes pour déterminer l'impact de celles-ci sur leur décision de quitter l'école sans avoir obtenu de diplôme, selon le genre.

L'intérêt de notre projet de recherche réside dans son approche. En effet, il adopte un nouvel angle pour comprendre le décrochage. Plutôt que de considérer les pertes économiques que les décrocheurs subissent sans diplôme ou leur insertion dans des emplois peu qualifiés, il s'agit de saisir si les considérations économiques participent au décrochage.

La première limite de notre projet est d'ordre méthodologique, en ce qu'elle fait appel à des volontaires avec des particularités spécifiques. Ceux qui ont été au rendez-vous ne correspondaient pas nécessairement au profil recherché soit des jeunes ayant effectué la totalité de leur scolarité dans l'une ou l'autre des MRC sélectionnées ou pas dans les

proportions espérées (parité garçons et filles), de sorte, que cela a réduit la possibilité d'atteindre notre objectif de comparer les milieux et le genre. Cette étude est exploratoire, elle a mis en évidence certaines relations entre le milieu de vie, les opportunités d'emplois senties et l'impact de celles-ci dans les décisions des jeunes, sans que pour autant nous prétendons avoir cerner l'ensemble des relations possibles. Bien que les résultats soient très circonscrits, étant donné la nature de l'échantillon, elle ouvre la voie pour d'autres études ultérieures. Parce qu'elle a utilisé une mixité des approches, les retombées de cette étude peuvent prendre plusieurs formes. D'une part, la partie descriptive devait permettre de mettre en lumière la diversité et la complexité des perspectives qui permettent aux jeunes de se faire une représentation des opportunités d'emplois dans leur milieu. De même, elle se devait d'illustrer l'hétérogénéité du traitement de ces informations et des différentes influences dans la décision de mettre fin aux études sans avoir obtenu de diplôme.

Trois constats ressortent de notre revue de la littérature :

Les facteurs facilitateurs du décrochage sont multiples; certains relèvent de l'expérience scolaire et d'autres des expériences extrascolaires;

L'impact qu'auront ces différents facteurs varie généralement en fonction du genre.

Le décrochage est un processus. À cet égard, l'approche en termes de parcours de vie est intéressante. Elle met aussi en évidence le jeu des différentes dimensions dont les conditions de vie.

Reprenant ces guides d'analyse, nous voulions explorer plus particulièrement l'influence des conditions économiques, dont celles relatives à l'emploi, dans le processus menant au décrochage scolaire. Notre première hypothèse d'ordre macrosociologique cherche à observer la fluctuation du décrochage scolaire en fonction de la situation économique. Notre analyse comparative entre les différents facteurs économiques et scolaires chez les jeunes âgés entre 15 et 29 ans (taux d'emploi, de diplomation, de décrochage et de chômage) a montré que Lanaudière se distingue du Québec dans les deux cas de figure. En effet, la relation entre le chômage et le décrochage bien que relativement faible, est

plus forte dans Lanaudière, alors que celle entre la diplomation et l'emploi y est plus marquante et inversement proportionnelle. C'est donc dire que, dans cette région, à prime abord, plus il y a des opportunités d'emplois, moins les jeunes obtiennent de diplôme. Nos observations montrent qu'une étude plus fine du territoire permet de mettre en lumière des relations qui n'apparaissent pas lorsque nous adoptons une perspective à plus grande échelle.

Notre seconde hypothèse était que le décrochage serait plus important dans les territoires offrant moins d'opportunités d'emplois. La région de Lanaudière n'est pas une région uniforme, elle présente une situation socio-économique très contrastée selon les sous-régions. Ainsi, cette région offre, du Nord au Sud, un continuum allant d'un extrême à l'autre, de la ruralité à l'urbanité avec des différences tout aussi importantes au niveau des conditions économiques. Au nord, la MRC de Matawinie est rurale plus défavorisée, peu peuplée et a un taux élevé de décrochage (plus de 20%). Peu d'entreprises y sont établies, surtout des PME concentrées dans deux municipalités ce qui limite les opportunités d'emplois. Au sud, la MRC des Moulins, milieu urbain à proximité de Montréal est plus peuplée et favorisée. Son taux de décrochage se situe sous la moyenne québécoise (moins de 9%). Elle comporte plusieurs entreprises dont quelques-unes de plus de 250 employés sur un territoire beaucoup plus restreint ce qui augmente les possibilités d'emploi. Ce territoire est également bien desservi en termes de transport collectif, un facteur facilitant l'emploi chez les jeunes. Contrairement à ce qui est véhiculé dans le discours public, l'adéquation diplôme-emploi ne reflète pas la situation des localités sélectionnées. En effet, au moment de notre étude, les non diplômés étaient recrutés dans la majorité des entreprises (65%) et plus particulièrement en Matawinie (plus de 80%). Nos résultats montrent que le décrochage est effectivement plus élevé dans la sous-région la moins développée sur le plan économique. La relation inversement proportionnelle est plus étroite entre le taux de décrochage et la situation économique de la région pour la MRC Matawinie, plus défavorisée et comportant moins

d'opportunités d'emploi. L'introduction du genre vient moduler cette relation. La situation économique a peu d'effet sur les filles en Matawinie et selon les vecteurs économiques et scolaires comparés, un effet variable pour les autres. Le ralentissement économique a un effet positif plus marquant sur la poursuite des études seulement pour les garçons de la MRC des Moulins alors que la vigueur économique a l'effet inverse à la fois pour les garçons des deux MRC et les filles de la MRC des Moulins. Cependant, la composition sociale et la grande mobilité intra et extrarégionale de la population, ajoutés à l'offre variable en éducation peuvent aussi influencer ces résultats.

Les trois autres hypothèses d'ordre microsociologique, s'intéressait à l'impact au cours du processus de décrochage des représentations que les décrocheurs ont des opportunités d'emplois, qu'elles soient basées sur leurs expériences personnelles ou celles de leur entourage. Les résultats de nos entrevues indiquent d'abord que le décrochage est sur le plan de l'expérience sociale une situation plus compliquée qu'il n'y paraît. La notion de décrochage ne peut être envisagée de façon binaire car elle beaucoup plus nuancée. Ainsi, nous avons pu dégager une typologie plus près de la réalité en distinguant les persévérants non diplômés, les contraints au décrochage et les sortants volontaires.

Les jeunes décrocheurs ne font pas a priori une analyse des opportunités d'emploi qui influencerait leur parcours menant au décrochage. Ce sont les expériences vécues par la suite qui leur ont permis de se faire une représentation des opportunités d'emplois, qu'elle soit fondée sur leur propre expérience ou celle de leur entourage. Toutefois, la situation économique n'est pas sans impact sur eux, elle agit plutôt comme structurant les conditions de vie sociale et est associée aux dimensions culturelles. Ce n'est pas par le biais des opportunités d'emplois qu'elle interfère mais bien aux niveaux des inégalités socio-économiques et sur la défavorisation familiale. Les facteurs d'ordre familial et le rapport à l'école auraient davantage d'impact dans le parcours menant au décrochage. De plus, celui-ci est souvent considéré comme un moment transitoire car l'espoir du retour

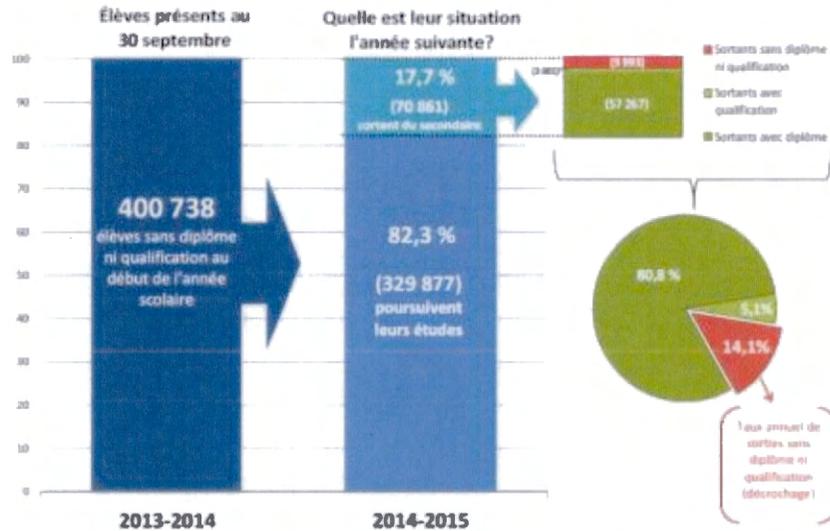
aux études est présent. Si a priori la question de l'emploi intervient peu dans le processus de décrochage, elle devient toutefois, une préoccupation importante suite à leur départ du secondaire. Particulièrement pour les raccrocheurs, qui choisiront le type de programme et le domaine vers lequel ils se dirigent en fonction des opportunités d'emplois.

Des études subséquentes plus exhaustives et représentatives, adoptant cette même approche pourraient permettre de vérifier si nos observations peuvent être généralisées. Si c'est le cas, elle permettra peut-être de mieux comprendre l'impact de la diversité des milieux et de modifier les mesures de persévérance scolaire, de les décloisonner, de les ouvrir sur la formation continue. Elles pourraient être réalisées au sein des entreprises ou de la communauté (expérience bénévole, stage dans les organismes, etc.) pour que ces milieux se saisissent aussi de cette réalité que certains jeunes s'intègrent mal dans le système scolaire actuel. Permettant ainsi au milieu de participer à la formation de cette jeunesse, de réaliser ce proverbe africain « qu'il faut tout un village pour qu'un enfant grandisse ». Cette philosophie est d'ailleurs adoptée et véhiculée par le gouvernement du Québec dans son plan de réussite éducative de 1992, Chacun ses devoirs, qui réitèrent l'importance de l'implication de l'entourage du jeune (école, milieu de travail et famille) pour favoriser la persévérance scolaire menant à l'obtention d'un diplôme.

ANNEXE I

MÉTHODOLOGIE DU CALCUL DU TAUX DE DÉCROCHAGE ANNUEL

Les élèves du secondaire en formation générale des jeunes en 2013-2014



Cet indicateur annuel représente le ratio du nombre d'élèves sortants sans diplôme ni qualification par rapport au nombre d'élèves sortants du secondaire. Celui-ci est de 14,1 % pour l'année scolaire 2013-2014.

Cet indicateur, calculé depuis l'année scolaire 1999-2000, est mesuré de la façon suivante (en %) :

$$\left(\frac{\text{Élèves sortants sans diplôme, ni qualification (9 993)}}{\text{Ensemble des élèves sortants du secondaire, en formation générale des jeunes (70 861)}} \right) \times 100 = 14,1 \%$$

APPENDICE A

LETTRÉ D'INTRODUCTION À LA RECHERCHE

(Pour les participants et participantes)

Bonjour,

Je suis étudiante en sociologie et je réalise actuellement une recherche sur le décrochage scolaire, afin de mieux comprendre les motifs des départs de l'école. Je sollicite votre participation à ce travail de recherche. **Cette recherche n'implique absolument pas le Carrefour jeunesse emploi ni la Commission Scolaire des Samares. Leur seule contribution est de vous transmettre ma demande afin que j'entre en relation avec des personnes intéressées. Ils n'auront absolument aucun moyen de savoir si vous avez accepté l'invitation ou non.**

Cette étude a lieu dans le cadre de mon projet de mémoire de maîtrise. Ce travail de recherche permettra d'obtenir des informations sur les facteurs, dont le milieu économique, qui peuvent avoir une influence dans le processus de décrochage. J'aimerais rencontrer des participants et participantes âgé(e)s de 16 ans et plus qui ont quitté l'école secondaire avant l'obtention d'un diplôme (DES ou DEP), qu'ils ou qu'elles aient raccroché par la suite ou non.

La participation à la recherche consistera en une entrevue de 30 à 60 minutes, portant sur votre expérience, car il n'y a personne mieux que vous, pour me l'expliquer. L'entrevue aura lieu entre avril et juin 2018 et sera réalisée dans un lieu de votre milieu de vie munie d'une salle privée pour préserver la confidentialité et empêcher les interruptions. L'entrevue sera enregistrée si vous l'autorisez, à l'aide d'un appareil d'enregistrement audio.

Votre participation est strictement volontaire, vous ne recevrez aucune compensation financière et chaque personne peut y mettre fin en tout temps sans

devoir justifier sa décision en avisant verbalement Marie-Chantal Bouchard. Toutes les données vous concernant seront alors détruites.

Afin d'assurer l'anonymat et la confidentialité des personnes interviewées, vos informations personnelles ne seront connues que de moi-même et elles ne seront pas dévoilées lors de la diffusion des résultats. Les entrevues transcrites seront numérotées et je serai la seule personne à accéder à la liste des participants. Les enregistrements seront détruits dès qu'ils auront été transcrits et tous les documents relatifs à votre entrevue seront conservés sous clef durant la durée de l'étude. L'ensemble des documents seront détruits cinq ans après la dernière communication scientifique.

Nous vous prions aussi de noter que les résultats de l'enquête seront fournis à la direction de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM) et figureront dans un mémoire, rendu public. Vous pourrez également à votre demande obtenir une copie par courriel de la transcription de votre entrevue.

Si vous êtes intéressé à participer ou voulez plus d'informations avant de prendre une décision vous pouvez me rejoindre directement par **téléphone (450 559-9626) ou par courriel à**

bouchard.marie_chantal@courrier.uqam.ca

Vous pouvez également contacter M. Pierre Doray, professeur en sociologie à l'UQAM et directeur de la thèse par courriel doray.pierre@uqam.ca ou en composant le (514) 987-3000 poste 3382.

Marie Chantal Bouchard

APPENDICE B

**UQÀM Université du Québec
à Montréal**

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche

LES RELATIONS ENTRE LE DÉCROCHAGE ET LE CONTEXTE ÉCONOMIQUE RÉGIONAL.

Étudiant-chercheur

Marie-Chantal Bouchard (450) 559-9626 bouchard.marie_chantal@courrier.uqam.ca

Direction de recherche

M. Pierre Doray, professeur en sociologie à l'UQAM (514) 987-3000 poste 3382
doray.pierre@uqam.ca

Préambule

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique une entrevue de 30 à 60 minutes, portant sur votre histoire de vie. Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

Description du projet et de ses objectifs

Cette étude a lieu dans le cadre d'un projet de mémoire de maîtrise en sociologie. Cette enquête permettra d'obtenir des informations sur les facteurs qui peuvent avoir une influence dans le processus menant à la décision de quitter l'école secondaire sans avoir obtenu de diplôme (DES ou DEP). Elle explorera plus précisément l'influence du milieu économique en termes d'opportunités d'emploi dans ce processus. Nous avons besoin de participants et participantes qui ont décroché de l'école secondaire avant l'obtention d'un diplôme (DES ou DEP), qu'ils ou elles aient

raccroché par la suite ou non. Nous recherchons 10 garçons et 10 filles de 16 ans et plus, ayant décroché qui résident dans les Villes de la MRC Des Moulins (Terrebonne et Mascouche) ou de celles de la MRC de Matawinie.

Nature et durée de votre participation

La participation à la recherche consistera en une entrevue de 30 à 60 minutes, portant sur votre histoire de vie qui aura lieu selon votre disponibilité entre septembre et décembre 2018. L'entretien aura lieu dans un endroit public muni d'une salle privée où il pourra être réalisé en toute confidentialité et sans interruption (bibliothèque, municipalité, etc.). L'entrevue sera enregistrée si vous l'autorisez, à l'aide d'un appareil d'enregistrement audio.

Avantages liés à la participation

Vous ne retirerez personnellement pas d'avantages à participer à cette étude. Toutefois, vous aurez contribué à l'avancement de la science.

Risques liés à la participation

L'évocation de vos expériences de vie pourrait faire rejaillir des émotions perturbantes, à la suite de celles-ci vous pourriez si vous en ressentez le besoin être accompagné pour rejoindre le service info social (composer le 811 en tout temps) pour avoir un suivi psychosocial.

Confidentialité

Vos informations personnelles ne seront connues que des chercheurs et ne seront pas dévoilées lors de la diffusion des résultats. Les entrevues transcrites seront numérotées et seuls les chercheurs auront la liste des participants et du numéro qui leur aura été attribué. Les enregistrements seront détruits dès qu'ils auront été transcrits et tous les documents relatifs à votre entrevue seront conservés sous clef durant la durée de l'étude. L'ensemble des documents seront détruits cinq ans après la dernière communication scientifique.

Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser Marie-Chantal Bouchard verbalement ; toutes les données vous concernant seront détruites.

Indemnité compensatoire

Aucune indemnité compensatoire n'est prévue.

Des questions sur le projet ?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation vous pouvez communiquer avec les responsables du projet : M. Pierre Doray, professeur en sociologie à l'UQAM (514) 987-3000 poste 3382 doray.pierre@uqam.ca
Marie-Chantal Bouchard (450) 559-9626 bouchard.marie_chantal@courrier.uqam.ca

Des questions sur vos droits ? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPE par courriel ou téléphone : cerpe4@uqam.ca ; 514 987-3000, poste 3642.

Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé(e) le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Je consens à ce que l'entrevue soit enregistrée (bande sonore).

Prénom Nom

Signature

Date

Engagement du chercheur

Je, soussigné(e) certifie

- (a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire ; (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard ;
- (c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus ;
- (d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom Nom

Signature

Date

APPENDICE C

QUESTIONS D'ENTRETIEN

Questions brise-glace :

- Bonjour, je me présente... Voici l'objectif de ma démarche... Quel est ton nom, ton âge, etc. ? Comment te sens-tu vis-à-vis la démarche ? Es-tu nerveux ?

Questions plus ciblées :

- Parcours scolaire et de décrochage :

Décris-moi ton parcours scolaire (primaire/secondaire) ? Quelles étaient tes relations avec les profs, Est-ce que ces relations ont changé avec le temps ? As-tu de la facilité ou de la difficulté à l'école ? Dans quelles matières ? Quelle était ta relation avec l'école comme telle (l'environnement, les règles, les surveillants, les autres élèves, etc.) ? À quel moment l'idée de quitter l'école est arrivée ? Comment cela a pris de temps avant que tu te décides ? Comment tes parents/tuteurs/entourage voient l'école et le diplôme (importance de la scolarisation, valorisé ou non par la famille, les pairs) ? Est-ce que tu leur as parlé de tes intentions ? En as-tu parlé avec d'autres personnes ? Quelles ont été leurs réactions (écoute, support, désaccord, etc.) ? Comment te sens-tu vis-à-vis ta décision ? Que penses-tu du diplôme ?

- Relation au travail

Travaillais-tu pendant tes études (si oui, où, quoi, nombre d'heures, appréciation ; relation avec les autres employés) ? Est-ce que cela a influencé ton choix de quitter l'école ? Comment vois-tu ton avenir (famille, emploi, endroit résidence, priorités) ? Est-ce que ta région offre des opportunités d'emploi aux non diplômés ? Sont-elles intéressantes pour toi (salaire, condition, motivation, avantage, possibilité de progression) ?

- Situation personnelle :

Décris-moi ta famille, ton milieu de vie : As-tu des frères ? Combien, quel âge ? Des sœurs, combien, quel âge ? Quelle est ta position dans la famille ? Es-tu en contact avec tes parents (père, mère), ta famille élargie (grands-parents, oncle, etc.) ? Où habites-tu, avec qui ? Qui fait quoi (courses, repas, gestion budget, ménages, etc.) ? Comment décrirais-tu l'endroit où tu habites (résidence, entourage). As-tu des amis, qui font partie de ton réseau ? Comment sont tes relations avec eux ? Comment te décrirais-tu ? Tes qualités, tes défauts, tes intérêts/passions, etc. ?

APPENDICE D

CERTIFICAT D'APPROBATION DU CERPE4

UQÀM | Comités d'éthique de la recherche
avec des êtres humains

N° de certificat: 2527
Certificat émis le: 05-04-2019

CERTIFICAT D'APPROBATION ETHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiant impliquant des êtres humains (CERPE 4 - sciences humaines) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (Janvier 2016) de l'UQAM.

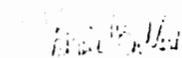
| | |
|------------------------|--|
| Titre du projet | LES RELATIONS ENTRE LE DÉCROCHAGE ET LE CONTEXTE ÉCONOMIQUE REGIONAL |
| Nom de l'étudiant | Marie Charéal BOUCHARD |
| Programme d'études | Maîtrise en sociologie |
| Direction de recherche | Pierre DORAY |

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Therese Bouffard
Présidente du CERPE 4 - Faculté des sciences humaines
Professeure, Département de psychologie

BIBLIOGRAPHIE

- Aparicio, F. (2010). High-school dropouts and transitory labor market shocks: The case of the Spanish housing boom. *Institute for the Study of Labor (IZA) discussion paper series*, No 5130
- Archambault, I. (2006). *L'engagement scolaire au secondaire: une approche centrée sur la personne*. MELS.
- Archambault, I. (2006). *Continuité et discontinuité dans le développement de l'engagement scolaire chez les élèves du secondaire: une approche centrée sur la personne pour prédire le décrochage*. Thèse de doctorat, Département de psychologie, Université de Montréal.
- Archambault, I. M. Janosz, J. Morizot et L. Pagani (2009). Adolescent Behavioral, Affective and Cognitive Engagement in School. Relationship to Dropout. *Journal of School Health*, 79(9), 7.
- Athus, M. L. (2013). *Explication de l'écart existant entre les garçons et les filles quant à l'obtention du diplôme d'études secondaires*. Mémoire de maîtrise en économie, UQAM.
- Baby, A. et L. DeBlois (2005). La réussite éducative, d'hier à aujourd'hui. Dans L. DeBlois (dir.) et D. Lamothe (coll.), *La réussite scolaire. Comprendre et mieux intervenir* (p.1-14). PUL.
- Barthes, R. (1966). Introduction à l'analyse structurale des récits. *Communications*, 8(1), 1-27.
- Beauchesne, L. (1991). *Les abandons au secondaire: profil sociodémographique*. MEQ, Direction des études économiques et démographiques.
- Beaud, S. et F. Weber (2010). Le raisonnement ethnographique. Dans S. Paugam (dir.) *L'enquête sociologique* (p. 225-246). Paris, PUF
- Becker, H. S. (1963). *Outsiders. Studies in the sociology of deviance*. New York, London, Free Press of Clencoe, Collier-Macmillan.
- Bégin, C., L. Ouellet et Cadieux, É. (2007). *Ensemble pour la santé et la qualité de vie de la population lanaudoise! Rapport du directeur de santé publique de Lanaudière-Édition 2007*, Joliette, Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique et d'évaluation, 32 p.
- Belghith, F. (2015). L'activité rémunérée des étudiants. Une diversité de situations aux effets contrastés. *OVE Infos*, 30.
- Bell, L. et P-Y., Bernard (2016). Territoires, offre de formation et expérience du décrochage scolaire: une étude de cas. *Espaces et sociétés*, no 3, p. 95-111.
- Bernard, P-Y. (2011). *Le décrochage scolaire*, Paris, Presses universitaires de France.
- Bernard, P.Y. et C. Michaut (2014). "Marre de l'école": les motifs de décrochage scolaire. Notes du CREN. <hal-01116426>
- Bernard, P. (1984). *Alliances de classes et mésalliances conceptuelles: de la classe ethnique à la bourgeoisie de l'État québécois. Les sciences sociales au Québec: continuité et rupture*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 557-596.
- Bloomer, M. et P. Hodkinson (2000). Learning Careers: Continuity and Change in

- Young People's Dispositions to Learning. *British Educational Research Journal* 26(5), 583-597.
- Bodier, M. et E. Crenner (1997). Adéquation entre formation et emploi: ce qu'en pensent les salariés. *Insee Première*, n°525, juin.
- Boffy-Ramirez, E. (2017). The heterogeneous impacts of business cycle on educational attainment. *Education Economics*, DOI: 10.1080/09645292.2017.1336511
- Bogdan, R.C. et S.K. Bilken (1998). *Qualitative Research for Education*, Needham Heights, Allyn & Bacon.
- Borman, G. et M. Dowling (2010). Schools and inequality: A multilevel analysis of Coleman's equality of educational opportunity data. *Teachers College Record*, 112(5), 1201-1246.
- Boudesseul, G., Caro, P., Grelet, Y. et Vivent, C. (2014). *Atlas académique des risques sociaux d'échec scolaire: l'exemple du décrochage*. Céreq.
- Bourdieu, P. et J.C. Passeron (1966). *Les héritiers: les étudiants et la culture*. Minuit.
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction*. Paris, Minuit.
- Bourdieu, P. (1990). *In other words: Essays towards a reflexive sociology*. Stanford University Press.
- Bourdon, S., M. E. Longo et J. Charbonneau (2016). Les figures de réussite, des clés pour appréhender les bifurcations scolaires et professionnelles. *Formation emploi*, (2), 27- 45.
- Boyer, D. (2010)., L'enfant au cœur des politiques sociales. *Informations sociales*, 160, pp.1-144.
- Brouillette, N., P. Lanthier et J. Morneau (2012). *Histoire de Lanaudière*. Presses de l'Université Laval.
- Caille, J. P., S. Lemaire, et M.C. Vrolant (2002). Filles et garçons face à l'orientation. *Note d'information-Direction de la programmation et du développement*, (12), 1-6.
- Cairns, R.B., B.D., Cairns et H.J., Neckerman (1989). Early school dropout. Configurations and determinants. *Child development*, 60(6), pp. 1437-1452
- Castel, R. (1998). *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*. Paris, Fayard.
- Céfaï, D. (2013). *Qu'est-ce que l'ethnographie?* récupéré de : https://www.academia.edu/8810584/Qu'est-ce_que_l'ethnographie_D%C3%A9bats_contemporains
- Charlot, B. (1997). *Du rapport au savoir. Éléments pour une théorie*. Paris, Anthropos.
- Charlot, B. (1999), *Du rapport au savoir en milieu populaire*. Paris, Anthropos.
- Charras, K., S. Depeau, M. Wiss, L. Lebihain, Y. Brizard et G. Bronsard (2012). L'enfance et l'adolescence in situ: facteurs environnementaux facilitateurs et inhibiteurs de troubles cognitifs et comportementaux. *Pratiques psychologiques*, 18(4), 353-372.
- Conseil canadien sur l'apprentissage (2008). *Lire l'avenir pour répondre aux besoins futurs du Canada en matière de littératie*.
- Conseil supérieur de l'éducation (1999). *Pour une meilleure réussite scolaire des garçons et des filles*.

- Conseil supérieur de l'éducation (2002). Au collégial: l'orientation au cœur de la réussite. *Le Conseil un nouveau parcours d'accès à l'enseignement supérieur québécois*. Québec.
- Cretin, L. (2012). Les familles monoparentales et l'école: un plus grand risque d'échec au collège? *Éducation & formations*, 82, 51-66.
- Crossan, B., J. Field, J. Gallacher, et B. Merrill (2003). Understanding participation in learning for non-traditional adult learners: Learning careers and the construction of learning identities. *British journal of sociology of education*, 24(1), 55-67.
- Dafflon Nouvelle, A. (2004). Socialisation différentielle des sexes: quelles influences pour l'avenir des filles et des garçons? Dans *Le genre en vue, Conférence suisse des déléguées à l'égalité, projet des places d'apprentissage*. [<http://www.cemea.asso.fr/aquoijouestu/fr/pdf/textesref/SocialDifferentielSexes.pdf>]
- Demazière, D. et C. Dubar (1997). *Analyser les entretiens biographiques: l'exemple des récits d'insertion*. Presses de l'Université Laval.
- Di Paola, V. et S. Moullet (2018). Quel rôle pour le marché du travail local sur le risque de décrochage scolaire? *Formation emploi*, (4), 95-116.
- Doray, P., F. Picard, C. Trotter, et A. Groleau (2009). *Les parcours éducatifs et scolaires. Quelques balises conceptuelles*, 44.
- Doray, P., Y. Langlois, A. Robitaille, P. Chenard et M. Aboumradi (2009). *Étudier au cégep: les parcours scolaires dans l'enseignement technique*, CIRST – Note de recherche.
- Downey, D. B. (1994). The school performance of children from single-mother and single-father families: Economic or interpersonal deprivation? *Journal of family issues*, 15(1), 129-147.
- Dubar, C. (2001). La construction sociale de l'insertion professionnelle. *Éducation et sociétés*, 2001/1 (N°7), pp. 23-36.
- Dumartin, S. (1997). Formation-emploi : quelle adéquation ? *Économie et statistique*, n°303, Mars 1997. pp. 59-80; doi : 10.3406/estat.1997.2547
http://www.persee.fr/doc/estat_0336-1454_1997_num_303_1_2547
- Duru-Bellat, M. (2003). *Inégalités sociales à l'école et politiques éducatives*. UNESCO. IIEP.
- Ekstrom, R.B., N.E. Goertz, J.M. Pollack et D.A. Rock (1986). Who drops out of Highschool and Why ? Findings from a national study. Dans Natriello, G. (Ed.), *School dropouts : Patterns and Policies* (p.356-373). New York : Teachers College Press.
- Fallis, R. K. et S. Opatow (2003). Are students failing school or are schools failing students? Class cutting in high school. *Journal of Social Issues*, 59(1), 103-119.
- Fédération autonome de l'enseignement (FAE) (2015). *Le décrochage scolaire des filles : la possibilité d'agir, la nécessité de le faire!*
- Felouzis, G. et J. Perroton (2009). Grandir entre pairs à l'école. *Actes de la recherche en sciences sociales*, (5), 92-100.
- Feyfant, A. (2011). Les effets de l'éducation familiale sur la réussite scolaire. Dossier d'actualité. *Veille et Analyses*, pp.1-13.
<https://hal-ens-lyon.archives-ouvertes.fr/ensl-00945269>

- Fortin, L. et al. (2004). La prédiction du risque de décrochage scolaire au secondaire : facteurs personnels, familiaux et scolaires. *Canadian Journal of Behavioural Science*, Juillet 2004, DOI: [10.1037/h0087232](https://doi.org/10.1037/h0087232)
- Fortin, P. (2008). *Les sans-diplôme au Québec : portrait d'ensemble*. Journées inter-régionales sur la persévérance scolaire.
- Flanagan, R. (1995). Labor market policy, information and hiring behavior. Dans Butler F., W. Franz, R. Schettat et D. Soskice (eds.), *Institutional frameworks and labor market performance* (p. 249-261). Routledge, London and New York.
<http://lib.myilibrary.com.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/Open.aspx?id=17887>
- GAPRSQ (Groupe d'action sur la persévérance et la réussite scolaires au Québec) et L. J. Ménard (2009). *Savoir pour pouvoir : entreprendre un chantier national pour la persévérance scolaire: rapport*.
- Gaudreault, M., I. Morin, J.G. Simard, M. Perron et S.Veillette (2018). Les facteurs territoriaux de persévérance et de réussite scolaires au Québec. *Les Sciences de l'éducation-Pour l'Ère nouvelle*, 51(3), 37-60.
- Gauthier, M et B. Gendron, (2004). *L'insertion professionnelle et le rapport au travail des jeunes qui ont interrompu leurs études secondaires ou collégiales en 1996-1997: étude rétrospective*. Montréal : INRS-Urbanisation, culture et société.
- Glasman, D. (2014). Le décrochage scolaire comme processus. *Le décrochage scolaire. Enjeux, acteurs et politiques de lutte contre la déscolarisation*, 31-42.
- Gehin, J. P. et U. Palheta, (2012). Les devenir socioprofessionnels des sortants sans diplôme : un état des lieux dix ans après la sortie du système éducatif (1998-2008). *Formation emploi. Revue française de sciences sociales*, (118), 15-35.
- Gendron, B. et J. Hamel (2004). Travail, valeurs et être jeune Quel rapport ? Dans G. et C. Royer (dir.), *Les valeurs des jeunes* (p.128-148). Pronovost, Presses de l'Université du Québec, Québec, pp. 129-148.
- Gervais, M. (2005). *Rapport sur l'accès à l'éducation (L'éducation : L'avenir du Québec)*. MELS.
- Gorard, S., G. Rees, J. Furlong et R. Fevre (1997a). The region of the study and the outline methodology of the study (working paper no 1). Dans *Patterns of participation in adult education and training*. Lancaster, Economic and Social Research Council (ESRC), 99.
- Gorard, S., G. Rees, R. Fevre et J. Furlong (1997b). Lifetime learning trajectories : Close encounters of five kinds (working paper no 7). Dans *Patterns of participation in adult education and training*. Lancaster, Economic and Social Research Council (ESRC), 44.
- Gorard, S. (1997c). Plugging the gap : The Welsh school-effect and initial education trajectories (working paper no 8). Dans *Patterns of participation in adult education and training*. Lancaster, Economic and Social Research Council (ESRC), 32.
- Gorard, S., R. Fevre, G. Rees et J. Furlong. (1997d). Space, mobility and the education

- of minority groups in Wales: The survey results (working paper no 10). Dans *Patterns of participation in adult education and training*. Lancaster, Economic and Social Research Council (ESRC), 35.
- Gorard, S., G. Rees, E. Renold et R. Fevre (1998). Family influences on participation in Lifelong learning (working paper no 15). Dans *Patterns of participation in adult education and training*. Lancaster, Economic and Social Research Council (ESRC), 27.
- Gorard, S., G. Rees et R. Fevre (1999). *Learning trajectories : Analysing the determinants of workplace learning*. ERSC seminar series, Working to learn. Seminar one, Can the learning age deliver? Barriers to access and progression in lifelong learning. Surrey, England, 19.
- Grasser, B. et J. Rose (2000). L'expérience professionnelle, son acquisition et ses liens à la formation. *Formation Emploi*, N.71, 2000. Expérience et formation. pp. 5-19 ; doi : 10.3406/forem.2000.2372
http://www.persee.fr/doc/forem_0759-6340_2000_num_71_1_2372
- Grelet, Y. (2004). La reproduction sociale s'inscrit dans le territoire. *Formation emploi*, 87(1), 79-98.
- Guillemette, A., J. Payette et P. Bellehumeur (2016). *Localiser la défavorisation. Mieux connaître son milieu. Indice de défavorisation matérielle et sociale de 2011. Territoire de référence - Région de Lanaudière*. Joliette, Centre intégré de santé et de services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique, Service de surveillance, recherche et évaluation, janvier 2016, mise à jour mars 2016, 20 pages.
- Gutman, L. M. et I. Schoon (2012). Correlates and consequences of uncertainty in career aspirations: Gender differences among adolescents. *England. Journal of Vocational Behavior*, 80(3), 608-618.
- Hagan, J., R. MacMillan, et B. Wheaton (1996). New kid in town: Social capital and the life course effects of family migration on children. *American sociological review*, 368-385.
- Hagedorn, L. S. (2004). *How to define retention: A New Look at an Old Problem*.
<http://files.eric.ed.gov/fulltext/ED493674.pdf>
- Hrimech, M., M. Théorêt, J.Y Hardy et W. Gariépy. (1993). *Étude sur l'abandon scolaire des jeunes décrocheurs du secondaire sur l'Île de Montréal*. La Fondation du Conseil scolaire de l'Île de Montréal.
- Janosz, M. (2007). *Trousse d'évaluation des décrocheurs potentiels (TEDP)*, Montréal: Groupe de recherche sur les environnements scolaires, Université de Montréal.
- Janosz, M., J.-S. Fallu et M.-A. Deninger (2000). Predicting Different Types of School Dropouts: A Typological Approach With Two Longitudinal Samples. *Journal of Educational Psychology*, Vol. 92, No. 1, pp.171-190.
- Jodelet, D. (dir.), (1989). *Les représentations sociales*, Presses Universitaires de France, collection Sociologie d'aujourd'hui, 423 p.
- Jourdain, A. et S. Naulin, (2011). Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu. *Idées économiques et sociales*, (4), 6-14.
- Khatab, N. (2015). Students' aspirations, expectations and school achievement: what

- really matters? *British Educational Research Journal*, 41(5), 731-748.
- Laflamme, C. (1996). Inflation des diplômes et insertion professionnelle des jeunes: situation des diplômés du secondaire professionnel et du cégep technique sur le marché de l'emploi. *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 22, n° 1, 1996, p. 47-72
- Langevin, L. (1994). *L'abandon scolaire On ne naît pas décrocheur !* Montréal, Les Éditions Logiques.
- LeBlanc, M., M. Janosz, et L. Langelier-Biron (1993). Abandon scolaire et prévention spécifique : antécédents sociaux et personnels. *Apprentissage et socialisation*, 16(1-2), 43-64.
- Lessard, A. (2004). *Le genre et l'abandon scolaire*. Thèse de doctorat, Département de philosophie Université de Sherbrooke.
- Lemyre, L et J. Payette (2018). *Décrochage scolaire, diplomation et qualification au secondaire, niveau de scolarité des adultes. OÙ EN SOMMES-NOUS DANS L'ANAUDIÈRE?* Service de surveillance, recherche et évaluation, Direction de santé publique, Centre intégré de services sociaux de Lanaudière, gouvernement du Québec.
- Lima, L. (2010). Les référentiels des dispositifs d'insertion socioprofessionnelle des jeunes au Québec. Dans Christian Papinot et Mircea Vultur (dirs), *Les jeunes au travail. Regards croisés France-Québec* (p.207-232). Québec, Les Presses de l'Université Laval, pp. 207-232.
- Lochet, J. F. (2003). *Entreprises et jeunes débutants*. Editions L'Harmattan.
- Lofstrom, M. (2007). *Why Are Hispanic and African-American Dropout Rates So High?* Available at SSRN 1136427.
- Marcotte, D., R. Cloutier et L. Fortin (2010). *Portrait personnel, familial et scolaire des jeunes adultes émergents (16-24 ans) accédant aux secteurs adultes du secondaire : identification des facteurs associés à la persévérance et à l'abandon au sein de ces milieux scolaires*. Rapport de recherche. Québec : Université du Québec à Trois-Rivières.
- Marcotte, J., M. H. Lachance et G. Lévesque (2011). Pleins Feux sur la Persévérance et le Raccrochage. *Canadian Journal of Education*, 34(4), 135.
- Masson, P. (1997). Élèves, parents d'élèves et agents scolaires dans le processus d'orientation. *Revue française de sociologie*, 119-142.
- Martin, E. et S. Bonnery (2002). *Les classes relais*. Issy-les-Moulineaux : ESF éditeur.
- Merle, V. (1995). *Recrutement et insertion dans les PME. DARES, L'emploi et les relations sociales dans les PME*. Paris, ministère du Travail et des Affaires sociales/La Documentation Française, 107-118.
- MEQ (1979). *Guide sur la prévention des abandons prématurés*. Québec, Gouvernement du Québec.
- MEQ (1992). *Chacun ses devoirs. Plan d'action sur la réussite éducative*. Québec, Gouvernement du Québec.
- MEQ (1997). *La situation des jeunes non diplômés de l'école secondaire*. Québec, Gouvernement du Québec.
- MEQ (2004). *La réussite des garçons, des constats à mettre en perspective*. Rapport de synthèse, Québec, Gouvernement du Québec.

- http://www.mels.gouv.qc.ca/stat/recherche/reussite_garcon.pdf
- MELS (2005). Indicateurs de l'éducation:
http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/Indic2005-446283.pdf
- Moisset, J. et P. Toussaint (1992). Pourquoi faut-il combattre l'abandon scolaire ? Une perspective socio-économique. Dans CRIRES - FECS, *Pour favoriser la réussite scolaire, réflexions et pratiques* (p.38-57). CEQ et Éditions Saint-Martin, Québec.
- Moncel, N. et J. Rose (1995). Spécificités et déterminants de l'emploi des jeunes de 18 à 25 ans et de 26 à 29 ans : vers la fin de la transition professionnelle? *Économie et statistique*, n°283-284, 53-66.
- Mosconi, N. (1999). Les recherches sur la socialisation différentielle des sexes à l'école. *Débats Jeunesses*, 4(1), 85-116.
- Lemel, Y. et B. Roudet (1999). *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence. Socialisations différentielles*. Paris: L'Harmattan, 85-111.
- Murat, F. (2009). Le retard scolaire en fonction du milieu parental: l'influence des compétences des parents. *Économie et statistique*, 424(1), 103-124.
- Parent, G. et A. Paquin (1994). Enquête auprès de décrocheurs sur les raisons de leur abandon scolaire. *Revue des sciences de l'éducation*, 20(4), 697-718.
- Parent, D. (2006). Work while in high school in Canada: its labour market and educational attainment effects. *Canadian Journal of Economics/Revue canadienne d'économie*, 39(4), 1125-1150.
- Passeron, J. C. et J. Caroux (1986). Hegel ou le passager clandestin La reproduction sociales et l'histoire. *Esprit*, 115 (6), 63-81.
- Payette, J. et P. Bellehumeur (2018). *Coup d'oeil sur les municipalités de la MRC Les Moulins – Recensement 2016*. Joliette, Centre intégré de santé et de services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique, Service de surveillance, recherche et évaluation.
- Payette, J. et P. Bellehumeur (2018). *Coup d'oeil sur les municipalités de la MRC de Matawinie-Recensement 2016*. Joliette, Centre intégré de santé et de services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique, Service de surveillance, recherche et évaluation.
- Pechard, C. (2014). *Persévérance scolaire et adolescents « décrochés de l'intérieur » : Interactions élève-enseignant, pratiques enseignantes et transformation de l'expérience scolaire. Le cas du programme scolaire Pilot* [thèse non publiée] Université du Québec à Montréal
- Pica, L. A., I. Traoré, F. Bernèche, P. Laprise, L. Cazale, H. Camirand, ... et N. Plante, (2012). *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui: leur santé physique et leurs habitudes de vie*, 1, 258.
- Pollak, C. (2008). Analyse de parcours de pauvreté : l'apport des enquêtes longitudinales. *Informations sociales*, 15 6, 106-112.
- Poulet-Coulibando, P. (2000). L'environnement social et familial des jeunes non qualifiés. *Education et formations*, (57), 39-54.
- Poupart, H. (1971). *Le scandale des clubs de chasse et de pêche*, Montréal, Parti pris, 139 p.
- Ressources Humaines et Travail Canada (1993). *Après l'école Résultats d'une enquête nationale*

- comparant les sortants de l'école aux diplômés secondaire âgés de 18 à 20 ans. Gouvernement du Canada.
- Robertson, A. et P. Collette (2005). L'abandon scolaire au secondaire : prévention et interventions. *Revue des sciences de l'éducation*, 31(3), pp.687-707.
- Robin, P. (2016). Le parcours de vie, un concept polysémique ? *Les Cahiers Dynamiques*, 2016/1 (N° 67), p. 33-41. DOI 10.3917/lcd.067.0033
- Rochex, J.-Y. (1995a). Interrogations sur le « projet » : la question du sens. *Éducation permanente*, 125(4), pp.77-90.
- Rochex, J.-Y. (1995b). *Le sens de l'expérience scolaire*. Paris : Presses universitaires de France.
- Rose, D. (2000). Analysis of moving images. Dans Bauer, M.W. et G. Gaskell (Eds), *Qualitative Researching with text, image and sound* (p.246-262). London, SAGE,
- Rousseau, N., G. Samson, M. Dumont, J. Myre Bisallion, K. Tétreault et N. Théberge (2008). *Et si la préparation à la vie autonome et indépendante passait par l'éducation des adultes?*
http://www.ticfga11.ca/IMG/pdf/Et_si_la_preparation_a_la_vie_autonome_et_independante_passait_N.Rousseau_ENAP.pdf
- Rouyer, V., et Zaouche-Gaudron, C. (2006). La socialisation des filles et des garçons au sein de la famille: enjeux pour le développement. *Filles-garçons. Socialisation différenciée*, 27-54.
- Royer, E., P. Potvin, D. Marcotte et É. Yergeau (2004). La prédiction du risque de décrochage scolaire au secondaire : facteurs personnels, familiaux et scolaires. *Revue canadienne des sciences du comportement*, vol. 36, p. 219-231.
- Rumberger, R.W., R. Ghatak, G. Poulos, P. Ritter et S.M. Durnbusch (1990). Family influences on dropout behavior in on California High School. *Sociology of Education*, 63, pp.283-289
- Rumberger, R. W. (2011). *Dropping out*. Harvard University Press.
- Statistique Canada (1990). *Recherche qualitative sur les décrocheurs. Rapport définitif sommaire*. Ottawa : Ministre des Approvisionnements et Services Canada.
- Théorêt, M. et M. Hrimech, M. (1999). Les paradoxes de l'abandon scolaire: trajectoires de filles et de garçons du secondaire. *Canadian Journal of Education/Revue canadienne de l'éducation*, 251-264.
- Thomas, D.R. (2006). A general inductive approach for analyzing qualitative evaluation data. *American Evaluation Association*, 27(2), pp.237-246
- Townsend, P. (1987). Deprivation. *Journal of social policy*, Cambridge Univ Press, 16 (2): 125-46.
- Tremblay, D.-G. (2002). Nouveaux modes d'exercice et nouvelles formes de travail ? Quelles évolutions pour l'avenir ? Une introduction générale. Dans *Ruptures, segmentations et mutations du marché du travail* (pp.1-24). Presses de l'Université Laval.
- Trottier, C., M. Vultur et M. Gauthier (2002). Vocational integration and relationship to work among Quebec youth without high-school diplomas. Dans L. Rouleau-Berger (dir.), *Youth and work in the Post-Industrial City of North America and Europe* (p. 106-123). Boston: Academic Publishers Brill.
- Trottier, C., M. Gauthier, J. Hamel, C. Turcotte et M. Vultur (2006). La signification du

- diplôme et de la formation chez des jeunes en insertion professionnelle qui ont interrompu leurs études secondaires. Dans Beji, K. et G. Fournier (dir.), *De l'insertion à l'intégration socioprofessionnelle : rôles et enjeux de la formation initiale et de la formation continue* (p.1-16). Les Presses de l'Université Laval, Québec.
- Trottier, C. et M. Vultur (2006). Les trajectoires d'insertion professionnelle des jeunes Québécois diplômés de l'école secondaire. Dans Christian Papinot et Mircea Vultur (dirs.), *Les jeunesses au travail. Regards croisés France-Québec* (p. 257-280). Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- Unger, R. et M. Crawford (1992). *Women and gender : A feminist psychology*. Philadelphia : Temple University Press.
- Vallerand, R. J., M. S., Fortier, et F. Guay (1997). Self-determination and persistence in a real-life setting: toward a motivational model of high school dropout. *Journal of Personality and Social psychology*, 72(5), 1161.
- Veillette, S., G. Hébert, M. Perron et Groupe ÉCOBES (1993). *Les Disparités géographiques et sociales de l'accessibilité au collégial: étude longitudinale au Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Groupe ÉCOBES.
- Violette, M. (1992). *L'école...Facile d'en sortir mais difficile d'y revenir. Enquête auprès de décrocheurs et décrocheuses*. MEQ, Direction de la recherche.
- Voight, A., M. Shinn et M. Nation (2012). The longitudinal effects of residential mobility on the academic achievement of urban elementary and middle school students. *Educational Researcher*, 41(9), 385-392.
- Vultur, M. (2007). Formes d'entrée sur le marché du travail et trajectoires professionnelles des jeunes faiblement scolarisés. *Éducation et francophonie*, 35(1), 120-139.
- Vultur, M. et C. Papineau (dirs.) (2010). *Les jeunesses au travail Regard croisés France-Québec*. PUL, 336 p.
- Vultur, M et É. Verdier (2016). L'insertion professionnelle des jeunes : un concept historique, ambigu et sociétal. *Revue Jeunes et Société*, 1(2), 4-28.
- Warren, J.R. et J.C. Lee (2003). The impact of adolescent employment on high school dropout: Differences by individual and labor-market characteristics. *Social Science Research*, 32, 98-128
- Waterhouse, P. (1990). *Recherche qualitative sur les décrocheurs*. Emploi immigration Canada et Statistique Canada, Gouvernement du Canada.
- Wehlage, G.G et R.A. Rutter (1986). Dropping out: How much do schools contribute to the problem? Dans Natriello, G. (Ed.), *School dropouts: Patterns and Policies*. New York: Teachers College Press.
- Wetherell, M., S. Taylor, et S. Yates (Eds.) (2001). *Discourse theory and practice: A reader*. London : Sage.
- Willms, D. (dir.) (2002). *Vulnerable children*. Edmonton : University of Alberta Press.
- Zimmermann, B. (2001). *Ce que travailler veut dire*. Paris, Economica, 2014, 2e édition.